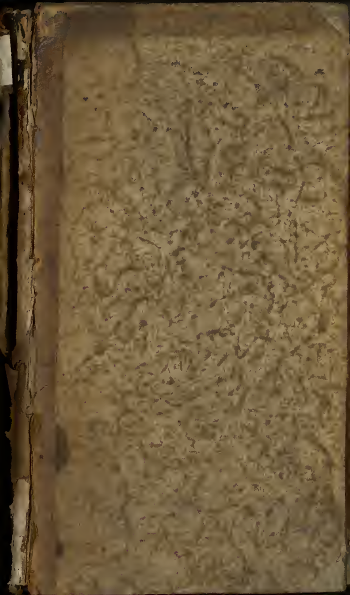
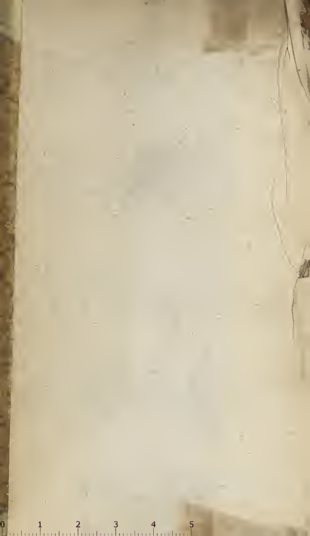
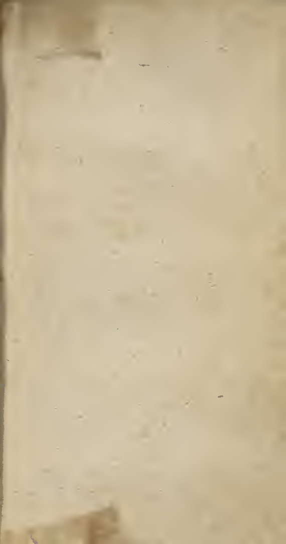






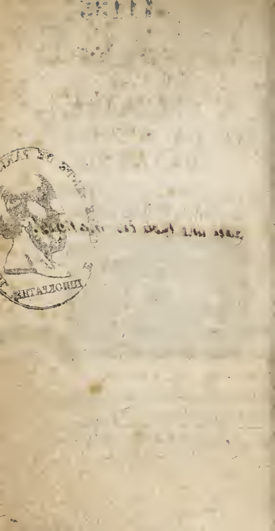


L'USAGE DE LA GLACE, DE LA NEIGE ET DV FROID.

Par M. P. BARRA' *D. Medecin, Aggregé au College de Lyon.*

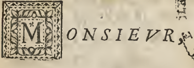
avec une table des matieres.

A PARIS.
Chez THOMAS MOETTE, au bas de la ruë de la Harpe, à S. Alexis, proche le Pont S. Michel.
M. DC. LXXI.
AVEC PERMISSION.





A MONSIEVR LE COMTE DE SAINT AMOVR.



ONSIEVR,

Ie n'ay que des froideurs pour vous, & toute l'estime que ie fais de vos merites ne peut tirer de moy que du froid. N'attendez pas que ie vous entretienne des remarques de l'histoire, des maxi-

mes de la politique, de la conduite des grands Capitaines, de la nature des chevaux, des chiens & des oyseaux? Vôtre memoire vous en fournit des idées parfaites toutes les fois qu'il vous plaît, & ie n'en ay pas qui les égalent. N'esperez pas que ie develope les Mysteres de la nature, que ie tire du fond des tenebres les verités qu'elle cache aux grands Philosophes, & que ie vous presente en racourcy toutes les beautés du Ciel & de la terre degagées de leurs obscurités? Mon esprit n'est pas d'une assez forte trempe. Ne crai-

gnez pas que ie vous décrive l'histoire des maladies, la diversité des remedes qu'on a inventé pour les guerir, & que ie vous embarrasse dans les termes barbares de la Medecine? Mon dessein n'est pas de vous ennuyer. Mais aggreés MONSIEVR, *que ie vous presente des froideurs qui ont fait autresfois les delices des Grecs, les empressemens des Romains, & qui font aujourd'huy le plaisir commun de toutes les nations de la terre. Recevez-les ie vous prie comme un des moyens de conserver vostre santé, &*

ne leur refusez pas vostre protection, puis qu'elles sont à vous par la même inclination qui me fait estre,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur, BARRA.

AV LECTEVR.

VOYANT tant de personnes de qualité & de bon esprit se loüer de l'usage de la glace, j'ay esté persuadé qu'il est d'un grand secours contre les rigueurs de l'Esté, & lisant les écrits des Medecins qui en ont prit le party, j'ay trouvé que cet usage est un excellent remede à plusieurs sortes de maladies. Mais lorsque j'ay écouté les plaintes de ceux qui en ont esté mal traittés, & que j'ay leu ce qu'en écrivent les Medecins qui sont du party contraire, ie n'ay pas douté qu'il ne soit

capable de faire d'auſſi grands maux qu'il fait de grands biens. Cette contrarieté m'a pouſſé à en faire des experiences, & à rechercher ſoigneuſement celle que les Medecins des deux partis en ont faites pour en regler l'uſage avec aſſeurance autant pour les malades que pour les ſains. J'ay creu que l'abus de la glace ne ſeroit pas moins perilleux que celuy de l'antimoine, & ſur cette penſée ie me ſuis ſenty obligé d'en écrire pour le bien du public, comme j'ay écry de l'abus de l'antimoine & de la ſaignée: & d'ailleurs j'ay conſideré que le boire à la glace faiſant un des plaiſirs des hõneſtes gens, ie ne leur rendrois pas un pe-

tit ſervice de leur preſcrire une methode pour en uſer ſans danger, chacun ayant égard à ſon temperamment & à ſes forces. Ceux qui voyant avec quelle paſſion les Medecins qui m'ont precedé en ont écrit pour & contre, & qui offuſqués de la confuſion qu'ils ont faite de la glace, de la neige, de l'eau fonduë de l'eau rafroidie, & de l'eau naturellement froide ſous le nom de froid, n'auront pas pu ſe determiner, ſeront raſſeurés en liſant ce que j'en écris; ils trouveront les vertus de chaque rafroidiſſement à part; ils apprendront les differences de leurs uſages pour les ſains ſelon leur temperemment, & pour les ma-

lades ſelon la nature & l'eſtat de leurs maladies, & ils appercevront l'inegalité du froid dans les differentes liqueurs & dans la diverſité des viãdes qui n'a pas eſté obſervée par ceux qui ont écrit devant moy. Cet ordre leur fera connoiſtre que ce ne m'a pas eſté une mediocre peine de tirer de la confuſion une matiere ſi embroüillée, & de rechercher dans tant d'Autheurs ce que chacun en a touché en paſſant, pour le rapporter à mon deſſein; & ce qu'il trouveront que j'y ay adjoûté du mien, leur ſera un témoignage certain du ſoin que j'ay donné à ne rien oublier, ſoit pour le bien du public, ſoit pour le plaiſir de ceux

qui font uſage de boire à la glace. Les Medecins y auront pour eux tout ce qui peut ſervir à la pratique de la Medecine; les Philoſophes y rencontreront pluſieurs remarques Phyſiques dignes d'eſtre examinées; les beuveurs à la glace y verront une methode pour conſerver leur ſanté avec le plaiſir de boire frais, & j'y trouveray ma ſatisfaction, ſi ie ſçay que mon travail n'ait pas eſté du tout inutile.



PERMISSION.

JE consens pour le Roy qu'il soit permis à ANTOINE CELLIER fils, de faire imprimer le Livre intitulé *l'Usage de la Glace, de la Neige & du Froid*, composé par le Sieur BARRA Docteur Medecin ; & que les deffences ordinaires luy soient accordées pour quatre ans. A LYON le quatorziéme Iuin mil six cens septante-cinq. VAGINAY.

Soit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & jour cy-dessus. DE SEVE.



TABLE DES CHAPITRES.



L'VSAGE



CHAPITRE I.

L'usage de rafraichir les alimens & les medicamens est tres-ancien, & se pratique en plusieurs manieres pour les sains & pour les malades.

IL est bien difficile de découvrir qui ont esté les inventeurs des choses dont l'usage est estably depuis plusieurs siecles. On n'en sçauroit parler qu'avec quelque doute, & la diversité des opinions de ceux qui en parlent & qui en écrivent nous en fait connoitre l'incertitude. Ceux qui croyent que les Hebreux ont esté les inventeurs du boire à la neige, ou qui fondez sur un passage des Proverbes de Salomon, veulét affirmer que ces peuples

en avoiẽt l'usage déja de son temps, font voir par les diverses interpretations, qu'il n'est rien de si incertain que l'origine des choses qui sont venuës à nous de siecle en siecle par une tradition pratique. Salomon voulant expliquer la tranquillité qui arrive à l'esprit de l'hōme par le retour d'un messager qu'il attend avec impatience dit, *comme le froid de la neige dans le iour de la moisson, de mesme le messager fidele donne repos à l'ame de celuy qui l'a envoyé.* Des Interpretes qui ont écrit sur ce passage, les uns l'expliquent à la lettre, & veulent qu'il soit entendu de la neige qui tombe dans le temps des moissons, ou de celle qu'on a gardée pour faire rafraîchir le vin ; & les autres considerant que la neige qui tombe dans le temps des moissons est une desolation plûtost qu'un allegement, & que l'usage de la neige en Esté n'est pas pour les moissonneurs dans les pays chauds où elle est fort rare, mais pour les personnes de qualité, ont pensé que

Prou. 25. 13.

Salomon pour mieux exprimer sa pensée s'est servi de cette maniere de parler, comme Hipocrate, lors qu'il dit de ce méme froid, *le froid comme la neige & la glace*. C'est à dire un grand froid, qui dans le temps des grandes chaleurs est un grand secours. Mais comme sçaurions nous qui a inventé l'usage de la neige dans le temps d'Esté, que quoy que nous sçachions que les Grecs & les Romains s'en sont servis pour les delices de leurs tables, & que nous voyons par les Escrivains anciens de l'une & de l'autre nation, qu'on a eu en pratique divers moyens de rafraichir, nous ne pouvons pas découvrir qui le premier a fait chauffer l'eau pour la rafraichir en suite, ou plus fortement, ou plus sainement. Pline écrit que Neron fut le prémier qui s'avisa de faire boüillir l'eau pour la rafraischir, & neantmoins nous voyons dans les écrits d'Hippocrate, qu'il faisoit boüillir l'eau qu'il vouloit mettre rafraischir, sans qu'il nous

Aphor. 24. sect. 5.

Plin. lib. 31. c. 3.

donne connoissance s'il en est l'inventeur, ou s'il écrit apres les autres. I'entrerois librement dans le sentiment de Bruyerin Champier, qui croit qu'Andromachus Medecin de Neron a tiré d'Hippocrate cette maniere de rafroidir l'eau, & l'a mise en usage sous le nom de son maistre qui en flatoit sa sensualité; & quant à l'invention de la faire bouillir pour la rendre plus froide, ie dirois volontiers avec Martial *Commenta est ingeniosa sitis*, c'est la soif, cette necessité de l'humide & du froid, qui industrieuse à se soulager, a trouvé les moyens de rafroidir l'eau, & de boire frais: ou i'accuserois la volupté, qui raffinant incessamment sur ce que la necessité a découvert, & y ajoûtant du sien, insensiblement selon la commodité des lieux, a fait naistre plusieurs manieres de boire frais, toutes fondées sur l'artifice, cette fantasque ne voulant rien de ce qui plait à la nature.

Bruyerin de re cibaria, lib. 16. c. 15.

La necessité & la volupté ayant fait naistre l'avidité de boire frais

ont donné lieu aux voluptueux, qui n'épargnent rien pour se satisfaire, de se servir du ciel & de la terre, & d'employer tous les elemens pour trouver en Esté le frais, & porter dans le sein de cette saison brûlante les extremes froideurs de l'Hyver. On a commencé par l'air & le vent, par l'eau des puits & des fontaines, par les cavernes & les creux en terre, & par l'usage du feu à rendre l'eau plus capable du froid, pour en venir à garder la neige & la glace, & les faire transporter des hautes montagnes. Dessus ces premieres brisées on s'est fort estendu à découvrir plusieurs moyens de rafraichissement, que ie décriray tous dans la suite de ce Chapitre.

LE SERAIN.

Les écrits d'Hippocrate font foy qu'il faisoit rafraichir au serain l'eau, le vin, & les potions de ses malades, il appelloit cette maniere de rafraichir *aithrian*, du mot Grec *aithros* qui signifie le froid du matin, & observoit ce qu'il a écrit en ce peu de mots, *l'eau apres être cuite qu'elle pren-*

Lib. de int. affect.

Lib. 6.

epid. sect.4. *ne l'air, que le vase ne soit pas plein, & qu'il soit couvert.* Il faisoit cuire l'eau pour la rendre plus poreuse ; il l'exposoit au serain pour la rafraichir, dans un vase qui ne fust pas plein, afin de recevoir l'air, & faisoit provision d'un couvercle pour retenir l'air froid qui seroit entré dans le vase. Protagorides fait mention d'un pareil artifice dont les soldats d'Antiochus se servoient pour rafroidir l'eau. Ils tenoient l'eau à découvert pendant la chaleur du iour, & la nuit venant, apres l'avoir coulée pour en oster la crasse, ils l'exposoient dans des cruches de terre au serain sur les toicts des maisons pendant le reste de la nuit, faisant arrouser souvent les cruches en dehors avec de l'eau froide, & le matin ayant coulé l'eau, ils mettoient ces cruches dans la paille pour en conserver la froideur. L'eau ainsi exposée au serain devenoit si froide, que Protagorides ajoûte que ces soldats n'avoient point besoin de neige, ce qui est conforme à ce qu'en écrit

Lib. 2. comic. histor.

Hippocrate, qui appelle ces potions tres-froides, d'où l'on peut conclure asseurement, que l'eau preparée de cette maniere est plus froide que celle des puits & que celle des fontaines, qui sont dites simplement froides. Les bergers ont bien reconnu cette verité, qui sans avoir chauffé l'eau ny au Soleil ny au feu l'exposent pendant la nuit au serain, & l'en tirant sur le matin envelopent les pots de leurs robes & de leurs pelisses, pour les deffendre de l'air chaud du iour. Cette pratique est fort ordinaire dans les pays chauds, comme dans l'Espagne & dans l'Italie, & l'on s'en sert même sur la Mer, au rapport de Bruyerin Champier, qui écrit d'avoir veu les Capitaines des Galeres de France faire pendre des bouteilles de vin aux mas pendant la nuit en Esté, afin que le vin fust rafroidi par le serain, lesquelles au point du iour estoient retirées & envelopées de beaucoup d'habits pour les tenir froides ; ce qui luy fait admirer que ces enve-

De re cibar. lib. 16.c.15.

lopes, qui semblent n'estre faites que pour deffendre les hommes du froid, puissent preserver l'eau froide du chaud, ainsi qu'a fait S. Augustin de la paille, s'écriant, qui a donné à la paille une vertu froide, jusqu'à conserver la neige quelque froideur qu'elle ait? & qui luy a donné encore une vertu chaude, jusqu'à meurir parfaitemēt les fruits qui sont verts? Ce qu'Alexandre Aphrodisée attribuë à ce que la paille n'a aucune qualité manifeste, & partant est capable de recevoir & retenir la qualité des corps qu'elle envelòpe.

Aug.lib. 1. de ciuit.Dei.

Probl. 113. lib. 1.

LE VENT.

On a découvert par experience que le vent fait un effet semblable à celuy du serain, & l'on s'en sert aussi de plusieurs façons pour rafraichir l'eau. Galien écrit que dans Alexandrie & toute l'Egypte, il a veu pratiquer la maniere de rafraichir l'eau, l'exposant au vent, & en rapporte ainsi l'artifice. On faisoit chauffer l'eau, & lors que le soleil se couchoit on la mettoit pendant la nuit dans des cruches de terre atta-

Comm. 4. in lib. 6. epid.

chées aux fenestres du costé d'où venoit le vent, & devant le retour du soleil, apres avoir arrousé plusieurs fois le dehors des cruches d'eau froide on les enterroit envelopées de feuilles de vigne, de laictuës, ou d'autres semblables. Cette maniere de rafraichir l'eau en arrousant les cruches qui en sont pleines, est prattiquée aujourd'huy sous l'Empire du grand Mogor, où l'on porte l'eau du Gange dans des flaccons d'estain envelopez d'un sac de toile, ceux qui les portent les agitent incessamment, & les arrousent d'eau par dessus le sac pour rafraichir celle qui est dans le flaccon. Ils exposent aussi au vent sur trois petits bastons croisez eslevez dessus terre les cruches d'eau, & les flaccons dans leur sac arrousez d'eau de temps en temps pour les rafraichir & l'eau qui est dedans, qui devient en peu de temps tres-froide par cette agitation de l'air. Monardes, Medecin de Seville en rapporte une autre maniere. Voicy les mesmes ter-

Bernier. tom. 2. de l'Empir. du grand Mogor.

De la neige, c. 3. mes ? Ie voy en uſage parmy pluſieurs perſonnes de condition une autre maniere de rafraichir avec l'air ce que nous avons envie de boire : & certes il faut avoüer que c'eſt la meilleure & la plus ſaine de toutes, qu'elle eſt ſans danger, & qu'elle ne nous peut faire aucun mal. Voicy comment cela ſe fait ; on met de l'eau dans des vaſes de terre ou de metal, on trempe un linſeul dans de l'eau, & avec ce linſeul ainſi trempé, on fait ſans iamais diſcontinuër iuſqu'à la fin du repas le plus de vent que l'on peut à l'entour des vaſes dans leſquels on a mis l'eau qu'on veut rafraichir. Cela rafraichit l'eau à merveilles, parce que le vent que l'on fait avec le linſeul que i'ay dit, chaſſe tout ce qu'il y a d'air chaud autour des vaſes, & y laiſſe un air non ſeulemēt frais, mais parfaitemēt froid. Il donne encore une autre eſpece de rafraichiſſemēt en ces mots. L'eau ſe peut encore rafraichir à l'air dans des peaux, les tenant ſuſpenduës en l'air, & les remuant conti-

nuellement, comme l'on fait par toute l'Estremadure. Pline écrit, que l'eau lancée en haut, ou iettée de haut en bas, par cette agitation prenant l'air, devient comme gelée à l'attouchement : & parcette raison, si l'on attire l'eau en la beuvant avec un chalumeau, elle se meslera avec l'air & sera plus froide. Hippocrate en a découvert l'usage lors qu'entre les moyens d'appaiser la soif, il propose celuy d'attirer l'air froid en beuvant avec le breuvage. L'air estant attiré avec force par un conduit estroit devient d'autant plus froid que l'impetuosité qui l'attire est plus grande, & cet air froid mélé a ec le breuvage le rafroidit en passant, si bien que la seule maniere de boire peut rendre le breuvage froid. On experimente encore, que si apres avoir fait boüillir de l'eau on la met dans une cruche de terre, & qu'on la souffle long-temps avec un soufflet, elle sera plus froide que l'eau ordinaire, ou enfin estant battuë du vent d'une Eolipile, on trou-

Plin. lib. 31. c. 3.

Hippocrat. 6. epid. sect. 3. text. 24.

vera que le feu mesme a la vertu de rafroidir l'eau par la force du vent qu'il en fait naistre. Les vents de terre font le mesme effet, & prés de Vincence il y a une haute montagne d'où sortent des vents qui sont quelques fois si impetueux & si froids, qu'ils gelent promptement le boire qu'on y expose. On y a fait bastir des maisons de plaisance où l'on prend ces vents par des canaux soûterrains pour le rafraichissemẽt: on appelle ces conduits *Ventidotti.*

L'EAU FROIDE, LA GLACE & LA NEIGE.

L'eau naturellement & par artifice fournit en toutes saisons les principaux moyens de boire frais. Elle est froide en Esté & dans les puits & dans les fontaines ; mais ce qui est plus considerable, elle a la vertu de rafroidir plus qu'elle n'est froide. C'est ce que nous apprenons de Galien, qui écrit qu'en Alexandrie on mettoit à la rapidité des sources des cruches d'eau boüillie qui n'estoient pas entierement pleines pour rafraichir l'eau, & l'experience nous fait voir, que si on descend

dans un puits de l'eau boüillie, on l'en tirera plus froide que l'eau même qui est dans le puits; ce qui a obligé Alexandre Aphrodisée d'en faire une question, & Galien même aussi bien qu'Avicenne d'en donner la raison physique. La glace & la neige qui sont de l'eau plus ou moins congelée servent à boire fort froid plus que toute chose (si on excepte la gresle qui est de mesme nature.) Elles sont conservées dessus les hautes mōtagnes, par le froid de la moyenne region de l'air, & en Esté & dans les païs fort chauds; mais elles donnent bien de la peine de les aller prendre, & encore davantage de les conserver en les apportant, quoy qu'on se serve de la paille, qui a pour cet effet une merveilleuse vertu. Il est beaucoup plus asseuré, & bien plus commode de faire des fosses profondes d'une entrée large en étrecissant, comme un cone renversé, dans un terrain sec, & en un lieu couvert, pour y garder la neige & la glace de l'Hyver à la

Quæst. 56.

faveur de la paille ou des feüillages de chesne, où elle se conserve plusieurs années, & d'où on la peut tirer au gros de l'Esté. L'usage en est aujourd'huy par tout le monde, dans les pays chauds on garde la neige, dãs les climats froids, & dans les tẽperez comme la France, on se sert plus commodement de la glace, on appelle ces reservoirs des glacieres, & on ne sçait point qui en est l'inventeur, ny depuis quel temps on en a l'usage. Ce que i'en trouve de plus ancien c'est ce qu'en écrit Chares Mytileneus dans l'Histoire d'Alexandre de Macedoine, qui obligea les habitans de la ville de Petra en Asie de faire plusieurs fosses, & les ayant remplies de neige, les couvrir de rameaux & de feüilles de chesne pour conserver la neige dans l'Esté: en ce temps-là on la beuvoit sans autre artifice, la meslant simplement dans le breuvage. Pericrates historien Grec écrit que de son temps l'usage de la neige estoit commun en Grece, non seulement dans les

villes parmy la noblesse & le peuple, mais encore dans les armées parmy les soldats. Euticles dans l'une de ses Epistres blâme ceux de son siecle, qui ne se contentant pas de boire à la neige beuvoient la neige mesme. Xenophon fait mention de plusieurs peuples qui ne beuvoient iamais autre chose que la neige, ou l'eau de la neige. Pline dit des Romains, *Ceux-cy boivent la glace, & ceux-là la neige*: & encore aujourd'huy dans les pays chauds on boit la neige souvent sans attendre qu'elle soit fonduë, la jettant dans quelque liqueur, & on met la glace cassée en petites pieces dans le verre où l'on boit avec le vin. L'Empereur Heliogabale avoit fait creuser dans une eminence de l'une de ses vignes un fort grand puits, où il mettoit en Hyver toute la neige qu'il faisoit ramasser dans les montagnes d'alentour de Rome, pour en faire apres une partie des delices de sa table durant les chaleurs de l'Esté. Neron faisoit conserver la neige avec grand

In comment.

Plin. lib. 19. c. 4.

soin ; mais plus raffiné que ses devanciers pour éviter les inconveniés qui arrivoient ordinairement de l'usage de la neige, non seulement il ne la beuvoit pas, ny l'eau qui s'en écoule par la chaleur, mais il faisoit rafraichir de l'eau par les approches de la neige, de laquelle il beuvoit sans crainte pendant les rigueurs de l'Esté. Galien décrit la maniere de ce rafraichissement, & Pline en ces mots. *C'est l'invention du Prince Neron de cuire l'eau, & l'ayant mise dans une bouteille de verre, de la plonger dans les neiges pour la rafraichir. De cette façon l'on trouve le plaisir du froid sans les incommoditez de la neige.* Cette maniere de rafraichir l'eau n'est plus en usage, & en ce temps, sans se dōner la peine de faire bouillir l'eau, dans tous les pays chauds ou l'on la met rafraichir dans la neige, ou l'on boit la neige mesme, & l'eau de la neige, comme on faisoit aussi à Rome du temps de Martial, à ce qu'en rapporte Athenæe. Mais en France nous faisons rafraichir l'eau, le vin,

Gal. 7. meth.
Plin. lib. 31. c. 3.

Lib. 14. Epigr. 118.
Lib. 3. Deipn. c. 35.

ou la limonade dans des bouteilles de verre à long col, qu'on tient pendant quelques temps dans des petites cuves pleines d'eau & de fragmens de glace. L'usage de la neige & de la glace qui avoit esté introduit par les Empereurs à Rome, & pour leur table, devint petit à petit commun comme dans la Grece ; en sorte que Pline second (de qui l'oncle avoit tant condamné l'usage de la neige) écrit à un de ses amis, qu'il avoit toûjours bonne provision de neige dans sa maison pour en rafraichir ce qu'il vouloit boire, & qu'aujourd'huy dans toute l'Italie la neige y est venduë publiquement en Esté. Sous l'Empire du Turc & du Roy de Perse, dans tout le Levant on y vent publiquement la neige, & on en use par excés à Constantinople. Et Bellonius remarque qu'on y a des lieux voutez qui ne sont point exposez au Midy, dans lesquels on conserve la neige, mais que l'Empereur choisit pour son Sorbet la neige de montagne qui soit de

Lib. 3. c. 12.

l'année. Dans la Hongrie les païsans la conservent dans des fosses couvertes d'un toict de paille fait en pyramide : dans le Dannemarc on en a des reservoirs sur le bord de la Mer, pour l'usage de la Cour ; & dans la Moscovie, où la neige qui se perd au mois de May retourne paroistre au mois d'Aoust, on garde de la glace pour avoir le plaisir de boire frais dans les mois de Iuin & Iuillet. Il en est de mesme dans tous les autres païs. Monardes écrit qu'autresfois les Rois de Grenade faisoient apporter la neige des hautes montagnes de leur Royaume pour en boire en Esté avec delices, & déja de son temps il l'a veu devenir si commune dans la Castille, que non seulement les Grands & les personnes de haute condition y font bâtir des maisons exprés dans les montagnes, qui ne servent qu'à cet usage; mais que tous les particuliers en font provision dans leurs maisons l'Hyver pour l'Esté. En France l'usage de la glace n'estoit autrefois

que pour les grands Seigneurs, dont-ques-uns avoient chez eux des glacieres, en ce temps l'on vend de la glace par tout en Esté, & dans Lyon nous y avons une grande glaciere, d'où chacun pour son argent tire du rafraichissement.

LA TERRE.

Ce n'est pas assez que la terre retienne la neige sur les sommets de ses plus hautes montagnes pour rafraichir en Esté l'air que nous respirons, pour fournir la matiere des vents frais qui nous consoleut pendant les grandes chaleurs, & pour rafraichir la boisson de ceux qui trop avides du frais vont décharger ces lourdes masses du poids inutile qui les couvre. Ce n'est pas assez, que cette mere universelle donne liberalement de son sein, comme par autant de mammelles, des fontaines d'eau claire & froide pour remedier à la soif des hommes & des animaux, il faut encore que les hommes luy percent les flancs pour en arracher l'eau froide des puits, pour y cacher la neige & la glace qu'ils

ont dérobée à l'Hyver, & pour en tirer le froid qui s'y est caché. Semus Delius rapporte que dans l'Isle Cimolia on avoit creusé sous terre des espaces destinez à rafraichir, dans lesquels on mettoit en Esté des vases de terre pleins d'eau tiede, qu'on en retiroit apres quelques temps aussi froide que l'eau de la neige; nous en pouvons faire de même par tout, mais principalement dans les lieux où nous avons des montagnes. Plutarque nous fournit un autre moyen de rafroidir l'eau par l'ayde de la terre, lors qu'il prouve par Aristote que par le moyen des caillous & des lames de plomb jettez dans l'eau elle peut estre rafraischie. Et les Modernes ont trouvé l'invention par l'ayde du salpetre qu'ils tirent de la terre, de rendre l'eau extremement froide. Ils dissolvent dans un bassin plein d'eau une livre de salpetre, & plongent dans l'eau de ce bassin des bouteilles de verre, d'estain, ou d'argent pleines d'eau, lesquelles ils remuent incessemment. Par cet artifice l'eau se ra-

Sem. Del. lib. 2. nesia-dis.

Plutarc. 6. symp.

fraichit sans prendre aucun goust du salpetre, soit que la chaleur naturelle du salpetre repousse tout le froid de l'eau dans cette bouteille, comme les chaleurs de l'Esté repoussent le froid dans la terre, ou soit qu'en époississant l'eau il la rende plus froide, parce que les corps froids d'autant qu'ils sont plus espoissis, sont aussi fait plus froids, ou soit que le sel nitre que l'on estime chaud, soit froid de sa nature, & capable de rafraichir. Ce qui a paru si vray à Caserta, qu'il assure que c'est un moyen de rafroidir l'eau, que de mettre le vaisseau dans lequel elle est dans les salines, ou de l'environner de sel. Mais il s'abuse, en ce que les salines sont des lieux soûterrains ordinairement froids en Esté, & que le sel comme les autres corps solides est toûjours actuellement froid, & d'autant plus qu'il attire à luy l'humidité de l'air qui est le principe du froid. I'entre plûtost dans le sentiment de ceux qui croyent que le salpetre rafroidit en

Quæst. 4 de aqu. vsu. artic. 1.

épaississant. Nous voyons par experience que l'eau exposée au froid en Hyver se glace premierement dans les bords du vase: nous voyons aussi qu'elle commence à se glacer autour des festus qu'on aura ietté dans un vase d'eau, & par ces deux experiences nous connoissons qu'il faut du fixe à l'eau pour en faciliter la congelation, & pouvons de là asseurer que le sel par cette raison fait congeler l'eau plus facilement; car s'estendant dans l'eau par la dissolution de ses parties, il donne aux parties de l'eau un fixe qui les aide à se congeler; mais principalement le salpetre qui estant un sel volatil se dissout dans l'eau plus promptemét que le sel fixe. Ceux qui tiennent les bouteilles pleines d'eau dans le mercure, ont trouvé vn autre moyen de la rafroidir, mais qui est tres-pernicieux.

LE FEV. Ce qui paroit plus admirable entre les moyens de rafroidir, c'est l'invention de faire boüillir l'eau pour la rendre plus froide, que Pline

Plin.lib. 31. c.3.

loüé d'eſtre tres-ſubtile, la reconnoiſſant tres-veritable, & qui a donné ſujet à pluſieurs Philoſophes d'en rechercher la cauſe, & d'en écrire les moyẽs. Alexandre Aphrodiſée l'attribuë à la contrarieté des qualitez, lors que demandant pourquoy l'eau qu'on deſcend boüillante dans le puits devient tres-froide? Il écrit, que c'eſt parce que le froid du puits combattant la chaleur de l'eau & la ſurmontant facilement par ſon abondance, chaſſe toute la chaleur, & paſſe avec grande force au travers de l'eau, & ainſi la rafroidit grandement. Hippocrate qui faiſoit ce rafraichiſſement au ſerain, en indique une autre cauſe bien ſucaintement, écrivant: *Lors que nous voulons rafraichir l'eau, il la faut chauffer pour la rendre plus tenuë, d'autant que apres avoir eſté chauffée elle s'endurcit, & ſe deſſeche davantage.* C'eſt pourquoy il dit, *L'eau apres eſtre boüillie, qu'elle prenne l'air, que le vaſe ne ſoit pas plein, & qu'il ſoit couvert.* Il veut qu'elle ſoit boüillie pour une diſpo-

Aphrodiſ. lib. 1 quæſt. nat. quæſt. 56

Lib. de liquid. vſu.

sition à prendre l'air, qu'elle prenne l'air pour y introduire le froid, que le vase ne soit pas plein pour faire place à l'air qui y doit entrer, & qu'on la couvre pour retenir l'air qui y est entré. Galien dans toutes les manieres de rafraichir faisant boüillir l'eau auparavant, en donne la raison qu'Hipocrate avoit indiquée, voicy comme il écrit. *Lors que nous voudrons rendre l'eau tres-froide, ayant de la neige nous la mettrons à l'entour du vase, apres avoir premierement fait chauffer l'eau, & manquant de neige nous mettrons l'eau dans un puits, ou dans une fontaine coulante, l'ayant premierement échauffée afin qu'elle soit changée plus facilement : car tout ce qui a esté premierement échauffé reçoit de ses voisins plus promptement en toutes ses parties l'alteration à cause de sa rarité.* Avicence est du même sentiment, disant qu'elle devient tres froide ; *parce que le froid penetre dans l'eau à cause de sa rarité.* C'est donc la rarité de l'eau qui donne entrée au froid, & la chaleur de la coction qui

Com-ment. 4. in lib. 6. epid.

Lib. 1. fen. 2. doctr. 2. cap. 3.

qui fait la rarité. Cela eſtant l'effet s'en fait ainſi; l'eau boüillante eſt plus rarefiée, plus poreuſe, & par conſequent plus propre à recevoir en elle-même (voilà pourquoy Hippocrate demande qu'elle ſoit boüillie, luy qui connoiſſoit bien l'effet de la chaleur,) elle pouſſe inceſſamment de ſon interieur la chaleur avec la vapeur, & fait place à l'air froid voiſin qui s'introduit au lieu de la vapeur, à meſure qu'elle ſort, comme eſtant le plus proche, & c'eſt ce qu'entend Hippocrate, lors qu'il dit qu'elle prenne l'air, & que le vaſe ne ſoit pas plein, afin qu'il reçoive de l'air qui ſoit tout preſt à prendre place là d'où la vapeur ſort; le froid qui eſt receu dans l'eau par le moyen de l'air condenſe l'eau & y reſte engagé, & le couvercle qu'on applique tirant le vaſe du lieu froid, l'y retient plus long-temps, empéchant qu'il n'en ſoit tiré par un air chaud qui rarefie l'eau; ainſi l'eau qui étoit boüillante en devient bien plus froide, parce qu'elle a receu en

elle l'air froid, qui feroit demeuré à fa fuperficie fi on l'avoit expofée froide, & parce qu'elle eft condenfée plus que l'eau ordinaire. Par cette mefme raifon, le vent qui agitant l'eau en ouvre les pores, y introduit l'air froid, & la fait devenir plus froide, & toutes les agitations qui rafraichiffent l'eau ne connoiffent point d'autre caufe. Ie fçay bien qu'Ariftote eft du mefme fentiment qu'Hippocrate, & peut-eftre a-t'il pris de luy ce qu'il dit, que l'eau fe congele plus facilement & plus promptemeut fi elle a efté auparavant échauffée. Mais ie fçay auffi que Cabeus écrivant fur ce paffage d'Ariftote, non feulement dénie la verité de l'experience, mais affirme par une experience contraire (qu'il dit avoir efté faite encore par d'autres que luy) qu'une pleine écuele d'eau froide eft glacée plûtoft d'un quart d'heure qu'une éculée d'eau chaude, & Bartholin affeure par experience qu'eftát glacée de cette façon elle n'eft pas mefme plus dure,

Lib. 1. meteo-rol. cap. 12.

Lib. de vfu ni-uis.

Ie crois fort à l'experience de Cabeus ; & perſonne ne doutera que l'eau froide dans l'Hyver ne puiſſe eſtre plûtoſt gelée que l'eau boüillante ne ſera ſeulement rafroidie ; mais il faut ne mettre l'eau froide à geler auprés de la chaude, qu'alors que la chaude ſera rafroidie au même degré de la froide, & délors examiner laquelle ſera plûtoſt gelée. Et quant à l'experience de Bartholin, ie dis que ſi l'eau eſt chauffée dans un vaiſſeau gras, la glace en ſera beaucoup moins ſolide, & que la difference de la ſolidité de la glace ne peut pas eſtre ſi grande entre deux maſſes de meſme groſſeur, qu'elle ſoit fort facile à découvrir ny par le poids, ny par le marteau, ny par la facilité à ſe fondre en eau. Quoy qu'il en ſoit, il n'y va point de l'intereſt d'Hippocrate qui parle de rafroidir l'eau & non pas de la glacer. Pour reconnoiſtre la verité de ſa propoſition, il faut mettre de l'eau chaude & de l'eau froide dans un puits, dans une

caverne, ou au serain, & examiner les tirant de là, laquelle des deux sera la plus froide : car quoy qu'Hippocrate dise, *elle s'endurcit*, il n'entend pas qu'elle se gele, mais qu'elle devient plus grossiere, & c'est en ce sens qu'il appelle les eaux froides des montagnes *dures & indomptées*.

Lib. de aëre, loc. & aqu.

On s'est servi de tous ces moyens de rafraichir dans la medecine & & pour les sains & pour les malades. Hippocrate n'a rafraichi qu'au serain, & n'a employé ce rafraichissement que pour des malades : le passage que ie viens de citer de luy, fait voir qu'il faisoit rafraichir l'eau pure, il l'avoit écrit à propos de l'eau qu'on donne à boire aux malades qui la souhaitent ardamment. Il faisoit aussi rafraichir le vin pur, & le donnoit aux flux immoderez, comme aux flux blancs des femmes, & pour resserrer dans la varice du poulmon. Les decoctions que nous appellons aujourd'huy des apozemes il les faisoit rafraichir au serain

Lib. de nat. mu.

Lib. de int. affect.

pour les febricitans (pour les fievres ardentes principalement) & les donnoit à boire petit à petit & fort frequemment pour la jaunisse avec fievre, & pour la maladie qu'il appelle *crassus morbus*, qui sont toutes des maladies billieuses. Il faisoit rafraichir aussi les decoctions des lavemens comme nous lisons qu'il faisoit pour la fievre ardante, & pour le *crassus morbus* d'une decoction de blette, & rafraichissoit aussi de même les medicamens qu'il vouloit appliquer sur le corps, nous en voyons un exemple dans la descente de la matrice d'une decoction astringente qu'il rafraichissoit au serain pour en toucher cette partie, & dans l'erysipele du poulmon, où il couvroit la poitrine de blettes trempées dans l'eau froide, ou de linges moüillez, ou de terre de potier rafroidie. Æctius l'a imité, faisant refroidir dans un vaisseau mis dans l'eau froide les sucs des herbes rafraichissantes pour en faire des epithemes pour les erysipeles internes,

Lib. 3. de morb. Lib. de affect. Lib. de int. affect.

Lib. de int. affect.

Lib. de affect.

Lib. de morb. mul.

Lib. de int. affect. Æct. tetrabi. 2. serm. 4. c. 89.

& en est venu jusques à envelopper le vase de neige. Enfin il exposoit les malades mesmes au serain, comme celuy qui a l'erysipele de poulmon, & celuy qui a la maladie qu'il nomme *vetustior pituita*. Galien se servoit de la neige & de l'eau rafroidie à la neige, qui estoit appellée *decocta*, & estoit fort en usage à Rome, il l'employoit & pour les sains & pour les malades, comme ie feray voir en son lieu, & en rafraischissoit les alimens & les medicamens. Il donnoit à boire l'eau rafroidie & pure & meslée; il faisoit rafraischir le caillé, le lait aigre & semblables laictages par l'approche de la neige, & il mesloit la neige parmy les fruits & les herbes fraisches. Encore aujourd'huy en Italie tout cela se pratique, les Medecins donnent à leurs malades à boire à la neige, à manger des laictuës couvertes de glaçons de neige, & ne s'abstiennent pas du caillé rafroidy à la neige. Les personnes saines s'en servent aussi comme les malades dans les gran-

Lib. de int. affect.

Gal. 7. meth.

des chaleurs de l'Esté, & c'est merveilles de voir combien de sortes de boissons rafraichies à la neige sont en usage à present dans Rome. En Espagne on en use tout de mesme, & déja il y a six-vingt-ans qu'on en usoit assez frequemment & presque par tout, à ce qu'en écrit Monardes Medecin de Seville. En France nous en usons plus moderément, on se sert de la glace à rafraichir seulement les boissons, & les fruits on les rafraichit dans des caves, où ils deviennent aussi fleuris que s'ils sortoient de dessus les arbres.

Quoy que Galien & les autres Medecins tant Grecs & Arabes que Latins se soient servi de la glace & de la neige pour en tirer des rafraichissemens, ils ne l'ont fait que par methode, & ont cherché le degré de froid qui estoit convenable, soit pour les sains, soit pour les malades, voicy un passage de Galien qui en fera foy. *Vous la rendrez plus froide, si vous suspendez dans le puits le vase dans lequel elle est contenuë de sorte qu'il*

Gal. 8. meth. c. 3.

touche l'eau, ou si le cours de l'eau froide donne contre le vase il rafroidira davantage, que si vous la voulez plus froide, vous environnerez le vase de neige. Il s'en explique clairement lors qu'il écrit : *Qu'on ne se serve pas d'une seule maniere de rafraichir la viande & le breuvage, mais que ceux qui ont accoustumé la neige, rafraichissent avec la neige, & ceux qui ont accoustumé l'eau de fontaine se servent de l'eau de fontaine recemment puisée, sans avoir besoin de neige.* On peut obser-ver cette moderation mesme avec la glace, laissant plus ou moins rafroidir ce que l'on veut boire, & se deffendre par ce moyen du mauvais effet en prenant le plaisir de boire frais. Voilà toutes les manieres de rafraichir, & l'usage qu'on en a fait jusqu'à present, ie m'en vay faire voir dans la suite de ce discours le bien qu'on peut tirer de chacune, & les mauvais effets qu'on en doit craindre.

De succ. bon. c. 13

CHAPITRE II.

De l'usage de la Glace, de la Neige & de la Gresle.

NOus devons considerer la substance de la glace & de la neige, & leur qualité (c'est à dire le froid) devant que de rien prononcer sur l'usage qu'on en peut faire. Hippocrate & Avicenne en ont usé ainsi, nous décrivant tantost leur substance époisse & pesante, & tantost leur qualité froide qui est au supreme degré.

La substance de la glace & de la neige, comme des autres eaux, est bonne si elle est pure, & mauvaise estant mélangée. Cette bonté n'est considerée qu'à l'égard d'elle-méme, elle est bonne glace & bonne neige; mais à l'égard de l'homme qui en pourroit boire, elle est époisse & pesante, elle est ennemie des

nerfs, & ne peut revenir dans sa premiere bonté d'eau pure que par la coction. C'est le sentiment d'Avicenne, écrivant : *La neige & l'eau de glace estant nette & non meslée à aucune chose de mauvaise qualité, soit qu'on la fonde & qu'on en fasse de l'eau, soit qu'on en rafroidisse de l'eau en dehors, soit qu'on la mesle dans l'eau, sera bonne, & la difference qui la diversifie des autres n'est pas beaucoup esloignée ; mais elle est plus époisse que toutes les eaux, & nuit à ceux qui ont des douleurs de nerfs ; mais lors qu'on la fait cuire elle redevient bonne. Que si l'eau de glace est de mauvaises eaux, ou que la neige ait acquis une mauvaise qualité exterieure des lieux sur lesquels elle est tombée, il sera mieux d'en rafroidir l'eau, qui ne participe point à ce meslange ;* parce qu'alors estant alterée par le mélange, elle n'est plus bonne glace ny bonne neige, & est devenuë pour l'homme doublement mauvaise, premierement comme estant une eau condensée, & de plus comme estant une mauvaise eau par l'impureté qu'elle

Lbi. 1. fen. 2. doct. 2. c. 16.

a contractée. Ce paſſage d'Avicenne eſtant mal entendu a ſervy à quelques Medecins pour autoriſer l'uſage de la glace & de la neige, & pour affirmer qu'elles ſont bonnes comme les autres eaux; il dit neantmoins le contraire, & ie l'ay rapporté entier dans ſon ſens veritable pour les tirer de leur erreur. Vn autre que i'ajoûteray à la fin de ce Chapitre leur fera avouër que ce n'eſt point le ſentiment d'Avicenne, que la glace & la neige ſoient bonnes à boire, comme les autres eaux. Mais pour revenir à noſtre ſujet, il eſt donc vray que la glace & la neige en tant qu'elles ſont des eaux mélangées ſont encore mauvaiſes à boire, elles portent en elles mêmes un principe de corruption, qui provient du mélange, & peuvent ſe corrompre dans les corps des hommes, comme elles font dehors ſur la terre. Ariſtote ſur ce ptopos écrit une choſe qui ſurprend d'abord, & qui paroit eſtre impoſſible, lors qu'il aſſeure poſitivement qu'il ſe fait des

5. de hiſtor. anim. c. 19.

vers dans la neige, voicy ses propres termes. *Il s'engendre des animaux dans les choses qui paroissent tres-incorruptibles, comme des vers dans la vieille neige. Elle devient rouge estant vieille, & pour cela ses vers sont de mesme & pelus, mais ceux de la neige dans la serenité sont grands & blancs, or tous se remuent difficilement.* Strabon écrit aussi, qu'il se fait des vers dans la neige qu'Appollonides appelle vers, & Theophanes teignes de montagne. Il faut que la semence de ces vers soit dans la neige comme celle des grenoüilles dans la pluye (i'entens de celles qui tombent au Printemps toutes formées avec la pluye) cette semence est une substance ignée qui ne se congele iamais, & qui demande peu de chaleur pour estre suscitée comme la chaleur de la terre à la neige qui devient rouge, ou la douceur de l'air serain à la neige recente. Elle est de la nature des esprits qui se subliment facilement, & ne se congelent iamais, comme l'esprit du vin; les exhalaisons subtiles qui sont éle-

Strabo lib. 12. geograph.

vées dans les pays chauds par la vehemente chaleur du soleil, sont de cette mesme nature, & ne se congelent point, ce qui a fait dire à Galien, qu'il y a de l'air dans la neige, c'est à dire, une substance spiritueuse, qui n'est pas condensée, & qui a fait croire à Mercurial, qu'il faut lire au lieu cité d'Aristote non pas *en Eudia*, c'est à dire dans la serenité, mais *en Media* dans la Medie qui est un pays chaud. La neige peut donc avoir en elle-mesme une portion de sa substance qui n'ait pas receu l'impression du froid, & par consequent elle n'est pas également froide de toutes ses parties, d'où ie tire une consequence aussi étonnante que la proposition d'Aristote, qui est, qu'il est de neige plus froide que d'autres, puis qu'il en est où il ne se fait point de generation, & qui n'est point meslée de ces exhalaisons subtiles. La fecondité que la neige donne à la terre nous fait connoistre qu'elle n'est pas une eau pure, mais qu'elle contient en elle un esprit vi-

Lib. de vtilit. respir.

Lib. 3. cap. 14. var. lect.

viſiant ou un ſel vegetal. Gaſſendi aſſeure que c'eſt un ſel volatil. Bartholin dit qu'on tire de la neige un ſel tres-excellent qui tient lieu de menſtruë univerſel, & que Blaiſe de Vigenere a tiré de l'eau ſimple un ſel propre à diſſoudre l'or. Mais tout cela ſont des Ænigmes de Chimie qui ne doivent eſtre entenduës ny de la neige, ny de l'eau commune. Il attribuë à ce ſel la cauſe de ce que l'eau de la neige ſert à cuire les viandes avec facilité, & neantmoins c'eſt l'effet de la ſubtilité de ſa ſubſtance; il veut que par ce ſel elle gueriſſe la goutte diſſolvant le tartre qui fait cette maladie, mais chacun ſçait que c'eſt l'action du froid qui repouſſe l'humeur & reſſerre les conduits, & qu'à cette fin Galien ſe ſervoit d'une éponge trempée dans de l'eau froide. Enfin il aſſeure d'avoir tiré ce ſel de la neige, ce que ie croy vray, puis qu'il y en a dans la pluye & dans la roſée, qui ſont des vapeurs condenſées de la nature de la neige. Il n'eſt donc pas de nei-

Part. 2. Phyſ. Epicur. p.1112.

De niue c. 6.

L. du ſel & du feu, p. 254.

Lib. 13. meth. c. 12.

ge qui ne contienne ce sel volatil ; mais il en est qui porte des exhalaisons & des atômes de terre, qui peuvent fournir la matiere à la generation des animaux, & qui rendent la neige moins bonne quoy que naturelle. La neige est d'une substance poreuse, & par consequent capable de recevoir de tous les corps ausquels elle touche. Elle s'imbibe de l'odeur du soulphre dans les Pyrenées ; elle contracte l'amertume de nos thuiles couvertes de roüille; elle prend la couleur du terrain sur lequel elle tombe, devenant tantost rouge & tantost bleuë, & enfin elle s'infecte de la malignité des corps sur lesquels elle reside, à ce qu'en a remarqué Avicenne. C'est pourquoy la neige n'est pas cruë bonne qui a de l'odeur, de la saveur, ou de la couleur qui ternisse sa blancheur naturelle, & l'on la soupçonne toûjours de malignité, lors qu'elle a esté prise sur des corps de mauvaise qualité. Le grand Seigneur par cette raison veut de la neige de monta-

gne; (les lieux bas estant ordinairement infects des cloaques) Il la veut de l'année, parce qu'elle contracte, estant gardée, des mauvaises vapeurs ou de la paille qui s'y pourrit, ou du terrain dans lequel elle est gardée, & l'on prend garde qu'elle ne soit pas reduite en petites pelotes, qui est une marque qu'elle a contracté quelque impureté de l'air. Bartholin veut que celle qu'on leve au mois de Mars soit meilleure & plus temperée, & asseure que dans la Flandre on en amasse en ce mois qu'on garde messée avec du miel, & qu'on garde dans les boutiques de Pharmacie de l'eau de la neige de Mars pour divers usages dans la Medecine. Si bien que les qualitez de la bonne neige seront d'estre sans saveur, sans odeur, parfaitement blãche, d'avoir esté amassée sur une montagne pierreuse, d'estre de la mesme année, & de n'estre point divisée en petites pelotes glacées. On n'a pas d'autres marques de la bonne glace que sa neteté, ny d'autre

asseurance de sa bonté, que de sçavoir qu'elle est de l'eau d'une bonne source, ou d'une riviere courante : il est vray ; que si elle est faite de la neige arrousée d'eau elle est la meilleure de toutes.

L'usage de la neige est moins dangereux, soit dans les viandes, soit dans les breuvages, que celuy de la glace quelle qu'elle soit, parce que la neige est moins froide, qu'elle est plus facile à fondre, & qu'elle est d'une eau plus legere, neantmoins ny l'une ny l'autre ne sont point bonnes à manger ny à boire aux personnes qui sont en santé ; & quoy que Nicrenbergius écrive qu'en Siranagar les habitans mangent la neige comme le pain & comme la viande, & que Bartholin asseure que Mercurial Medecin de Ferdinand grand Duc de Toscane mettoit dans son verre à boire la glace faite de neige, & la beuvoit sans aucune incommodité ; il est pourtant dangereux d'en user ainsi : & si bien Seneque remarque que les Romains

Lib. 16. de hist. natur. c. 69.

Lib. de niue, c. 38.

Quæst. nat. lib. 4.

beuvoient & mangeoient la neige, c'est pour faire paroistre leur excés, & blâmer leur gourmandise preiudiciable à leur santé. Ie sçay bien que les Italiens & les Espagnols mettent la neige sur les fruits d'Esté, qu'ils les en trouvēt plus agreables, qu'ils croyent qu'elle en empêche la corruption, & que Valesius Medecin du Roy d'Espagne prefere les fruits avec la neige au boire frais, les conseillant à l'entrée & à la fin du repas; mais il faut donner tout cela à la consideration des païs fort chauds, des habitans fort eschauffez, & de la coustume qui s'est changée en nature. Ie n'ignore pas qu'en ces pays-là ils mettent les fruits avec la cresme & le succre dans des pots de terre vernissez ou de verre, & par le moyen de la neige & du salpetre les font geler ensemble pour les manger glacez; mais souvent ce plaisir leur couste bien cher.

Comm. in 5. epid. §. 29.

La qualité de la glace & de la neige, qui est la cause de tant de

mauvais effets, eſt le froid, mais le froid au ſupreme degré. Ie remarque dans Hippocrate trois ſortes de froid ; le froid naturel de l'eau des puits & des fontaines, dont l'uſage eſt libre & commode à tous les hommes en pleine ſanté; le froid artificiel du ſerain, duquel Hippocrate ſe ſervoit tant ſeulement pour les malades ; & le froid au ſupreme degré qu'il condamne en ces termes : *Le froid comme la neige & la glace eſt ennemi de la poitrine, excite les toux, l'hæmorrhagie & les catarrhes.* La poitrine eſt la ſource de la chaleur, elle contient le cœur qui en eſt le foyer, & les gros vaiſſeaux qui en ſont les canaux, & qui la diſtribuent par toutes les parties du corps. C'eſt en elle où s'allume ce feu qui vivifie tout, & qui pourroit embraſer les organes qui ſervent à ſa fabrique, s'il n'étoit moderé par le froid qu'ils appellent à leur ſecours, & c'eſt elle auſſi qui par cette neceſſité peut ſouffrir plus de froid que toutes les autres parties, ayant en elle plus de

Aphor. 24. ſect. 5.

chaud pour resister au froid. Neantmoins c'est à elle à qui le froid de la glace & de la neige est contraire, il est donc en mesme temps l'ennemi de la vie, & l'on le peut appeller le froid contre nature. Il excite les toux, comprimant la poitrine & les poulmons, condensant l'humeur qui y est contenuë & les fuliginositez; en sorte qu'estant retenuës elles excitent la poitrine & le poulmon à ce mouvement violent & concussif pour les expulser. Brasavolus en rapporte l'experience d'une femme grosse, qui pressée par un esprit déreglé (ordinaire aux femmes qui sont en cet estat) apres avoir plusieurs fois mangé de la glace fut attaquée d'une toux extremement forte, & d'une douleur d'estomach si vehemente, qu'elle en perdit la faculté de digerer. L'hæmorragie est souvent un effet de la violence de la toux; mais en cette rencontre elle l'est aussi de la condensation qui est faite par le grand froid, c'est le sentiment de Galien qu'il exprime ainsi.

Comm. in aph. 24. lib. 5

L'eau froide ne fait pas de soy les ruptures des veines, mais par sa froideur rendant les tuniques des veines plus dures & moins flexibles à l'extension, les fait plus faciles à rompre. Si bien que les veines que la force de la toux ne pourroit pas rompre seule, estant condensées par le froid sont rompuës facilement; mais sans que la toux n'y aucun autre effort contribuë à la rupture des veines, elles sont rompuës souvent par la seule force du froid de la glace ou de la neige. Louise Bourgeois dans ses observations rapporte l'histoire funeste de la femme d'un Avocat de Paris, qui estant grosse d'une mole, & se sentant échauffée, le soir apres soupper dans le mois d'Aoust mangea beaucoup de glace, en suite de quoy à la pointe du iour elle sentit un grand trouble dans son ventre, elle se vuida, & entre les grandes douleurs qu'elle souffroit, elle apperceut un bruit comme de quelque partie qui se rompt, aussi-tost une grande chaleur survint à l'endroit

4. de loc. affect. c. 8.

Lib. 1. c. 48.

méme, elle tomba en foiblesse, & dans une pasleur extreme, son pouls se cacha, & quoy qu'on luy piquast deux fois la veine au bras, on n'en eut pas une goutte de sang, elle mourut le lendemain à midy dans l'espace de quatorze ou quinze heures. On l'ouvrit apres sa mort, & l'on trouva que par une veine qui s'estoit rompuë au dessous du foye tout son sang s'estoit repandu dans le ventre, en sorte que ny dans tout le corps, ny dans la matrice, & la mole qu'elle portoit, il ne s'y en trouva pas une goutte. Les catharres sont pareillement un effet de la condensation, qui rendant coulantes les humeurs & les exprimant les precipite de haut en bas. Cardan a fait cette remarque apres Hippocrate lors qu'il écrit : *Si quelqu'un mange de la neige ou de la glace, ou qu'il boive beaucoup d'eau tres froide apres le repas, il dispose son cerveau à la fluxion, & sa poitrine à la toux.* Voilà une partie des effets de ce grand froid ennemy de la nature, qui n'est

Comm. in aph. 2. sect. 5.

qu'un cõmencement de son action, & le moindre mal dont il soit capable. Il passe des organes au sang & aux esprits, il esteint ceux-cy, & condense celuy-là, & les surmontant tous deux il empêche la circulation qui porte la vie, c'est à dire le sentiment & le mouvement. Hippocrate le decrit bien en peu de mots. *Ce qui est excessivement froid, soit l'air qu'on respire, soit la viande, soit le breuvage, congele l'humide de l'ame, & comprime tellement les retours de la chaleur, qu'elle ne peut avoir son extension.* Ie trouve dans cette sentence deux effets du grand froid. Le premier est la condensation de l'humide, l'autre la compression des vaisseaux qu'Hippocrate appelle ventre, c'est à dire câves. Et de ces deux deux autres bien funestes, sçavoir l'empêchement de la circulation qui est le mouvement de vie, & l'extinction de la chaleur du sang & des esprits. Le sang c'est l'humide qui est dans le corps suivant la maniere de parler d'Hippocrate, il est fi-

Lib. 2. de diæta.

Lib. de corde.

breux & n'est pas chaud de sa nature dans le sentiment du mesme Hippocrate, & par consequent il est tres-disposé à estre congelé, estant congelé il occupe moins de place, & remplissant moins les vaisseaux, il les rend plus faciles à estre comprimez du froid; ce sang plus époissy dans des vaisseaux devenus plus estroits, est moins facile au mouvement; ainsi par le deffaut de l'un & de l'autre, le mouvement du sang qu'on appelle circulation n'est plus libre comme auparavant. C'est ce qu'entend Hippocrate par ces mots, *il comprime tellement les retours de la chaleur, qu'elle ne peut pas avoir son extension*; ces retours estant la circulation par laquelle se font des retours continuels, & cette chaleur signifiant le sang & les esprits qui portent la chaleur par tout. De cet empeschement à la circulation, & du rafroidissement du sang naissent une infinité de symptomes, comme les frissons, les convulsions, les paralysies, les assoupissemens, les apoplexies,

xies, les palpitations, les defaillances, & quelquefois la mort, parce que dans le sentiment d'Avicenne, *Le froid excessif est la mort de la chaleur innée, ou le voisin de la mort.*

Fen. 3. lib. 1. c. 2.

Si des efforts de ce froid extreme contre la chaleur nous en venons aux effets qu'il produit dessus les parties solides, ie diray que les qualitez qui sont au supreme degré de chaleur ou de froid, ont le pouvoir de corrompre les corps, & que l'effet qu'elles produisent est appellé *brûler*, & ce n'est pas mal à propos qu'on dit que le froid brûle, puis que de mesme que le feu il fait évaporer des corps tout ce qu'ils ont de plus subtil, en sorte qu'ils restent de mesme que s'ils estoient brûlez. Nous voyons cette verité dans l'effet de la gresle, qui imprime à ce qu'elle frappe non seulement la contusion, mais une qualité brûlante, qui fait naistre une crouste, comme une marque de brûleure. Cette croûte est puante, & de l'odeur de la brûleure qu'ō appelle empyreume,

& l'on remarque que les fruits qui ont esté frappez d'un autre corps que de la gresle, n'ont pas la cicatrice noire, ny la crouste puante; c'est donc l'effet du froid & non pas de la contusion, & cet effet est quelque chose semblable à la brûleure, qui fait qu'on dit que le froid brûle. Mais si le froid qui est dans la grêle brûle les corps contus (i'entens ceux qui sont animez) le froid de la neige ou de la glace brûle pareillement les corps où il est appliqué. Ce qui fait dire à Hippocrate, *qu'à ceux qui par la neige ou quelque autre froid vehement ont eu des membres rafroidis, il se fait des pustules semblables à la brûleure.* Mais il les brusle bien plus efficacement lors qu'il est porté en dedans. C'est pourquoy si nous examinons bien ce que fait le coup de la gresle sur les fruits qu'elle frappe, nous trouverons qu'elle fait une contusion, & qu'elle introduit par la playe son froid brûlant, qui consume l'humeur ou le suc qui s'écoule au lieu où est la contusion,

Lib. de prisca med.

Il s'en fait de mesme sur le corps des hommes lors que le froid de la neige ou de la glace est introduit par l'ouverture d'une playe, Hippocrate l'a reconnu quand il dit, *Le froid est mordant aux vlceres, il endurcit la peau, il fait une douleur sans pus, & cause des noirceurs, des rigueurs de fievre, des convulsions & des tentions des membres.* Ce que le froid fait au dehors du corps, nous doit servir pour reconnoistre ce qu'il fait en dedans, parce que les chairs de l'ulcere qui sont à découvert, & qui pourtant de leur nature devroiént estre couvertes, sont comme les parties internes qui sont toûjours cachées & defenduës de l'abord des qualitez extremes, mais principalement du froid qui est leur ennemy, comme opposé à leur temperamment & à l'estat où elles sont toûjours. Si la chair de l'ulcere est delicate & molle, les parties qui sont cachées ont la mesme delicatesse; & si le froid est mordant aux ulceres, il le doit estre tout de mesme aux parties in-

Aph. 20. sect. 5.

ternes ; s'il endurcit, s'il cause des noirceurs aux chairs & aux bords de l'ulcere, il endurcit & rend livides les parties qui sont cachées, lors qu'il vient à les aborder. En effet, l'on experimente que dans la rigueur de l'Hyver les boyaux qui sortent du corps par l'ouverture d'une playe s'endurcissent bien-tost, deviennent de couleur livide, se gelent promptement, & se gangrainent à la fin, quoy qu'ils ayent esté remis, s'ils ont esté gelez. Enfin si le froid aux ulceres fait des rigueurs de fievre, des convulsions & des tensions des membres, nous voyons que tous ces syptomes arrivent bien souvent à ceux qui ont beu à la glace, & de là nous pouvons conclure que la glace & la neige par leur froid excessif faisant aux parties internes tous ces mauvais effets que nous voyons qu'elles font en dehors, ont une qualité maligne qui deffend de les boire. Avicenne l'a reconnuë (quoy qu'on luy veüille faire dire qu'il faut boire la neige)

diſant en ces termes exprés, *& dans la neige (quoy que bonne) il y a une telle diſpoſition que ce qui en eſt fondu nuit aux nerfs, aux organes de la reſpiration, & à toutes les parties internes, & il n'eſt que le parfait ſanguin qui le puiſſe ſouffrir, que ſi auſſi toſt elle n'a pas nuit à quelqu'un, à la ſuite du temps elle le fera.* L'hiſtoire que Lælius à Fonte rapporte d'un Legat du Pape à Veniſe confirme la penſée d'Avicenne. Il ſe ſentoit échauffé & s'efforçoit de boire frais pour ſe rafraichir & pour ſe deſalterer, mais en vain; car plus il beuvoit à la glace, plus il ſentoit augmenter ſa ſoif : enfin apres un exceſſif uſage de glace dans le commencemēt de l'Eſté il tomba dans une fievre continuë avec douleur & foibleſſe d'eſtomac, flux de ventre, difficulté de reſpirer, toux & peſanteur de poitrine. A la fin du ſixiéme iour le delire le ſaiſit, & il mourut à la fin du ſeptiéme. Eſtant mort on luy trouva les poulmons enflez & de mauvaiſe couleur, ce qui fut attribué à la qualité de la

Conf. med. 112.

glace qui brûle mesme les parties internes, ainsi que plusieurs Medecins ont remarqué dans les corps qu'ils ont fait ouvrir de ceux qui estoient morts par l'usage de la glace. C'est le sentiment de Bertus qui asseûre que la boisson tres-froide non seulement ne rafraichit pas, mais échauffe par antiperistase, & brûle par sa qualité les entrailles de ceux qui s'y obstinent, ce qu'il prouve par l'ouverture du corps d'un Prince de la Cour de Rome duquel le foye fut trouvé tout-brûlé, non pas par autre cause que l'excés de boire froid, car se sentant ieune & échauffé il usoit abondamment de neige, il se faisoit mettre de la glace sur table, & il se faisoit faire pour boire des tasses de glace. Par cette mauvaise conduite il se rendit malade pour toute sa vie, & il sentoit une si grande chaleur dans le corps, qu'il a plusieurs fois avoué que toute sa maladie estoit causée de ne trouver rien qui le pût assez rafraichir; mais quoy qu'il fust toûjours

De frig. potu.

incommodé, il l'estoit encore plus en Esté qu'en Hyver, parce que plus il beuvoit froid plus il s'échauffoit & s'alteroit. Or que le boire à la glace excite la soif, Avicenne & Rhasis l'ont reconnu, & apres eux Tancrede, Caserta, Simeon Sethi en donnent la raison, & Monardes grand partisan de la neige asseure qu'apres sept ou huit iours elle se passe en beuvant frais; mais l'histoire de ce Prince que ie viens de rapporter fait connoistre qu'il est perilleux d'en faire l'experience, & d'augmenter le froid à proportion de la soif; au contraire, i'estime qu'il est plus à propos de le diminuer, & de boire moins frais pour estre moins alteré, puis que la soif provient de boire trop frais, ou de boire de l'eau chaude suivant le sentiment d'Avicenne qui dit, *dans l'estomac qui est chaud est sec l'eau froide augmente la soif, & dans l'estomac qui a de l'humeur salée pareillement, & l'eau chaude appaise la soif souvent* I'en écriray plus amplement au Chap. 8.

Lib. 3. de fam. & siti. quæst. 6 artic. 3. de alim. l. 10. de la neige, c. 2.

l. 3. fen. 13. trac. 2. c. 21.

La glace & la neige qui font tant de maux en Esté à ceux qui les boivent, se laissent boire innocemment en Hyver, & ceux qui n'oseroient pas boire l'eau froide à la glace, boivent alors l'eau pleine de glaçons & à demy gelée. C'est une verité constante que chacun a pû experimenter & aux hommes, & aux chevaux qui sont aussi-tost travaillez de la colique, si on leur donne à boire l'eau sortant du puits en Esté, & qui boivent en Hyver l'eau des rivieres glacées. Cette verité devroit confondre les voluptueux qui renversent l'ordre de la nature pour se satisfaire, & leur faire connoistre que l'Auteur de la nature n'a rien oublié de ce qui est necessaire à l'homme, qu'il a fait estre dans toutes les saisons ce qui leur convient, qu'il suffit en Esté du froid des puits & des fontaines, & que ce qui appartient à une saison ne peut pas estre approprié à celle qui luy est contraire. Il semble que l'eau glacée devroit beaucoup endommager un corps

qui est déja assiegé de l'air froid en dehors, & qui respire incessamment un air excessiuement froid, & neantmoins il souffre sans danger de boire des glaçons nonobstant tout ce froid qui l'afflige de toutes parts. Cela se fait par une providence de celuy qui a tout creé, qui ayant departy au froid la qualité de resserrer, concentre la chaleur par l'aide du froid qui resserre & qui bouche les pores, & l'assemblant la rend plus forte. Cette chaleur fortifiée resiste beaucoup plus, & ce qui auroit pû la surmonter en Esté, ne sçauroit luy resister en Hyver. Hippocrate a connu cette concentration lors qu'il nous dit, *qu'en Hyver les ventres sont tres-chauds*, & Galien asseure que c'est la chaleur qui empesche le mauvais effet de la boisson fort froide, que cette chaleur est dans le sang, & que les sanguins sont capables de resister en Esté. C'est donc parce que la chaleur est concentrée en Hyver que l'homme peut boire froid sans danger, & par

Aphor. sect. 1. 9. meth. c. 5.

une raison contraire il est endommagé en Esté du boire frais, parce que la chaleur estant diffuse, & les pores ouverts, le froid trouve peu de resistance, & en chasse encore dehors loing de luy ce qui s'oppose à son action. Or que cette chaleur intestine soit naturelle ou contre nature, elle est toûjours un obstacle pour resister au froid, & toutes les fermentations soient generales ou particulieres demandent un grand froid pour les appaiser : donc l'action du froid estant éludée par la chaleur de la fermentation, tant s'en faut que le malade soit incommodé du boire tres-froid, au contraire, il en est guery. Nous voyons dans Galien la guerison des fievres synoches, des fievres ardantes, des fievres hectiques, des fermentations de bile dans l'estomac, & de plusieurs autres fermentations particulieres que ie remarqueray dans leur lieu, par la boisson d'eau froide ; & mesme pour appaiser les grandes inquietudes si les estomacs sont fort

brûlans il donne à prendre la neige. Rhaſis écrit une merveilleuſe cure de la fievre peſtilentielle par l'uſage de la neige, & deſſus la morſure des gueſpes qui excite tant de douleurs par la fermentation il y fait mettre de la neige, & ſi cette fermentation a déja fait progrés, il fait boire l'eau à la neige. Et les perſonnes d'affaire à qui Galien donne liberté de boire à la neige ne manqueroient point d'en eſtre incommodez, ſi par l'attention qu'ils donnent aux affaires, ils ne faiſoient une retraction de la chaleur, qui cauſe une fermentation capable de reſiſter au froid, ou de conſumer l'humide radical. Pluſieurs Medecins ſe ſont ſeruis de la glace & de la neige pour la gueriſon des maladies internes & externes; mais i'ay remarqué qu'ils en ont uſé fort ſobrement pour les unes & pour les autres, ſe contentant de les faire fondre dans la bouche, ou de les faire avaler peu à peu pour les maladies internes, & de les appliquer

8. de compoſ. med. ſoc. loc. c. 4.

en petite quantité & pendant peu de temps dessus les parties malades.

Cent. 7. Amatus Portugais de nation, dans une fievre ardante, accompagnée d'une si grande inflammation & seicheresse de gosier que le malade ne pouvoit rien avaler, s'avisa de luy donner à succer un fragment de glace, par le moyen de laquelle l'inflammation cessa & la fievre fut diminuée. L. 8. Go. pon. c. 27. Constanrin Cæsar messe la neige avec le miel pour les donner à lécher aux febricitans. Lib. 1. prax. adm. obser. 79. Zacutus remarque qu'un soldat se guerit du mal de dents tenant de la neige dans la bouche, de laquelle il se servoir à rafraichir son vin, & que ce remede a reüssi à plusieurs. Tract. de anthrac. Tosius se vante d'avoir guery deux femmes de la peripneumonie, leur faisant tenir incessamment de la neige dans la bouche sans l'avaler, apres un lavement & une saignée. Ceux qui ont beu des sangsuës, tenant de la neige dans la bouche les font sortir, & beuvant de la neige avec du vinaigre font arrester le sang qu'elles attirent, si nous en

croyons à Dioscoride. Les applications exterieures de la neige sont bien plus frequentes, quoy qu'elles ne soient pas entierement sans danger, puis que ce grand froid est ennemy du cerveau, des nerfs, & de la poitrine. Neantmoins Sossanus remarque dans la vie d'Avicenne, qu'il se mettoit de la neige dessus la teste lors qu'il avoit de grandes douleurs causées par une intemperie chaude. Bartholin écrit qu'un Medecin son Collegue se guerit d'une inflammation à l'œil par l'application d'une pelote de neige. L'inflammation des gencives par la douleur des dents Aëtius la guerit avec la neige & le miel rosat. Ie ne trouve pas qu'aucun ait osé mettre de la neige sur la poitrine, quoy qu'Hippocrate y ait appliqué des feüilles de blettes trempées dans de l'eau tres-froide; mais sur le bas ventre pour la douleur de colique Zacutus remarque qu'il y a appliqué un emplastre de neige avec succés à un enfant qui estoit tres-bilieux. Sur les

L. 6. c. 32.

L. de niu. c. 25.

Tetra. 2. serm. 4. c. 27.

Lib. 2. prax. supe obs. 23.

membres on a appliqué la neige sans danger, tantost pour guerir l'aneurisme qui estoit resté d'une piqueure d'artere, tantost pour arrester le sang, d'autres fois pour des contusions recentes, & d'autres fois pour les vehementes ardeurs des charbons, & des piqueures des animaux. Ie sçay que la temerité pour l'usage de la neige en est venuë si avant que de l'appliquer sur les pieds pour appaiser les douleurs de goutte; mais i'ay leu dans Snecbergerus des horribles accidens qui ont suivy cette mauvaise methode, auquel ie renvoye le Lecteur. Ie n'estime pas que ce soit un usage fort asseuré d'appliquer la glace ou la neige sur une partie pour en oster le sentiment devant que de faire une operation de Chirurgie, quoyque d'aucuns s'en servent pour appliquer des cauteres sans douleur, & pour faire la taille de la pierre, il est à craindre d'attirer la gangrene à la partie, de causer une resolution du muscle sphincter, ou de rafroidir

De medicam. aduers. podag.

les parties destinées à la generation. Aux engeleures du nez ou des oreilles Agricola y applique la neige, & asseure qu'elles sont ainsi gueries dãs un quart d'heure. Barclajus décrit la guerison du Roy d'Angleterre, d'une engeleure au doigt qui se passa en peu de temps ayant plongé le doigt dans la neige par le conseil des habitans de Norvege. Il faut observer cette precaution aux applications de la neige, qu'on ne la laisse pas trop long-temps, qu'elle ne soit appliquée ny sur la teste ny sur l'estomac, ny sur la poitrine, & qu'estant ostée, s'il est besoin, la partie soit rechauffée. Ie sçay que quelques voluptueux ont introduit depuis peu l'usage de bassiner les lits en Esté avec la glace, comme on les bassine en Hyver avec le feu. Mais ie sçay aussi qu'ils ne trouveront pas des partisans, que tous les Medecins leur diront que la constipation des pores qui peut estre faite par ce froid est la cause des fievres putrides, & que les mauvais effets

Trac. 5. chir. paruæ.

Part. 4. euph. c. 8.

qu'on reconnoistra de l'usage de ce rafraichissement les obligera bientost à l'abandonner. Ie suis seur qu'ils en seront plus échauffez par la concentration de la chaleur, & qu'en mesme temps que les parties externes sentiront le froid jusqu'à la douleur, les internes seront dans l'embrasement, en sorte que ce rafraichissement qui devroit estre un plaisir leur sera une inquietude, & la cause d'une maladie s'ils en continuent l'usage.

Les Romains ne se sont pas contenté d'avoir beu la neige & la glace, ils ont encore beu la gresle, cette cruelle ennemie du genre humain, & oubliant qu'elle leur a tant de fois ravy leur labeur, leur aliment & leurs esperances, ils ont exposé aux rigueurs de cette impitoyable leur santé & leur vie. Pline blâmant leur temerité se contente de dire que la gresle est un breuvage pestilent, & si l'on en veut sçavoir la nature, elle a, outre toutes les mauvaises qualitez de la glace, une impression des

Lib. 31. c. 3.

méchantes exhalaisons qui font gronder le tonnerre, forment la foudre, donnent naissance aux vents, si bien qu'on peut dire asseurement, que la gresle est une glace tres-mauvaise.

CHAPITRE III.

De l'usage de l'eau de la glace, & de la neige fonduë.

TAnt d'accidens fâcheux & funestes qui arrivoient tous les Estés dans Rome à ceux qui mettoient dans leur boire de la glace & de la neige épouvanterent les personnes de qualité, qui affriandez à cette volupté de boire frais chercherent tous les moyens d'assouvir cet appetit, & d'en éviter les dommages. Rome estoit le lieu du monde où l'on rafinoit le plus sur toutes choses, & où l'avidité du gain fournissoit plus d'inventions. Aussi-tost

on eut trouvé le moyen de faire fondre la neige, & de luy oster une partie de son froid la faisant couler lentement. Estant moins froide elle estoit moins nuisible, & sous ce leurre on introduisit de faire couler la neige pour en boire l'eau. On fit faire des couloirs pour cet effet, ceux des personnes de qualité estoiẽt d'argent, percés de plusieurs petits trous, & les autres estoient des sacs de lin. Martial en fait mention, & appelle cet instrument *colum nivarium*: & pour une seconde invention on fit couler la neige au travers de certaines pierres. Il s'en faisoit de cet écoulement comme des neiges des montagnes, qui se fondant coulent par des rochers, & font des sources froides d'une eau cruë & pesante, ou se meslant dans les rivieres en rendent les eaux inégales & de mauvais usage : on n'ostoit pas entierement cette mauvaise qualité qui ne cede qu'à la coction, mais on l'affoiblissoit, & l'on ne beuvoit pas la neige, mais l'eau de la neige

fonduë ; qui est toûjours mauvaise tant qu'elle tient de cette qualité. Vne des principales raisons pourquoy les Romains avoient des couloirs pour l'eau de la neige, c'est qu'estant naturellement trouble ils ont creu qu'elle portoit du limon qu'il en falloit separer ; on est encôre aujourd'huy dans ce sentiment, mais i'en ay une pensée toute contraire, cônoissant que ce doit estre la plus pure de toutes les eaux. Elle est faite cõme la pluye des vapeurs qui s'eslevant de la terre se dépoüillent de toute la lie, elle tombe en un temps où la terre ne fournit pas de la poussiere que les vents y puissent mesler, (& en tous cas elle ne seroit mêlée qu'avec la premiere couche de neige qui couvre la terre, tout le reste estant d'une pureté extreme) & elle s'arreste où elle est tombée, sans couler comme l'eau qui lavant les corps sur lesquels elle passe en emporte avec elle toutes les ordures. La neige est donc une eau trés-pure par toutes les raisons que ie

viens de dire, & ne pouvant attribuer le trouble qui paroît en elle lors qu'elle se fond à l'impureté de sa substance, ie suis obligé de recourir à l'inegalité de ses parties, dont les unes estans plus denses que les autres ne laissent pas également passer la lumiere, & meslant en cette façon l'opaque & le diaphane, font le trouble qui paroist dans l'eau. Toutes les parties de l'eau tres-pure ne sont point si également semblables entre-elles; qu'elles puissent en un mesme instant estre reduites en un mesme estat, ou par la chaleur ou par le froid; & quand elles le seroient, elles ne sont pas toutes également exposées au chaud ou au froid, les unes estant par dessus les autres, c'est ce qui fait que ny elles ne sont congelées, ny elles ne sont fonduës en un mesme instant, & de là se fait l'inégalité des parties, qui est la cause du trouble. L'experience appuye ma pensée, lors que l'eau tres claire qu'on met rafroidir à la glace se trouble en se rafroidissant,

& toutes les liqueurs qui ſont expoſées au froid de la glace, diminuant ou perdant leur tranſparance, aſſeurent qu'il eſt vray que toutes leurs parties n'eſtant pas également condenſées, les plus époiſſes troublent le diaphane des autres. Auſſi ceux qui couloient les eaux de la neige s'appercevant du long-temps qu'il falloit pour les rendre claires, y adjoûtoient de l'eau pour les detremper, & pour faire fondre plus également toutes les parties; l'eau par ce moyen ſe faiſoit plus claire, mais elle devenoit en meſme temps plus mauvaiſe, n'eſtant point d'eau plus ſubtile ny plus pure que l'eau de la neige: & i'eſtimerois meilleure par cette raiſon l'eau de la neige fonduë qui ſeroit devenuë auſſi claire par le couloir ſans aucun mélange, étant aſſeuré que d'autant que l'eau de la enige deviēt plus claire ell'eſt moins froide & moins condenſée. Et ſi l'eau de la neige de Mats a la vertu qu'on luy attribuë, c'eſt aſſeurement par ſa pureté. On a cette coû-

tume dans la Flandre de mettre la neige de Mars dans des phioles de verre pour la reserver toute l'année dans les boutiques des Apoticaires à des usages de la Medecine ; elle se conserve toute l'année par sa pureté & par son froid, & autant par la subtilité de sa substance que par l'influence du soleil de Mars elle fait de merveilleux effets dans la Medecine.

Lib. de aëre loc. & aqu. Toutes les eaux des neiges & des glaces sont mauvaises, dit Hippocrate, & voicy la raison qu'il en donne aussi-tôt ; *Car quand elles ont esté une fois congelées, elles ne retournent plus à leur premiere nature, mais ce qu'elles ont de clair, de leger & de doux, est separé & disparoit, & ce qui est tres-trouble & tres-pesant reste.* Aristote, Galien, Pline, Paul Æginete, Avicenne, & tous les autres Philosophes & Medecins sont dans ce même sentiment, & le solide Platon explique ainsi cette separation qui se fait du subtil de l'eau dans sa congelation. *Quand*, dit-il, *l'eau est de-*

Plato in timæo.

ſtituée du feu & abandonnée de l'air, ſe fait en l'air la greſle, & en terre la glace. Son opinion eſt confirmée par Galien, diſant ; *La glace eſt faite de l'eau par l'expreſſion de l'air,* & par une experience qu'on fait du vin le rafraichiſſant à la glace, qui perd toute ſa force ſi l'on l'y retient trop long-temps ; parce que ſon eſprit qui eſt le feu & l'air, en eſt chaſſé par la force du froid qui penetre au travers du verre. Il eſt donc vray que la congelation chaſſe le plus ſubtil de l'eau, *ce que vous reconnoîtrez ainſi,* dit Hippocrate, *car ſi vous voulez en Hyver mettre de l'eau par meſure dans un vaiſſeau expoſée à l'air froid, à ce qu'elle gele bien, & qu'apres le iour ſuivant ayant transferé le vaiſſeau dans un lieu chaud, où la glace ſe fonde bien, lors qu'elle ſera fonduë vous meſuriez derechef l'eau, vous en trouverez beaucoup moins, par où vous connoîſtrez que par la congelation ce qui eſt plus leger & plus ſubtil s'evanouït & ſe deſſeche, non pas ce qui eſt peſant & groſſier, car il ne le peut pas* ; voilà ce

Lib. 16. vtilit. reſpir.

qu'en dit Hippocrate, apres quoy il conclud. *I'estime donc pour cela que ces eaux sont tres-mauvaises qui sont tirées de la neige & de la glace, & celles qui les suivent à quoy qu'elles soient employées.* Ie n'en veux par dire davantage pour prouver la proposition que i'ay avancée, puis que tous les Philosophes & tous les Medecins donnent dans le sens d'Hippocrate; il faut seulement remarquer qu'Hippocrate en ce lieu ne considere pas ces eaux, ny ne les a pas condamnées parce qu'elles sont froides, mais parce qu'elles sont pesantes, & qu'outre qu'elles sont pesantes elles sont aussi froides, le froid y restant engagé quoy que la glace soit fonduë: d'où ie conclus que ces eaux sont mauvaises, & parce qu'elles sont pesantes, & parce qu'elles sont tres-froides. Avicenne dit que *les eaux de glace & de neige sont grossieres*, Galien les appelle cruës, c'est à dire, difficiles à cuire, & tous les Medecins demeurent d'accord, que les eaux cruës & grossieres font des maladies froides

Lib. 1. fen. 2. doct. 2. c. 16. Lib. 3. de sanit. tuend. c. 4.

froides, & des amas de cruditez aux glandes, & aux jointures, l'experience le confirme, les peuples de Savoye qui boivent les eaux cruës des glaces & des neiges qui s'écoulent des montagnes, ont presque tous des goüetres, qui sont des tumeurs au gosier faites des humeurs froides & grossieres. Les Espagnols qui sont proche des montagnes de Grenade & d'Estremadure, parce qu'ils boivent les eaux des neiges qui s'en écoulent, mesme les plus riches, à ce qu'en dit Philarque, sont sujets aux écroüelles, & Dulaurens remarque qu'il en vient toutes les années plus de cinq cens en France pour se faire toucher au Roy, accusant ces eaux froides d'estre la cause des écroüelles. Dans la Carinthie *Kernten*, outre que les habitans, & principalement les femmes ont sous le menton plusieurs écroüelles rangées, les chevaux mesme par la boisson des eaux de neige deviennent écroüeleux, à ce qu'en rapporte Quercetan, & cela est conforme à ce

Lib. 2. de scro. c. 2.

Sect. 2. diæt. Polyhist. c. 1.

Lib. 6. epid. sect. 7. sent. 10.

qu'en écrit Hippocrate : *Le froid comme la neige & la glace fait des tumeurs rondes, de goüetres & des duretez.* Et c'est par cette raison que les peuples qui habitent les Alpes sont sujets aux tumeurs de gosier, si nous en croyons à Pline, à Scaliger , & à Forestus , où il asseure d'avoir guery du goëtre un paysan qui l'avoit contracté par la boisson d'eau froide , en luy deffendant de boire de l'eau.

L. xi. c. 31. exorc. 60. n. 2. L. 3. obseruat. chirurg.

La peinture qu'Hippocrate nous fait de ces peuples de Scythie, qui ne boivent que des eaux de glace & de neige, est capable de nous faire connoistre que l'usage de ces eaux est pernicieux, sans rechercher d'autres raisons , ny d'autres experiences. *Pour ces causes*, dit-il , *ils sont gros & charnus, ils ont les iointures humides & enervées, & le ventre tres-humide.* Cette grosseur de chair est une maladie que les Medecins appellent *Anasarca*, ils sont charnus , mais ce sont des chairs molles, pituiteuses & imbibées d'humeur , aussi ont-ils les

Lib. de aëre, loc. & aqu.

jointures lasches & pleines d'humidités, ce qui les obligeoit à se faire appliquer des boutons de feu par tout. *Les hommes & les femmes y sont tous semblables par la graisse & par la peau pelée. Mais les femmes ont une molesse de chair étonnante. Cette nature de gens ne peut pas être feconde. Car les hommes ne sont pas excités à l'acte venerien, à cause de l'humidité de leur nature, de la molesse de leur ventre, & de la froideur, d'où se fait qu'ils sont impuissans, & les femmes sont trop grasses & trop humides, & partant leurs matrices n'attirent pas la semence, ny elles n'ont pas leurs purgations comme il faut, mais trop peu & trop rarement, & l'orifice de la matrice est bouché par la graisse & ne reçoit point la semence.* Si nous examinons à par toutes les indispositions de ces peuples, nous trouverons qu'elles arrivent à d'autres personnes & en d'autres lieux par l'usage de ces eaux froides. Hippocrate décrit une maladie qu'il appelle pituite blanche, qui est une

Lib. de de int. affect.

tumeur molle & égale de tout le corps accompagnée d'une pale blancheur, qu'il dit qui arrive en Esté pour avoir beu de l'eau froide. Elle a beaucoup de ressemblance à la grosseur molle des Scytes, & se fait de la méme cause. Avicenne donne la cause pourquoy ces corps gros & charnus sont pourtant enervés; lors qu'il dit, que *dans la neige (quoyque bonne) il y a une telle disposition, que ce qui en est fondu nuit aux nerfs.* Galien asseure que de son temps à Rome les femmes qui beuvoient l'eau fort froide à la neige, ou n'avoient point leurs purgations, ou les avoient tres peu, comme ces femmes Scytes. Et Aristote veut que les eaux de glace & de neige soient cause que les femmes ou ne font que des filles, ou sont entierement steriles, parce qu'elles rafroidissent la matrice & font la semence cruë. Sa raison peut valoir pour les hommes & pour les femmes, & peut servir pour toute autre nation que les Scythes, par l'usage continuel des

Lib. 1. fin. 3. doct. 2. c. 8. de sang. miss. adversus Erasistrat. c. 3.

eaux de glace & de neige, peut devenir moins fecond, & produire des enfans mols & enervés comme les Scytes.

Il n'est rien de si mauvais dans la nature qui ne puisse servir à un bon usage, & quoyque les eaux de la glace & de la neige soient mauvaises pour une boisson ordinaire, elles ne laissent pas d'avoir leur bonté pour servir de remede & de precaution à des maladies. Les peuples des Alpes au rapport de Simlerus nous en font voir une experience, lors que, pour se guerir de la dissenterie, ils boivent l'eau fonduë de la vielle glace jusques au vomissement, & les femmes qui gardent l'eau qui s'écoule de la glace du mois de Mars pour guerir la pleuresie, à laquelle elle semble estre tres-contraire. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si l'eau de la neige qui est moins mauvaise, & qui d'ailleurs a dans sa substance quelques bonnes qualités, est employée si utilement dans la Medecine & pour de grandes ma-

Plater. tract. 2. prax. de dol. pect.

ladies. Il semble que la peste soit de toutes les maladies celle qu'on doit craindre davantage, l'eau de la neige est une precaution pour s'en preserver, parce qu'estant beuë par son froid, elle empesche la corruption; & par la subtilité de sa substance elle desopile, incise, attenuë, & purge; & pour la guerir, Avicenne & Rhasis s'en servoient aussi, comme vous verrez ensuite au Chapitre 10. Les fiévres ardentes qui viennent pendant les grandes ardeurs de l'Esté, & qui semblent être des tributs annuels dans des pays chauds sont temperées par une frequente boisson en petite quantité de l'eau de neige: & suivant le sentiment de Valesius, j'estime que les corps extremement chauds en seroient preservés; aussi beuvant souvent de l'eau de la neige pendant les chaleurs, elle empecheroit par son froid la fermentation des humeurs, & elle purgeroit la bile par la diarrhée qui est l'humeur où s'attachent ordinairement ces fiévres.

L. 5. epid. t. 29.

C'est une verité constante que le frequent usage de l'eau de la neige fait la diarrhée, & Severinus la met entre les medicamens qui laschent le ventre; mais elle passe de la diarrhée à la dissenterie à ce qu'en a experimenté Ianus Mankius dans son voyage de la Groënlande, si on continuë d'en boire dans la diarrhée. Bartholin veut que les vertus de la neige dependent de son sel, mais comme elle en a tres-peu, il est plus à croire qu'elle agit par la subtilité de sa substance, & par quelques exhalaisons qu'elle a emporté de la terre en s'évaporant; & en cela elle est semblable à la rosée de laquelle ie parleray au Chapitre cinquiéme. Cette subtilité de la substance de la neige donne la vertu à son eau de porter promptement au cœur du rafraichissement, de remedier aux syncopes qui viennent d'inflammation, & d'arrester les palpitations de cœur qui proviennent de la méme cause, ainsi qu'Avicenne le pratique, Rhasis & plusieurs autres

Trim. Chirur. c.5. §.1.

Medecins, qui conseillent dans ces accidens de donner à boire l'eau de la neige tantost seule, & tantost mêlée avec un peu de vin. Les poulmons trop échauffez en sont si merveilleusemét rafraichis que Monardes remarque d'avoir gueri une extreme difficulté de respirer par la boisson de l'eau de la neige & par la saignée. Ceux qui par une trop grande chaleur des reins sont sujets à la pierre trouveront en Esté à la subtilité de l'eau de la neige un remede pour se dégager, & en son froid un preservatif asseuré lors qu'ils en boivent par moderation : ie leur en marqueray l'usage au Chap. 12. L'eau de la neige de Mars qu'on garde dans les boutiques des Apoticaires en Flandre est un remede contre la brûlure, pour arrester le sang des playes recentes, & pour les contusions aussi-tost qu'elles sont faites; elle reprime l'humeur, elle congele le sang, & fait resoudre en comprimant la plus subtile partie de l'humeur qui s'est écoulée,

Lib. de niue.

lors qu'on l'applique sur la partie ; pour la rougeur & la douleur des yeux c'est un merveilleux collyre si nous en croyons à Io. Crato, & Simlerus raporte que les habitans de Glaris en Suisse croyent que les bains de glace & de neige éclaircissent la veuë & redonnent l'ouye aux vieillars, & qu'ils font plonger dans cette eau par trois fois des malades pour plusieurs sortes de maladies. En Alexandrie on lave les mains & les pieds des voyageurs en Esté avec l'eau de neige, & Io. Magiras asseure qu'elle affermit les mains.

Consf. med. 61. Comment. Dealp.

Petron. in satyr. l. 4. Comment. Physic. 6.

CHAPITRE IV.

L'eau rafroidie à la Neige ou à la Glace.

Pour condamner l'usage de l'eau rafroidie à la glace, il ne faut que lire Hippocrate qui non content de

dire que les eaux fonduës de la glace & de la neige sont mauvaises à boire, adjoûte *& celles qui les suivent*, qui est autant à dire que celles qu'elles rafroidissent ; ou remarquer qu'Avicenne ne fait aucune difference entre l'eau de la neige & de la glace, & l'eau rafroidie par elles, lors qu'il dit que telle eau est la plus époisse de toutes, & qu'elle nuit aux nerfs ; ou enfin écouter Macrobe, qui par Avienus asseure que l'eau rafroidie à la glace est aussi mauvaise que l'eau de la glace méme. Mais si l'on veut passer de l'autorité à la raison, c'est assez de dire qu'elle a receu le froid de la glace ou de la neige, pour conclurre qu'elle a contracté leur mauvaise qualité, & qu'elle est mauvaise comme elles. Les eaux de glace & de neige sont mauvaises parce qu'elles sont condensées, & parce qu'elles sont froides; Et l'eau qui est rafroidie par les approches de la glace ou de la neige ne reçoit pas le froid qu'en méme temps elle ne se

condenſe, ainſi l'eau rafroidie a les deux qualités mauvaiſes des eaux des glaces & des neiges, elle eſt peſante & elle eſt froide, mais plus ou moins ſuivant l'impreſſiõ qu'elle en aura receu Si bien que l'eau qu'on auroit fait glacer par les approches de la glace, ne ſeroit pas moins mauvaiſe que la glace méme, & que l'eau de glace ou de neige qu'on auroit reduite au méme degré de froid que l'eau qu'on rafroidit à la glace, ne ſeroit pas plus mauvaiſe qu'elle, ſi la glace & la neige eſtoient faites de bonne eau. Le tout dépend du degré de froid qu'on n'a pas pû ny donner à l'eau, ny conſerver aux eaux de glace & de neige ſans qu'il y reſtât une malignité capable de produire une infinité d'accidens. Il y a toutesfois du plus & du moins entre les eaux de glacê, & de neige, & les eaux rafroidies par leur miniſtere. C'eſt pourquoy Iſaac dit que l'eau rafroidie à la neige eſt meilleure & moins nuiſible que la neige, ſuppoſé qu'elle ſoit auſſi moins rafroidie

car elle peut estre pire si elle est glacée. L'inuention qui est attribuée à Neron de faire boüillir l'eau deuant que de la rafroidir, encore que Pline dise qu'elle donne la volupté du froid sans les incommodités de la neige, est merveilleuse pour rafroidir l'eau promptement & beaucoup; & par consequent elle est tres-mauvaise. Galien s'en est servy dans Rome pour ses malades, & l'usage en estoit si commun, qu'il n'estoit personne qui ne bût l'eau cuite qu'on appelloit *decocta*, ou qui du moins n'en connût l'usage; le tout fondé sur une pensée erronée que cette eau estoit moins mal-faisante parce qu'elle avoit esté boüillie. Sans examiner si l'eau est meilleure pour avoir boüilly, il est facile à conclure de ce que i'ay avancé, que celle-cy n'estoit pas meilleure, mais qu'elle estoit plus mauvaise, puisque la mauvaise qualité est attachée au froid, qu'elle prenoit mieux pour avoir été boüillie. La coction ne sert à la bonté de l'eau qu'en tant qu'elle

Lib. diaet. partic. part. 5.

luy oste sa crudité, le froid rend l'eau plus cruë d'autant qu'il la rend plus froide, ainsi cette coction qui avoit precedé le rafroidissement ne servoit à l'eau que pour la rendre plus mauvaise, puis qu'elle la rendoit plus disposée à devenir froide. L'eau de glace & de neige ne retourne dans sa bonté naturelle que par la coction, qui luy oste cette condensation qui la rendoit mauvaise, c'est le sentiment d'Avicenne; de méme l'eau rafroidie à la glace ne reçoit aucune bonté de la coction qu'aprés avoir esté rafroidie. Cette erreur de la coction de l'eau m'oblige à en examiner une autre dans laquelle est tombé Avicenne. Il estime que toutes les parties de l'eau sont aussi subtiles les unes que les autres, & accuse les Medecins d'étre stupides, qui croyent que par la coction le subtil de l'eau se resoult. Hippocrate, Aristote, Paul Æginet, Pline disent tous que le plus subtil de l'eau est emporté par la gelée & que le plus grossier reste, ils prou-

Lib. 1. fin. 2. doct. 2. c. 16.

Lib. 1. fin. 2. doct. 2. c. 16.

Hipp. lib. de aëre, loc. Arist. Probl. paul Ægin, lib. 1. c. 50. Plin. lib. 31. c. 3.

vent cette resolution de la partie plus subtile par la diminution de l'eau, & par les effets de cette portion qui reste ils demontrent qu'elle est plus grossiere; il est donc vray dans leur sentiment que l'eau a des parties plus subtiles que d'autres, & qu'elles sont les premieres resoluës; si cette resolution est faite par le froid, pourquoy non pas par la chaleur, qui est une qualité qui naturellement s'attache aux parties les plus subtiles ? Notamment qu'on apperçoit à veuë d'œil l'evaporation qui se fait par la fumée dans la coction. Et en verité si l'eau estoit un des corps simples, Avicenne auroit raison, ils sont homogenes de toutes leurs parties, mais l'eau dont nous avons l'usage, est un mixte & non pas un Element, & par consequent elle est composéee de parties inégales, dont les plus subtiles esta n plus susceptibles de l'impression de la chaleur & du froid ; suivant ce que dit Hippocrate, *l'eau qui s'échauffe aussi-tost & se rafroidit*

Aphorism.26. l. 5.

aussi-tost, est la plus legere, il faut qu'elles soient les premieres resoluës, & que celles qui restent soient plus grossieres & par consequent plus mauvaises. I'ay avancé toute cette controverse pour prouver contre la pensée de Pline, que l'eau devient plus mauvaise par la coction, & que cette eau boüillie des Romains estoit doublement mauvaise. Premieremẽt parce que le plus subtil en estoit osté par la coction ; & en second lieu d'autant que le plus grossier estoit encore époissi davantage par le rafroidissement, tant parce qu'il en fait encore evaporer le subtil, que parce qu'il comprime & condense fortement le reste. Qu'on ne s'attache donc pas à cette eau cuite, & si on veut de l'eau froide à la glace, qu'on fasse rafroidir l'eau des fontaines & des puits sans la faire boüillir.

Ceux qui dans Lyon boivent avec tant de plaisir de l'eau rafroidie à la glace, se trouveront bien étonnés d'apprendre de moy que

c'est la plus mauvaise de toutes les eaux, & qu'il vaudroit mieux boire l'eau de la neige fonduë & méme de la glace coulée comme faisoient les Romains, ou telle qu'elle est, que de boire cette eau de puits rafroidie. Dans Lyon les puits & les sacs des latrines sont pesle-mesle par toute la ville, l'eau des puits y vient des rivieres, & sous terre où l'écoulement des latrines se fait elle se mesle avec luy, si bien que par tout les eaux des puits en sont infectées, & en plusieurs lieux par la proximité des latrines l'eau des puits, quoyque claire, est de mauvais gout & puantê; cela fait, qu'estant rafroidie elle est triplement mauvaise, parce qu'elle est eau de puits, parce qu'elle est infectée, & parce qu'elle est rafroidie à la glace, & l'on ne doit pas trouver étrange que j'asseure que l'eau de la glace fonduë seroit beaucoup moins nuisible à boire, elle est tirée des rivieres du Rhosne & de la Saône dont les eaux sont meilleures que les eaux des puits, &

l'on doit estre persuadé parce que j'ay écrit de la neige deux Chapitres precedens que son eau surpasse de beaucoup en bonté toutes les eaux que nous beuvons. C'est pourquoy ie conseille aux Lyonnois, principalement qui ont de si mauvaises eaux, de faire garder de la neige comme on garde la glace, & d'en boire l'eau en Esté pour leurs necessitez, & à ceux qui par le plaisir de boire frais mettent l'eau rafroidir entre des lopins de glace, de se servir seulement des eaux de fontaine, ou des eaux des riuieres qui soient reposées pendant quelque temps, & separées de leur limon. Cette façon de faire rafroidir l'eau avec la glace ou la neige, a donné occasion de raffiner sur la matiere des cruches & des bouteilles dans lesquelles on met l'eau pour la rafroidir. On a pensé que les cruches de terre pourroient communiquer à l'eau une vertu astringente qui est la proprieté du bol, on a condamné les metaux à la reserue de l'ar-

gent & de l'or, & on s'en est pris méme au verre l'accusant d'estre d'une substance trop chaude. Pour moy j'estime que le gray & la terre vernissée apres avoir boüilly dans l'eau sont fran‹c›s,& ne dõnent point de vertu astringente à l'eau; Ie condamne le cuivre comme tres mauvais, mais lors qu'il est étamé l'union se fait si fort de ces deux metaux que ces vaisseaux de cuivre sont plus francs que l'étain méme qui communique à l'eau qu'on y reserve long-temps une odeur de soulphre, & ie crois que l'eau qui est infectée de cette odeur feroit fort propre à boire pour les enfans qui ont des vers avec la fiévre. Le verre qui est fait de fougere reservant son odeur retient quelque chose de sa vertu, mais celuy qui est de pierre est si exempt de toute qualité qu'il est à mon sens plus pur que toute autre matiere, sans excepter l'argent ny l'or qui communiquent toûjours quelque portion de leur soulphre, quoy qu'en dise An-

thonius Lodovicus Medecin de Lisbonne. Lib. Miscellan.

L'eau rafraichie à la glace toute mauvaise qu'elle est, ne laisse pas de trouver des partisans qui la loüent & en boivent dans l'Esté au dépend de leur santé, je leur parleray au dernier Chapitre de ce Livre, & en attendant, parce que Galien, Avicenne, Rhasis & plusieurs autres Medecins, s'en sont servis pour leurs malades, ie rapporteray icy les vertus qu'elle peut avoir pour prevenir & pour guerir les maladies. La premiere & principale action du froid c'est de rafroidir. C'est pourquoy les intemperies chaudes qui ne ceddent à aucuns remedes, à cause de leur excez de chaleur, sont gueries par l'eau froide à la glace, mais principalement lors que c'est l'estomac qui est affecté, parce qu'il reçoit aussi tost le remede & la guerison : pour cette raison Galien dit que *l'eau rafroidie à la neige est bonne aux estomachs chauds*, & propose aux corps brûlants en 3. De alim. fac. c. 16.

Esté les boissons d'eau, de vin, de ptisanne rafroidies à la neige, & mêmeles aliments rafroidis; ajoutant toutesfois qu'ils n'ayent pas tous une même maniere de rafroidir les viandes & le breuvage, mais que ceux qui ont coûtume de se servir de la neige, qu'ils rafraîchissent avec la neige, & ceux qui ont accoûtumé l'eau de fontaine qu'ils s'en servent recemment tirée, sans avoir besoin de neige. Avicenne s'en sert aux grandes chaleurs qui causent des palpitations de cœur. Si dit-il *la palpitation de cœur est vehemente avec inflammation, donnez luy à boire de l'eau froide & de l'eau de neige mêlée avec l'eau rose, la donnant une bouchée apres l'autre.* Et Alexandre Bened. rend témoignage d'avoir gueri une inflammation de l'Ileon, qu'on appelle *Miserere* par la boisson d'eau froide à la neige. L'autre effet du froid est de resserrer & par consequent de fortifier les parties qui sont relâchées, notamment l'estomach. *Vous avez*

De fuc. bon. & vit. c. 3.

Lib. 3. fin. 11. tract. 2. c. 4.

veu, dit Galien, *quelques malades de l'imbecillité d'estomac en un jour ou plûtost en une heure soulagez par la boisson d'eau froide, à quelques-uns desquels j'ay donné non seulement l'eau froide de fontaine, mais l'eau rafroidie à la neige, comme on la prépare à Rome, c'est à-sçavoir apres l'avoir échauffée, qu'on appelle eau cuite.* Archigenes à ce qu'en rapporte Galien, passoit bien plus avant, donnant de la glace à manger tous les matins à jeun, afin que resserrant l'estomac elle le fortifiât, & exprimât en même temps une pituite par les crachats qui fait l'imbecillité d'estomac. De ces deux effets du froid il en est produit un troisiéme, qui est d'oster le sentiment : il se fait partie en surmontant la chaleur qui fait la douleur & donne le sentiment, & partie en resserrant & bouchant les voyes par lesquelles la chaleur est distribuée. Avicenne a eu recours à ce remede dans les vehementes douleurs de dents, lors qu'il dit, *de ceux qui ostent le senti-*

7. Methode. c. 4. De cõp. med. sec. loc lib. 8. c. 4.

Lib. 3. fin. 7. tract. 1. c. 8.

ment sans nuire est l'eau rafroidie avec la neige, & on la met une bouchée apres l'autre iusques qu'elle oste le sentiment à la dent. Par ce moyen la douleur s'appaise entierement, quoy que quelquesfois elle en soit augmentée au commencement. La guerison de la piqueure des guespes par l'application de la neige, dont j'ay fait mention au Chapitre precedent, se fait par la même raison, & sur ces mêmes principes une infinité d'autres belles cures peuvent estre faites, si l'on observe la moderation deuë & les circonstances qui se presentent à considerer. Ie rapporteray d'autres cures faites par l'eau rafraîchie à la neige dans l'usage de l'eau froide aux Chapitres 7. 8. 9. 10.



CHAPITRE V.

Les bonnes & mauvaises qualites des rafraîchissements qui sont faits sans glace ny neige.

EN ces pays où nous avons outre l'usage de la glace, les eaux froides des puits & des fontaines, on ne s'avise pas de rafraîchir au sein, & asseurément ce seroit un bien chetif regal aux personnes qui sont en santé; mais j'estime que pour les malades qui n'ont pas le ventre libre, ny la facilité de suër & d'uriner, on tireroit un grand secours de ce rafraîchissement. L'experience qu'en fait Hippocrate nous doit servir de caution, & les vertus qu'il attribuë à cette maniere de rafraîchir nous doivent inciter à en user. Il en écrit ainsi: *Donnez quand vous voudrez ces rafraîchissements aux malades de* Lib. 3. de morbis

fiévres ardentes, parce qu'ils font plusieurs effets. Car des potions rafroidies celles-cy font uriner, celles-là lâchent le ventre; celles-cy font tous les deux effets, celles-là n'en font aucun, mais elles rafroidissent seulement, comme si quelqu'un iette de l'eau froide dans un pot d'eau boüillante, ou met le pot au vent froid. En suite il décrit plusieurs potions qui ne reçoivent aucun purgatif, & une de celles qu'il dit lâcher le ventre, il la décrit ainsi. *Qu'il boive trois ou quatre blancs d'œufs battus dans un congé d'eau. Cette potion rafraîchit beaucoup & incite le malade à vuider le ventre.* Si cette potion vuide le ventre, ce n'est pas à raison du blanc d'œuf qui estant emplastique resserre plûtost qu'il ne lâche, mais par la vertu du serain. Car Hippocrate conclud: *Toutes ces potions vous les exposerez au serain, & les donnerez aux febricitants, hors à ceux qui ont le ventre plus lâche qu'il ne faut.* Le serain donc imprime à l'eau qu'on y expose une qualité outre le froid, qui

qui incise & attenuë les humeurs, & partant les pousse par les sueurs, par les urines, & par le ventre, lors qu'on en donne abondamment. C'est ce que ie remarque de la pratique d'Hippocrate, qui fait preparer un conge (qui est plus de trois pots) lors qu'il veut lâcher le ventre, & n'en dóne que peu lors qu'il ne veut que rafraîchir, desopiler & provoquer les urines, comme dans la jaunisse avec fiévre, pour laquelle il ordonne ainsi. *Vn chænice* (c'est environ deux livres) *de figues blanches boüilly dans deux conges d'eau, la decoction estant passée, exposez-la au serain, en apres qu'il boive cette eau seule s'il veut, ou mêlée avec du vin, non pas beaucoup à la fois, mais une demy hemine* (qui est environ cinq onces) *de peur qu'il ne prenne un flux de ventre, & qu'il boive apres quelque espace de temps.* La qualité qui est dans le serain est quelque chose qui participe de la nature de la rosée. La

Lib. de int. affect.

La rosée est de trois especes qui

tiennent toutes l'une de l'autre. La premiere est celle que nous appellons proprement rosée, la seconde c'est le miel, & la troisiéme c'est la manne: toutes ces trois especes font des effets de la même nature, elles incisent & attenuent les humeurs, & elles les purgent. La manne est si fort incisive qu'elle convertit les phlegmes en serosités, & par cette raison elle est cruë abusivement purger les serosités, elle purge plus facilement que les deux autres especes, parce qu'elle est plus terrestre & élevée par une chaleur plus forte. Le miel au sentiment de tous les Medecins est incisif, il est aussi purgatif, mais moins que la manne, & est une moyenne substance entre la manne & la rosée. La rosée est plus incisive que les deux autres especes, mais aussi elle est moins purgative; elle provoque les suëurs & les urines, & comme tous les autres incisifs & aperitifs par une suite d'action elle purge, ayant rendu les humeurs

plus coulantes, & les conduits plus ouverts, mais il faut qu'elle soit en quantité pour en venir jusques à la purgation. C'est une vapeur mêlée de quelques exhalaisons, & élevée de la terre par la force du soleil, qui par le froid du matin, estant condensée retombe dessus la terre. Elle est d'une substance subtile, & par sa subtilité estant échauffée dans le corps elle se fait passage par tout ; passant au travers des humeurs grossieres elle les incise, & s'ouvrant toutes les voyes du corps pour passer, elle desopile & fait passage aux humeurs. Elle est aussi d'une substance mélangée & inégale parce qu'elle est tirée de toutes sortes de corps, & son inégalité faisant un trouble dans les humeurs attire cette partie, en pousse l'autre, les separe entre elles ; de sorte que la nature surchargée pousse dehors du corps ce qui est separé, & fait l'effet que nous appellons purgation ; & Hippocrate a reconnu ce trouble qui se fait par les medicamens, lors qu'il a

appellé les purgatifs *Elateria*, c'est à dire troublans. Les Espagnols s'étant apperceus de cette qualité purgative & diurétique de la rosée s'en servent fort utilement dans la gonorrhée pour en purger la malignité, & par le ventre & par les urines. Ils exposent au serain une poignée d'herbe de mauves, & le matin toute baignée de rosée, ils la font manger cruë à celuy qui a la gonorrhée; ce remede lâche le ventre, provoque les urines, diminuë leur acreté, & plus efficacement que la casse & la terebenthine, estant continué pendant quelques jours appaise l'ardeur d'urine & guerit le flus de semence. La mauve seule ne fait pas tout cét effet, quoy qu'elle ait la vertu de lâcher le ventre & de provoquer les urines; aussi nous ne voyons pas qu'en ce pays elle guerisse la gonorrhée. Mais revenons à la rosée, & examinons si c'est à l'homme seul à qui elle fait cet effet. Les brebis qui vont paistre le matin devant que la rosée soit levée, trou-

vent de la douceur à cette liqueur qui leur plait, & les engage à manger plus auidement, elles y trouvent aussi du frais qui leur excite l'appetit ; & si on leur laisse continuër de manger ainsi, le froid comme ennemy de la poitrine leur cause la toux, & la rosée leur donne la diarrhée, ensorte que partie tabides & partie épuisées par la diarrhée, elles meurent. Ceux qui nourrissent des vers à soye experimentent souvent que la feüille cueillie à la rosée, les fait mourir du flus de ventre : & les maquignons font couper l'orge en herbe le matin & le soir pour purger davantage les chevaux. Il est donc constant par toutes ces experiences, que l'air du serain qui est cette rosée, attiré dans l'eau ou dans les decoctions, leur donne une vertu de troubler & purger les humeurs, outre le rafraîchissement qu'elles en reçoivent; mais il faut observer qu'on ne se serve pas de ce moyen dans les lieux où l'air est corrompu & pe-

stiferé, parce qu'il pourroit communiquer aux liqueurs en les rafraîchissant une malignité, qui feroit d'autant plus forte qu'elle seroit plus comprimée & ramassée par le froid. Le miel mêlé avec la neige pour rafraîchir la bouche aux malades a quelque chose de semblable à cette vertu de la rosée, j'en ay parlé au Chapitre II.

Les rafraîchissements qui se font au vent, n'ont point cette vertu du serain, qui ne tombe que dans les lieux qui sont à couvert des vents, & ils ont ce deffaut qu'ils reçoivent avec le vent de la poudre & mille ordures, que la vehemence des vents éleve de dessus les corps, & prennent une impression de la nature des vents, qui sont bien souvent pestiferés.

Les vents de terre sont bien plus mauvais pour le rafraîchissement que les autres vents, parce qu'ils portent ordinairement les vapeurs du salpetre, qui desseichent & échauffent les corps, & que tres-sou-

vent ils sont infectés des vapeurs arsenicales qui corrompent les corps & les infectent d'un poison caché. C'est ce qui fait dire à Hippocrate que les vents de terre sont tres-secs, qu'ils dessechent les hommes & leûr nuisent, & qu'infectant l'air que nous respirons, ils rendent les corps sujets à des maladies. Par ces raisons l'usage de ces *Ventidotti* qui sont aupres de Vincence, dont nous avons parlé au Chapitre I. doit estre nuisible, & porte asseurément avec le froid les semences de plusieurs maladies, qui ne paroissant pas si-tost ne sont pas raportées à leur cause.

Lib. de dieta.

Les eaux donnent un rafraîchissement plus innocent, & il faudroit estre bien hebeté pour mettre rafraîchir dans un mauvais puits ou dans une mauvaise fontaine, en tous cas l'on peut bien boucher les bouteilles dans lesquelles on met rafraîchir pour empécher le mélange des eaux, quoy qu'il soit meilleur de ne s'y pas exposer, les mauvaises

qualités estant d'une substance qui s'insinuë facilement.

Les rafraîchissements qui se font dans les caves sont à mon sens les pires de tous, parce qu'il s'éleve incessamment de la terre une vapeur grossiere, qui tend à corrompre les corps ; nous voyons que tout y moisit, & que les corps solides comme le bois ne sont pas à couvert de cette corruption. Les cloportes, les escarbots & plusieurs petits insectes qui s'y engendrent ordinairement & facilement, sont les indices de la corruption, & le salpetre qu'on y trouve est l'agent par lequel ces generations sont faites. C'est un sel volatil & vegetal qui pousse & remuë incessamment, & par son instabilité ne laisse jamais les corps où il est receu dans un état fixe. Son mouvement faisant la generation de l'un fait la corruption de l'autre, & tenant de la nature du feu il échauffe, il émut, & desseiche, parce qu'il a de terrestre : & ne peut qu'estre nuisible n'estant pas purga-

tif comme le ferain. Si le falpetre, duquel on fe fert pour rafraîchir l'eau, entroit dans l'eau au travers du verre, ie dirois comme Monardes que cette maniere de rafraîchir l'eau causé plufieurs incommodités à ceux qui s'en fervēt, qu'elle échauffe le foye, qu'elle les laiffe continuellement alterés, qu'elle leur fait perdre l'appetit & le manger, & qu'elle leur fait naiftre des inflammations de poulmon, & des fiévres accompagnées de fâcheufes fechereffes. Mais eftant perfuadé que le falpetre eft d'une fubftance trop groffiere pour percer le verre, que le froid qui le congele le rend encore plus groffier, & que l'eau qui en eft rafraîchie n'en prend aucunement la faveur, ie fuis du fentiment de Ioubert qui veut que cette maniere de rafraîchir ne foit ny defagreable ny malfaine. Ie condānerois plûtoft la maniere de rafroidir l'eau dans une bouteille de verre qu'on tient plongée dans le mercure, parce qu'il eft d'une fubftance fubtile,

De Niue c. 3.

Dec. 1. Parad 5. de aq. bon.

& qu'il est difficile d'empescher qu'il ne s'introduise dans l'eau.

CHAPITRE VI.

De l'usage des viandes rafraîchies.

DEux choses servent au rafraîchissement, l'abondãce de l'humidité aqueuse, & la solidité des corps. L'eau qui est de sa nature froide rend les corps susceptibles du froid, d'autant plus qu'elle predomine en eux, & la solidité des corps les rend plus capables de conserver le froid par la resistance qu'elle apporte à la chaleur. C'est par cette raison que les viandes rafraîchies sont plus froides que les breuvages, & que Galien ne donne pas les viandes froides à ceux à qui il conseille le boire tres-froid, sinon avec beaucoup de premeditation, comme

nous voyons qu'il a fait pour les hectiques. Car apres avoir dit, *l'usage d'un peu de pain dans de l'eau froide est commode aux hectiques*, & avoir asseuré que *les laictuës recentes leurs conviennent (il les faut premierement laver dans l'eau tres-froide, puis les manger.)* Il dit *aux hectiques nul des alimens ne doit estre fort froid comme la potion, parce que celle-cy s'échauffe à temps, & est distribuée par le corps, mais ceux-là sejournant plus long-temps dans l'estomac, le rafroidissent s'ils sont trop froids.* Ce grand rafroidissement par la resistance qu'il fait à la chaleur, ou plûtost par la perte qu'il en cause à la partie qu'il touche, est la cause des convulsions & des oppressions. Et non seulement cette partie souffre, mais par la longueur du temps & la durée de l'action du froid, *si toutes les parties voisines de celles qu'on rafroidit ne sont pas fortes,* dit Galien, *il est à craindre qu'elles ne soient fort endommagées par le rafroidissement.* C'est pourquoy l'on doit

Lib. 10. Metth. c. 11.

Lib. 7. Metth. c. 5.

obſerver une meſure plus exacte au rafroidiſſement des viandes, qu'à celuy des breuvages, qui agiſſent moins & paſſent plûtoſt. Avicenne ſemble vouloir que les ſens ſoient les Iuges du froid & de la chaleur des viandes, lors qu'il écrit, *que dans l'Hyver on mange actuellement chaud, & dans l'Eſté froid, ou qui ait peu de chaleur, & qu'il n'y ait ny chaleur ny froid qu'on ne puiſſe ſouffrir.* I'eſtime qu'on s'en devroit tenir au jugement qu'en feroient les dents, & que l'auteur de la nature les ayant deſtinées pour mâcher les viandes, les a fait les cenſeurs de cette qualité ennemie de la vie, leur donnant une antipathie pour elle : qui fait dire à Hippocrate, *le froid eſt ennemy des dents.* C'eſt aſſez que les dents ne puiſſent pas ſouffrir le froid pour que l'eſtomac en ſoit offencé, s'il n'eſt point plus échauffé que le naturel, & il n'eſt que l'eſtomac malade & intemperé qui puiſſe ſouffrir aux viandes plus de froid que les dents. Auſſi ne trouve-je pas que les

Lib. 1. fen. 3. doct. 2. c. 7.

Aphor. 18. ſect. 5.

Medecins ayent ordonné des viandes actuellement froides & rafraîchies à la glace qu'aux malades tant seulement, & principalement à ceux qui avoient l'estomac brûlant. Galien qui est celuy des Medecins qui en a le plus écrit, & qui vivoit chez les Romains dans un temps où ils étoient fort addonnés aux rafraîchissements, en a fait un Chapitre exprez, dans lequel il a compris les rafraîchissements qui sont dûs aux malades, à ceux qui sont disposés à estre malades, & à ceux qui sont en santé, qui sentent neanmoins les chaleurs de l'Esté avec quelque incommodité. L'explication de ce Chapitre donnera un éclaircissement parfait de cette matiere, & & c'est ce qui m'oblige à le rapporter icy partagé en trois parties.

Il faut s'abstenir des viandes de mauvais suc toûjours, hors qu'il soit necessaire en Esté de remedier à l'ardeur de tout le corps, & à la chaleur que souffrent les malades. Parce qu'en ce temps on peut commodement se ser-

vir premierement des pommes, & prunes & meures, & cerises, & encore d'un peu de concombres, & de pepons, & de melopopons, & des abricots ou pesches. En apres du caillé rafraîchy, de la cresme & des autres laictages. De cette même maniere les figues froides & les courges sont propres à ceux qui ont ces affections. Ce texte est formel pour les malades, & c'est la premiere remarque qu'il y faut faire? Il comprend les viandes qui sont les plus capables de rafraîchissement, parce qu'elles sont plus aqueuses, voilà une autre remarque? Il les donne premierement telles qu'elles sont, d'autant que naturellement elles sont froides & rafraîchissantes, & en apres il les donne rafraîchies, qui est ce qu'on doit considerer en troisiéme lieu? Et enfin on doit remarquer, qu'il les donne quoy qu'elles soient de mauvais suc, parce que c'est à des malades qui ont besoin de rafraîchissement & n'en peuvent pas avoir autrement. Ces remarques font voir

ce qu'il pratique aussi dans les autres rencontres ; Car pour les ardeurs d'estomac, qui sont celles qui peuvent le plus souffrir de rafraîchissements, & desquelles il dit, *les estomacs qui sont plus chauds que de raison, soit de naissance, soit que par quelque cause ils soient reduits à cette intemperie, outre qu'ils ne sont point lesez par les viandes froides, ils en reçoivent encore quelque commodité. Même ils souffrent sans douleur le lait aigre rafroidy à la neige, comme aussi plusieurs alimens de cette nature, & de plus l'eau rafroidie à la neige.* Il observe un ordre de rafroidir, commençant toûjours par les aliments qui rafroidissent le moins, c'est à dire par les breuvages. *Vous avez veu*, dit-il, *d'aucuns en un jour ou plûtost en une heure soulagés par la boisson d'eau froide, & que j'ay donné à d'autres non seulement l'eau de fontaine recente, mais celle qui estoit rafroidie à la neige comme on la prepare à Rome. Vous avez veu aussi que ie leur ay donné de temps en temps des*

De alim. fac. lib. 3. c. 16.

7. Meth. c. 4.

viandes rafraîchies de la même maniere, entre lesquelles est le caillé, une des viandes approuvées à Rome, comme la cresme de lait : & que rafraîchissant des fruits naturellement froids, ie les leur ay donné, & plusieurs autres alimens. Avicenne a suivy Galien dans cette methode, voulant qu'on proportiônât le degré de froid de l'aliment à l'intemperie chaude de l'estomac, lors qu'il dit, *Si la disposition de l'estomac chaud cause le degout, & qu'on dône la viande froide actuellement à proportion de cette disposition, le degout cesse.* Hippocrate n'avoit pas ignoré le soulagement que reçoivent les malades par l'usage des alimens actuellement froids, & nous voyons, que quoyque de son temps on n'eût pas l'usage de rafraîchir à la glace, neanmoins il faisoit rafroidir le poisson cuit, qui déja est de sa nature froid, pour le donner dans une inflammation de rate. Paul Æginete nous raconte, qu'une colique pestilentielle qui se convertissoit en epilepsie ou

Lib. 3. fin. 12. tract. 1. c. 7.

Lib. de int. affect.

paralyſie, fut guerie par un Medecin d'Italie, donnant à ſes malades des aliments froids. Voicy ſes propres termes: *Ceux qui eſtoient ainſi malades, un certain Medecin d'Italie les a guery par un regime de vie rafraîchiſſant, infidelle, & fort temeraire: car il leur donnoit des laictuës rafroidies & de l'endive tout leur ſaoul, des raiſins, des pommes, des poiſſons de chair dure, des pieds de bœuf, & autres ſemblables actuellement froids; & de l'eau tres-froide à boire, & en a guery pluſieurs contre l'opinion generale.* Mais venons à l'autre partie de ce Chapitre, qui eſt faite pour ceux qui ſont en diſpoſition de tomber malades.

Lib. 3. c. 43.

Mais l'homme qui eſt bien temperé peut entierement rafraiſchir & humecter les ardeurs du corps qu'il a contractées par les travaux, d'une autre maniere; Car apres le bain beuvant premierement de l'eau, & enſuite du vin mediocrement aqueux, puis ayant vomy tout ce breuvage, il pourra prendre de la laictuë qui eſt une herbe ra-

fraiſchiſſante ſans nuire, en apres du pied de pourceau bien boüilly, avec du vinaigre & la ſaulce aigre, ou les aîles de poule ou doye, & le ventre d'oye, & quelqu'un des poiſſons qui ont la chair molle frit. Il pourra encore, s'il veut, uſer de quelque herbage qui ne ſoit pas de mauvais ſuc, comme la mauve & la courge, & enſuite boire du vin fort trempé d'eau froide, & même auparavant goûter de quelque ſaulce, & des œufs molets, & des poiſſons avec l'huile & la ſaulce aigre. Donc il eſt plus à propos (comme i'ay dit) de remedier à la chaleur ſeche du corps par l'eau froide, évitant les aliments qui ſont de mauvais ſuc. La frumentée avec le vin froid eſt un remede à cette affection, ſans aucune apparence de mauvais ſuc. Et à la verité le plus ſouvent l'horge mondé bien rafraiſchy m'a ſuffit dans cette affection, dans le temps que ie diſois que l'eau froide pourroit eſtre beuë commodement. Mais qu'une ſeule maniere de rafraiſchir la viande & le breuvage ne ſoit pas pour tous, & que

ceux qui ont accoûtumé d'user de neige rafraischissent à la neige ; & ceux qui ont accoûtumé l'eau de fontaine, s'en servent sans avoir besoin de neige. Or qu'on rafroidisse le vin trempé mettant la bouteille dans l'eau extremement rafroidie : Et voylà ce que ie conseille à ceux qui vivent dans les grandes affaires, tels que sont ceux qui president aux gouvernements des nations & des villes, & leurs premiers Ministres, & non pas moins à ceux qui font la guerre, & qui sont engagez dans de grands voyages. I'ay rapporté ce passage tout entier, pour faire taire ceux qui s'en servent pour abuser de la credulité des grands à qui ils conseillent non seulement de boire à la glace, mais encore de manger les fruits, le caillé, & la cresme à la glace, & parsemés de neige. Ils verront combien ils s'éloignent du conseil de Galien, qui non content de leur deffendre les fruicts & le laictage, qui sont des viandes de mauvais suc, & qui sont encore plus

mauvaises estant rafroidies à la glace, leur accorde seulement de boire frais chacun selon sa coûtume, ou à la glace ou au froid des fontaines. Comme il l'a prattiqué traittant une chaleur & secheresse d'estomac où le grand froid estoit à craindre. *I'ay donné,* dit-il, *la viande & le breuvage, tout excepté le lait, sous le froid de l'eau de fontaine.* Et ils apprendront de luy qu'il suffit le plus souvent de se servir des alimens qui sont rafraischissans de leur nature, sans recourir à l'artifice, qui est toûjours dommageable quand l'on continuë d'en user. La mort funeste de Theophile Empereur de Constantinople leur fera caution que les Grands employés dans les grandes affaires & dans les exercices de la guerre, ne peuvent pas toûjours souffrir l'usage du boire à la glace. Il estoit à ce qu'en écrit Zonare, incessamment occupé dans les affaires des guerres facheuses & continuelles, ces occupations l'avoient excessivement échauffé, & croyant de trouver un

7. Meth. c. 8.

Zon. lib. 3. cedren.

rafraiſchiſſement ſalutaire dans l'uſage du boire à la neige, il y trouva la mort par une diſſenterie qui luy ſurvint de ces grands rafraiſchiſſemens. Il en arriva de même à Gonzague Prince de Mantoüe, qui eſtant venu au pourparlé de paix qui fut fait entre Paul III. Charles V. & François I. pour avoir bû de la neige que les Nations Eſpagnole & Italiẽne avoient fait venir des montagnes de la coſte de Gennes, mourut peu de temps apres, & pluſieurs Seigneurs & Gentils-hõmes qui l'avoient imité à boire, l'imiterent auſſi à mourir. Allons à la concluſion de ce Chapitre, elle nous fera voir combien il eſt dangereux de boire ſouvent à la glace, en deffendant l'uſage à ceux qui vivent d'une vie ſedentaire & quiete.

Bruyerin.de re cib.lib. 16.c.9.

Mais tous ceux qui vivent degagés de ces grandes affaires, quoyque même ils s'exercent comme ils ont accoûtumé, l'uſage de l'eau froide leur eſt tres-rarement neceſſaire, que s'ils ne font point d'exercice, & qu'ils ſentent neanmoins

beaucoup de chaleur, dans le gros de l'Esté. ils peuvent boire en asseurance l'eau de fontaine repudiant la neige. Car quoyque la neige ne paroisse pas aussi-tost nuire sensiblement aux corps des jeunes gens, neanmoins avec le temps, petit à petit, & cachément par la nuisance qu'elle fait venant à croistre; c'est à dire en changeant d'âge, leurs jointures, leurs nerfs, & leurs entrailles sont attaquez des maladies qui ne guerissent iamais ou à grand peine. Et il est vray semblable qu'à chacun principalement cette partie du corps est affectée, qui est naturellement la plus foible de toutes.

Qu'on conseille apres cela l'usage du boire à la glace à ceux qui sont en parfaite santé, qu'on se serve de l'autorité de Galien si on l'ose faire, & qu'on n'allegue pas la coûtume, puis qu'elle ne s'introduit pas sans nuire, & que le dommage n'en paroit que lors qu'il n'est plus reparable.

Math. in lib. 6. dioscor. cap. 34.

Entre les viandes rafraischies dont Hippocrate & Galien se ser-

vent pour leurs malades ils font mention des poiſſons cuits, qui eſtant d'une ſubſtance humide & ſpongieuſe ſont fort faciles à ſe corrompre, & eſtant corrompus ne ſont pas moins veneneux que les champignons, à ce qu'en a obſervé Mathiol ſur Dioſcoride. C'eſt pourquoy il faut remarquer que la cauſe de leur corruption eſtant la vapeur qui s'en éleve, on ſe doit donner garde de les couvrir pendant qu'ils ſont chauds, crainte que la vapeur qui en ſort eſtant retenuë & leur retombant deſſus ne les faſſe corrompre, & ne leur donne une malignité qui ſeroit difficile à ſurmonter. Cet advis peut ſervir pour toutes les autres viandes cuites, qu'il eſt mauvais de couvrir pendant qu'elles ſont encore chaudes.



CHAPITRE VII.

L'eau naturellement froide est tres-bonne à boire en Esté; même pour les malades.

DAns l'ordre naturel des choses le plaisir & la necessité sont attachés si étroitement l'un à l'autre, que le plaisir ne se rencontre pas là où la necessité n'est plus. Cette cruelle ne domine qu'avec la peine, & n'est surmontée que par le plaisir; cela fait que le plaisir passé laisse une impression si agreable dans l'ame, qu'elle revient le chercher où il a esté, & veut le trouver là où il n'est plus. Mais le plaisir n'estant jamais seul, il faut qu'il soit avec la peine là où la necessité n'est pas, & lors que la concupiscence de l'homme fait naistre un plaisir, la peine qui se joint à luy fait connoistre qu'il est imagi

imaginaire, n'ayant pas esté precedé par la necessité. Les hommes qui pour flatter leur sensualité s'accoûtument sans besoin à boire à la glace, experimentent ce mélange du plaisir & de la peine, & plus malheureux que les brutes qui suivent la necessité, courent sans cesse apres le plaisir qu'ils atteignent souvent & ne possedent jamais. De tous les plaisirs de la vie qui sont attachés à la matiere, il n'en est pas de plus grand que celuy de boire frais, lors que la soif le demande, comme de tous les appetits naturels il n'en est point de plus pressant que la soif, c'est celle qui nous fait veritablement experimenter que ce qu'on a souhaitté avec plus d'ardeur on le possede avec plus de volupté, & que la nature ne reçoit pas avec plaisir ce qu'elle n'a pas demandé par necessité. L'eau naturellement froide charme par sa fraischeur un gosier alteré, & l'eau rafraischie à la glace ou ne porte pas le plaisir, ou le porte conjoint à la peine du trop grand froid,

parce que le desir de la volupté en a fait naistre l'appetit. Il faut donc que ce soit la necessité naturelle qui demande de boire frais, & non pas la volupté, & cette necessité estant l'ordre de la nature elle ne demande jamais que ce qui est naturel ; la volupté tout au contraire estant un desordre, ne veut rien de ce qui plaît à la nature, & les hõmes par elle se fõt une necessité infructueuse, qui mêle la peine au plaisir, & paroissant leur promettre beaucoup, ne leur donne tres souvent que du mal. Cette necessité imaginaire devient reelle avec le temps, & alors comme elle est conceuë contre les loix de la nature elle produit la peine, elle altere la santé, & elle fait des maladies qui sont des affections contre la nature, au lieu que la necessité naturelle produit le plaisir, conserve la santé, & remedie aux maladies. En effet quel plaisir ne reçoit pas celuy que la soif invite à boire par l'abord d'une belle eau claire, douce & agreablement froide : ses yeux la ra-

vissent à ses mains, ses mains precipitent leur action pour la porter à la bouche, & l'ame attirée par l'esperance du plaisir la vient recevoir sur le bord des levres, l'embrasse dans le gosier, & la loge largement dans tout l'espace de l'estomac. Tout le corps se réjoüit à l'arrivée de ce rafraischissement, le poulmon qui en a goûté en passant s'en sent déja rafraischy, le cœur qui en a eu le vent s'en pâme de joye, le foye & la rate par le voysinage de l'estomac en apperçoivent quelque soulagement, & s'efforçant de tirer à eux ce secours qui leur est necessaire baignent les intestins de cette liqueur agreable, en remplissent les veines épuisées par la chaleur, s'en rafraischissent largement, en abbreuvent le corps, & en consolent le cerveau déja troublé de l'inquietude des entrailles. Ce froid en resserrant fortifie toutes les parties, & les rend plus capables de leurs fonctions naturelles; l'estomac reprend l'appetit & digere mieux, & ce qu'il a pre-

paré pour faire le sang est plus parfaitement changé par les parties qui sont destinées à cét usage ; le mouvement du cœur est plus reglé pour la fabrique des esprits qui portent la vie, & leur chaleur estant moderée cesse d'estre devorante ; l'ame même agit avec plus de liberté, trouvant tous ses organes disposés aux actions qu'elle veut produire ; & toutes les parties qui ne demandent que d'estre nourries succent l'aliment si temperé, & le convertissent si bien en leur substance, qu'alors tout le corps s'en sent allegé, la langueur qui le tenoit l'abandonne, ses forces qui l'avoient abandonné reviennent, l'ardeur qui le poinçonnoit de toutes parts cesse, & enfin un doux repos calme toutes ses agitations.

Ce que j'ay écry des effets de l'eau froide, n'est pas une exageration ; c'est le sentiment de tous les Medecins qui par leur suffisance font les loix de la Medecine. Hippocrate le Prince des Medecins n'a pas trouvé

de plus grand rafraîchissement aux temperemments chauds que de boire de l'eau froide, lors qu'il écrit : *Celuy qui est chaud de nature, le rafraischissement est de boire de l'eau.* Il en donne la raison *parce que l'eau est froide & humide*, & de consequent *elle rafraischit.* Galien, Avicenne, & tous les autres sont de ce même sentiment, & décrivent par cy par là les consolations qu'on reçoit en Esté de l'usage de l'eau froide. Car tantost ils disent qu'elle *excite l'appetit & fortifie l'estomac.* Tantost qu'elle aide à la digestion, *lors* dit Avicenne *que la chaleur empesche la digestion, l'eau froide beuë guerit quelquesfois, & tempere la digestion.* Et Galien, *l'eau froide si elle est donnée dans le temps profite le plus souvent à celuy qui a l'orifice de l'estomac fort échauffé.* Le temps est de la donner à jeun, selon Avicenne disant, *quelquesfois dans le degout on donne à boire de l'eau froide à jeun, & elle donne appetit :* parce que dans le sentiment d'Hippocrate *l'eau est devo-*

Epidem lib. 6. sect. 4.

Lib. 1. de diaeta.

Lib. 2. de diaeta.

Avic. l. 1. fin. 2. doct. 2. c. 16.

Lib. 3. fin. 13. tract. 3. c. 3.

Lib. 1. de atte cur.

6. Epidem. lib. 6. sect. 4. part. 2. cant. 26.

rante. Tantost ils veulent qu'elle appaise la faim & la soif, c'est Avicenne qui le dit en ces termes, *peu d'eau froide appaise & la faim & la soif.* Non pas en nourrissant, car Hippocrate dit qu'elle extenuë, mais en temperant la chaleur devorante, & en ce méme sens il dit qu'elle *fortifie le corps.* Et tantost ils assemblent les affections des trois facultés naturelle, vitale, & animale qui sont causées par les chaleurs de l'Esté, pour les faire toutes guerir à la seule boisson d'eau froide, comme quand Galien écrit, *à ceux qui brûlent de l'estomac avec epuisement des forces, ou defaillance, ou perte d'appetit de quelle cause que ce soit hors la fiévre, donnez-leur à boire trois ou quatre verres d'eau froide, deux ou trois fois par intervalle.* La vertu de l'eau froide n'est pas terminée à conserver la santé, elle guerit souvent les maladies. Et Galien nous dit, *l'erysipele qui soit vray vous ne le guerirez pas autrement que par la potion d'eau froide; que s'il est phlegmoneux, il faut at-*

Lib. 1. fin. 2. doct. 3. c. xj.

De cōp. med. sec. loc. lib. 8. c. 4.

9. Meth. c. 5. Amat. cent. 1. cur. 1.

tendre les signes de coction. Amatus Lusit. asseure d'avoir guery une femme de la coliqu: par l'usage de l'eau froide. Theodor. Prisc. en a guery le *cholera morbus*, Alexander Ben en a guery un Iliac de la même façon, qui estoit desesperé. Et ie pourrois rapporter plusieurs autres guerisons des maladies bilieuses faites par la boisson d eau froide, si ie n'avois peûr d'estre trop long. C'est assez de dire avec Avicenne que l'eau froide tempere la bile,& qu'elle l'épaissit, & qu'elle peut guerir les maladies qui en sont faites. Ie ne dis rien icy des fiévres, parce que j'en feray un Chapitre exprez.

Alex lib 20.c.13.

1.2.part. 1.c.13.

Lib. 4. fin. 1. tract. 1. c.1.

Mais parce qu'Hippocrate s'est servy de l'eau froide en dehors, qu'il en a fait de merveilleuses cures qui peuvent estre faites de même par les Medecins modernes, qu'il y a des precautions à prendre, & que l'on a voulu se servir de l'eau rafroidie à la glace en place de l'eau froide, ie me sens obligé de rapporter icy ce qu'Hippocrate en a écrit, &

d'expliquer son sentiment. Ce grand homme qui connoissoit tres bien la nature avoit apperceu deux effets contraires de l'eau froide sur les corps vivants ; l'un de repousser la chaleur en comprimant, & par là d'arrester le sang & d'appaiser la douleur, & l'autre de rappeller la chaleur dans les parties qui en sont privées. Pour le premier il observoit que l'inflammation, la douleur, ou la tumeur fût causée par le sang ou la bile, & qu'elle fût recente & sans ulcere : & pour le second outre qu'il vouloit que la partie fût sans ulcere, il regardoit que le malade fût jeune, de bonne habitude, & que ce fût au milieu de l'Esté. Il reduit le premier effet en deux Aphorismes que je vay rapporter mot à mot. *Il se faut servir de l'eau froide là d'où le sang coule ou doit couler, non pas à la verité au même lieu mais à l'entour,* (parce qu'il faut éviter l'ulcere) *& si quelque partie souffre une inflammation ou grande ardeur avec une couleur rouge ou sanguine servez-vous de*

Aphor. 23. sec. 5.

l'eau froide pourveu que oes ardeurs soient faites du sang recent : car elle fait noircir les inveterées. De même elle profite à l'erylepsie qui n'est pas vlceré, & nuit à celuy qui est vlceré. Et il poursuit. *Les tumeurs des articles & les douleurs sans ulcere, & même les douleurs de goutte, & la plus part des convulsions, l'eau froide estant abondamment iettée dessus les soulage, extenüe l'humeur, & appaise la douleur : car un mediocre engourdissement a la vertu d'oster la douleur.* Il ne repete pas les mêmes conditions qu'il a demandées au precedent Aphorisme : mais elles doivent estre sous-entenduës. Car qui se serviroit de l'eau froide aux tumeurs pituiteuses, aux goutes noüées, & aux convulsions qui naissent d'épuisement & d'humeurs froides pituiteuses & congelées il y reussiroit tres mal, parce qu'il éteindroit entierement la chaleur qu'Hippocrate ne pretend que de repousser. L'autre effet de l'eau froide, il le comprend en ces termes. *Il arrive toutesfois que dans*

Aph. 25. sect. 5.

Aph. 21 sect. 5.

la convulsion tensive sans ulcere, le malade estant jeune & d'une bonne chair, une grande effusion d'eau froide sur le membre rappelle la chaleur, or la chaleur guerit cette maladie. De cette façon Herman Abheyden asseure qu'un paralytique de la cuisse, du bras, & de l'épaule par une application continuelle d'eau froide sur les membres perclus en deux ou troir heures de temps fut guery le même jour. Et Lemnius veut que les membres roides de froid soient plongez dans l'eau froide pour y attirer la chaleur, ce qui peut estre fait, si (comme a remarqué Hippocrate) le malade est jeune, & le corps d'une bonne habitude. Ceux qui expliquant ces Aphorismes d'Hippocrate veulent qu'ils soient entendus de l'eau rafroidie à la glace, s'éloignent asseurément de son sentiment: car quoyque de son temps on n'eût pas l'usage de rafroidir à la glace, il faisoit rafroidir au serain, il appelloit cette eau tres-froide, & il se servoit de ce rafroidissement

Discurs. 3.

Lib. 4. de occ. nat. mir. c. 20.

dans les vehementes ardeurs comme j'ay fait voir au Chapitre I. il s'en seroit expliqué icy, & se seroit servy du terme de tres froide comme il a fait ailleurs. Mais outre qu'ils sortent du sens d'Hippocrate ils enseignent sans doute une methode pernicieuse. Car si l'on versoit abondamment de l'eau tres froide à la glace sur un membre perclus, ie suis certain qu'on éteindroit la chaleur du membre & qu'on le brûleroit par la forte application de l'eau & l'extreme froid de la glace qui brûle les parties, comme j'ay fait voir aux Chapitres precedens.



CHAPITRE VIII.

L'usage de l'eau froide en general.

PLusieurs choses sont necessaires à la bonté de l'eau qu'elle soit claire & cristalline, sans couleur, sans odeur, sans saveur, froide en Esté & chaude en Hyver, & qu'elle soit fort legere. Il importe beaucoup d'où elle vient, parce que celle de pluye est la plus legere, mais elle a ses deffauts; celle de fontaine est plus pesante: mais elle est plus pure, elle est plus froide en Esté, elle est moins sujette à corruption, & elle est plus usitée. Hippocrate veut que celle dont la source est ouverte au soleil levant soit meilleure que les autres, & que les plus profondes qui passent dans une grosse masse de terre pure & argileuse sans rocher,

De aëre loc. & aquis.

soient les plus pures & les moins cruës. Galien décrit ainsi la bonté de l'eau. *L'eau de laquelle vous vous pourrez servir commodement en tous temps & en toute maniere, soit tres-pure, legere, & de fontaine, qui est froide de sa nature, laquelle vous estimerez encore meilleure si elle passe promptement: & de cette eau que ie vous dis qui est utile, vous en pourrez librement user, enfant, jeune, & viel de quelle nature que vous soyez.* C'est celle-là dont parle Avicenne disant, *l'eau moderément froide est pour les sains la meilleure de toutes les eaux*; & qu'il appelle aussi temperée en froideur, quand il écrit, *qu'aux personnes bien temperées. L'eau la plus propre est celle qui est temperée en froideur, & celle qui est rafroidie par la neige en dehors.* Il n'entend pas qu'elle soit temperée entre le chaud & le froid artificiel de la neige, ce qu'il indique par ces mots, *& celle qui est rafroidie*, &c. Et cette eau toute bonne qu'elle est aux personnes saines & bien temperées, leur peut

Lib. de affect. ren. c. 7.

Lib. 1. fon. 2. doct. 2 c. 16.

Lib. 1. fin. 3. doct. 2. c. 8.

estre nuisible par un usage trop frequent, & c'est ce qui oblige Avicenne, apres avoir dit qu'elle est bonne d'ajoûter qu'elle engage les nerfs, & de s'expliquer ainsi, *il ne faut pas trop souvent boire de l'eau froide, parce qu'elle nuit aux nerfs.* Elle peut nuire aussi par sa quantité : c'est pourquoy Galien dit, *la potion d'eau froide qui est mediocre profite, si elle est immoderée elle nuit beaucoup.* Il entẽd par le mot de mediocre, qu'elle soit proportionnée à la force de l'estomac. Outre la frequence & la quantité il faut encore observer le temps, parce que *l'eau froide qui est beuë hors du temps trouble l'estomac*; Elle fait aussi plusieurs autres maux, d'où vient qu'Avicenne dit que *de la boisson d'eau froide à jeun, & apres le bain, & apres l'acte de Venus, on craint l'alteration du temperamment & l'hydropisie* Aussi Celse ordonne à ceux qui ont l'estomac foible, de boire l'eau bien froide apres le repas, & Avicenne en limite la quantité disant, *qu'ils succent*

Partic. 2. cant. 27.

Lib. 3. de temper.

Lib. 3. fin. 13. tract. 5. c. 15.

Avic. lib. 4. fin. 6. tract. 1. c. xj.

Celsus lib. 1.

Lib. 1. fin. 3. doct. 2. c. 7.

un peu d'eau froide, & d'autant qu'elle sera plus froide moins suffira. Or pour ce qui est de donner à boire à jeun, c'est alors qu'il faut proportionner la quantité & le degré du froit à la force de l'estomac, parce que dans le sentiment d'Avicenne, *l'eau beuë à jeun affoiblit l'estomac, & fait des catarres, en rafroidissant le cerveau, & à cause de l'élevement des vapeurs de pure eau. Elle nuit aussi rafroidissant le foye & la rate, & dispose à l'hydropisie.* Cela est conforme au sentiment de Galien, qui dit, que *de la boisson d'eau froide donnée mal à propos le foye estant tout à coup rafroidy fait promptement l'hydropisie.* Et à celuy d'Hippocrate qui veut que l'hidropisie soit faite, *lorsque estant pressé de la soif en Esté le malade a beu de l'eau abondamment.* Ce n'est pas tout d'avoir eu égard à la force de l'estomac, il faut encore considerer celle des parties voisines, puisque l'hydropisie survient si le foye ou la rate ont esté trop rafroidis, & que les autres parties qui sont & en

Trac. 5. c. 14.

Lib. 5. de loc. affect.

Lib. de int. affect.

dessus & en dessous de l'estomac en sont si mal affectées. Galien fait mention d'un homme de 40. ans de bonne habitude, qui par une grande soif estant privé de boire frais estoit devenu extenüé, & ayant beu beaucoup d'eau froide fut veritablement soulagé, mais tomba dans une impuissance d'avaler, & mourut. Et Avicenne asseure, que la boisson d'eau froide plus que de besoin, est la cause de la colique & de l'iliacque passion, rafroidissant & oppilant les boyaux avec excez Si nous passons des sains aux malades], nous] trouverons pareillement que la boisson d'eau froide est contraire à d'aucuns à raison du froid demesuré : car c'est à cause du froid qu'Avicenne dit, *sçachez que de donner à boire de l'eau froide il est nuisible aux douleurs de poitrine & à tous les abscés internes.* parce que le froid est ennemy de la poitrine, & qu'il empesche la suppuration. Et c'est aussi à cause du froid de l'eau qu'il écrit, *dans l'esto-*

7. Meth. c. 8.

Lib. 3. fin. 16. tract. 4. c. 29.

Lib. 3. fin. 10. tract. 5. c. 3.

Lib. 3. fin. 13. tract. 4. c. 29.

mac qui est chaud & sec, l'eau froide augmente la soif, & dans l'estomac qui a de l'humeur salée pareillement, & l'eau chaude appaise la soif souvent. Parce que le froid comprimant l'estomac, fait que la bile & la pituite salée luy sont plus fortement appliquées. Par cette raison il arrive souvent, que plus on boit de l'eau froide, plus on augmente la soif. C'est ce que remarque Galien en ces termes. *I'ay veu un de ceux qui avoient la fiévre ardente, lors qu'elle estoit plus forte, boire imprudemment de l'eau froide, & n'estre iamais desalteré iusques à la mort.* Nicolas écrit la même chose ainsi. *I'ay connu un homme qui fut saisi de la fiévre ardente, & qui dans l'augmentation de la fiévre beuvoit beaucoup d'eau froide, laquelle estant enflammée dans son estomac le ietta dans une soif si grande qu'il ne fut point saoul de boire iusques à la mort.* Et c'est enfin à cause du froid qu'Avicenne dit *l'eau d'un extreme froid nuit aux hectiques de vieillesse.* Il en adjoûte la raison, parce

Lib. 1. de symp. causis.

Serm. 5. c. 35. tract. 4.

Lib. 4. fin. 1. tract. 3. c. 7. & 8.

qu'elle détruit la chaleur innée des parties principales.

CHAPITRE IX.

L'usage de l'eau froide dans la purgation, dans la saignée, dans les épuisements, & dans les emotions.

CEux qui sont passionnés pour boire frais, en ont voulu introduire l'usage dans la purgation, & ont donné non seulement le medicament froid, mais encore ils ont donné à boire de l'eau froide s'appuyant sur l'autorité de Mesuë, d'Ærius, & de quelques modernes. Cette pratique estant perilleuse & faisant à mon sujet, ie me sens obligé de l'examiner pour regler l'abus qui s'y peut glisser, & de commencer par le medicament pour venir en suite à l'eau. Prosper Alpinus

raconte que les Ægyptiens boivent avec & par dessus le medicament purgatif deux ou trois livres d'eau bien froide, & qu'ils sont bien purgez par ce moyen, il asseure aussi que plusieurs en meurent mal-heureusement, & condamne cet usage comme pernicieux, & enfin il examine pourquoy plusieurs en sont purgez fort commodement. La principale raison qu'il en donne, c'est la nature de l'eau du Nil, qui purge ceux qui n'y sont pas accoûtumés, parce qu'elle est fort nitreuse, & qui estant mêlée aux medicaments purgatifs en haste l'operation, l'autre raison c'est la coûtume, & la troisiéme le temperamment chaud du pays & des habitans; j'en pourrois adjoûter une quatriéme, qui est la maniere de rafraischir l'eau au serain ordinaire dans ces pays là, qui est plus seure que la glace & la neige, & qui donne à l'eau une vertu purgative ou du moins aperitive, comme ie l'ay déja dit au Chapitre V. Mais pour la cause de ce que

De medicina Ægypt. lib. 4. c. 7.

d'aucuns en meurent, il la faut attribuer au froid de l'eau & à la quãtité, qui n'estant pas proportionnés à la force de l'estomac, en surmontent la chaleur. C'est pourquoy j'estime qu'il n'est pas mauvais en Esté à ceux qui ont l'estomac chaud de boire le medicament froid d'une froideur naturelle, ou rafraischy au serain, non pas à la glace, d'où le froid est pernicieux à jeun; & non seulement il n'est pas mauvais, mais ie crois qu'il est necessaire, parce que l'estomac chaud estant naturellement relâché & nauseant, la tiedeur du medicament le relâche encore davantage, provoque les nausées, & faisant élever au né son odeur desagreable excite à vomir, au lieu que le medicament froid, a moins de gout, n'a point d'odeur, & fait resserrer l'estomac qui embrasse mieux & retient plus fortement. Ceux qui ont l'estomac froid souffriront tout au contraire, parce qu'il sera affoibly & relâché par le froid, d'où se feront des vents, des

nauſées, des douleurs & des vomiſſements.

Venons maintenant à l'eau froide, & pour ne rien laiſſer à dire, examinons s'il eſt bon de la donner avec le purgatif, pendant l'operation, & apres que la purgation eſt faite. Tout ce que ie viens d'écrire peut reſoudre cette premiere propoſition. il ne faut que rechercher ces conditions, que ce ſoit en Eſté, en un pays chaud, pour un eſtomac chaud, à une perſonne bien ſaine, que l'eau ſoit aperitive & legere, qu'elle ne ſoit point froide à la glace, & que la quantité ſoit proportionnée à l'eſtomac, pour conclurre qu'il eſt bon de donner à boire de l'eau froide avec le medicament purgatif. Nous donnons ordinairement pluſieurs verres de ptiſane laxative à jeun toute froide, ſouvent ce n'eſt qu'une infuſion faite dans l'eau froide, n'eſt-ce pas donner de l'eau froide avec un purgatif? Et neantmoins nous n'en voyons aucuns mauvais effets ſi elle eſt donnée à propos.

Quant à la seconde proposition, elle a ses raisons particulieres, elle est plus difficile à resoudre, & elle a fait des partisans pour & côtre. L'usage receu entre tous les Medecins est de donner un boüillon sans sel, & quelquesfois avec des herbes rafraichissantes pour aider au medicament à faire son effet dans le temps qu'il agit. Dom Iean Devega Viceroy de Sicile, ayant pris un medicament purgatif, en estoit peu purgé mais beaucoup travaillé par des nausées, des douleurs d'estomac, & des chaleurs intestines, son Medecin (il estoit appellé Sylvaticus) luy faisoit donner un boüillon de poulet sans sel pour le soulager; Ingrassias fameux Medecin entrât dans ce temps-là arresta le boüillon, & fit donner au Viceroy en sa place à boire une livre d'eau froide avec du succre; aussi tost les nausées cesserent, les douleurs d'estomac furent appaisées, les chaleurs s'évanoüirent, & l'effet de la purgation fut continüé sans aucun travail. Le Viceroy en

reconnoissance de ce soulagement, donna à Ingrassias le vase d'argent dans lequel on avoit apporté l'eau froide. Ce present reveilla l'envie, excita l'emulation, & obligea Sylvaticus d'accuser Ingrassias de temerité, & Ingrassias de soûtenir par raison & par autorité un conseil dont le succez avoit esté si avantageux; ils écrivirent tous deux, châcun soûtint sa proposition, & cette dispute fit connoistre la verité de la chose, comme ie le vay écrire. Ce n'estoit pas une pratique nouvelle de donner à boire de l'eau froide pendant l'effet de la purgatió, quoyqu'elle fût inusitée, Mesuë & Ætius s'en étoiét servy. Ingrassias qui étoit homme sçavant l'avoit leu dans leurs écris, & ayant trouvé le cas l'ordonna asseurément. Voycy le passage de Mesuë sur lequel il se fonda. *Si le medicament n'a pas vuidé, & qu'il excite dans le corps de fascheux symptomes, entre autres remedes l'eau beuë grandement froide hebete la malignité du medicament, & rabat son*

Theorem. 3.

acreté, au rapport de Ruffus. Ie remarque dans ce passage quatre conditions requises. Que le medicament n'ait pas vuidé, qu'il excite de fâcheux symptomes, qu'il ait de l'acreté, & que l'eau soit fort froide. Quant à la premiere condition elle fait nostre These, qui est que l'operation du medicament ne soit pas faite, autrement ce seroit apres la purgation, non pas pour aider au medicament, mais pour corriger les accidens qui suivent son operation. Par la secõde condition Mesuë nous indique, que l'eau estant donnée autant pour remede aux accidens que pour ayde au medicament, il faut qu'elle soit donnée froide pour corriger l'intemperie, & en abondance pour detremper le medicament. L'acreté & malignité du medicament qui est la troisiéme condition, determine la mesure de l'eau & la qualité qui y est requise, parce que si le medicament estoit astringent, & purgeoit en comprimant, il ne demanderoit pas de l'eau froide qui comprime

prime aussi, mais de l'eau tiede qui relâche, & qui estant acre, peu d'eau ne le detremperoit que pour rendre son acreté plus piquante, c'est pour-pourquoy il en faut beaucoup afin de rabatre sa mauvaise qualité. Enfin Mesuë demande que l'eau soit grandement froide, afin que son froid soit proportionné à la grandeur de la chaleur, qui est conceuë dans les entrailles, & qu'il puisse hebeter le sentiment de la partie : & ie ne doute pas que l'eau rafraischie à la glace ne puisse estre employée dans cette rencontre, plus ou moins froide ; à proportion de la chaleur interne, puisque comme i'ay fait voir dans les Chapitres precedents l'eau froide à la glace, & la glace même, sont employées utilement dans les grandes chaleurs externes ou internes.

Mesuë donne encore l'eau froide dans un autre cas, *si la faculté expultrice est debile, ou l'action du medicament foible & lente, ayant donné*, dit-il, *de l'eau mediocrement froide*,

Theorem. 3.

& apres une heure un astringeant, le purgatif sera puissamment poussé dehors. Il arrive souvent que l'orifice superieur de l'estomac est relâché par la chaleur de l'Esté, & que le Medecin ordonne un medicament foible apprehendant l'effet d'un trop fort purgatif, alors un peu d'eau froide reserrant l'orifice superieur de l'estomac, & rendant l'action du medicament plus forte, facilite la purgation; d'autant que l'estomac resserré en haut embrasse plus fortement le medicament, & l'ayant embrasé en apperçoit mieux l'action, ce qui l'oblige à le pousser en bas, & le medicament estant rendu plus actif par le mélange de l'eau froide, (comme le vin est rendu plus piquant ou par le froid de l'eau ou par celuy d'une bonne cave) il sollicite l'estomac à le mettre dehors, ce qu'il ne sçauroit faire qu'en le precipitant dans le ventre, puisque le froid luy fait resserrer son orifice superieur. Ainsi l'eau froide sert & pour l'estomac & pour le medica-

ment; mais son action ne devant estre qu'un simple rafraischissement, peu suffit, parce que beaucoup, detrempant trop le medicament luy osteroit sa force, & affoibliroit l'estomac qui doit estre fortifiée, aussi Mondinus veut, & qu'on en donne peu, & qu'elle soit avalée en lechant, & Mesuë demande qu'elle soit mediocrement froide, parce que l'estomac n'estant pas excessivement échauffé, il seroit surmonté par le grand froid de l'eau, & par consequent affoibly, bien loing d'estre fortifié.

Ætius fait naître un troisiéme cas lors qu'il écrit, *s'ils sont purgez facilement, apres avoir beu le medicament, nous leur donnerons de l'eau froide à avaler ou à s'en laver la bouche.* Cette maniere de purger tient quelque chose de la pratique des Ægyptiens dont j'ay déja fait mention, mais elle a une moderation, & n'est pas faite inconsiderément. Premierement il demande pour une condition necessaire, que les ma-

Tetrab. 1. serm. 3. c. 133.

des ſoient faciles à purger, tels ſont ordinairemẽt les bilieux qui ſont purgés des plus foibles medicamẽts, mais qui ſont échauffez notablement de toutes les purgations; nous leur dõnons ſouvent de la ptiſane laxative,& nous nous ſervõs quelquefois du petit lait, pourquoy non pas leur donner à boire de l'eau froide avec le medicament, puis qu'elle rafraiſchit & qu'elle ayde à la purgation par les raiſons que ie viens de rapporter. En ſecond lieu il regle la quantité de l'eau, & la maniere de le prendre avec beaucoup de methode: Car quelquefois il ne la donne que pour s'en laver la bouche, afin que par la continuité de l'œſophage l'orifice ſuperieur de l'eſtomac reſſente ce rafraiſchiſſement. Cette methode eſt bonne pour ceux qui ont l'eſtomac foible, ou plûtoſt affoibly, & qui ont les entrailles chaudes: parce que leur eſtomac eſt fortifié par le ſeul froid qui ſeroit affoibly par l'eau, & les nauſées qui leur ſont fort ordinaires ſont appaiſées, l'orifice ſuperieur eſtant reſer-

ré. D'autresfois il la donne à avaler, lors qu'il veut rafraiſchir davantage, qu'il ne craint pas la foibleſſe de l'eſtomac, & qu'il pretend d'accroîtte l'action du medicamét. Mais non pas cóme les Ægyptiens ſans meſure, & par excez, ce que ie conjecture de cette maniere d'écrire, *à avaler, ou à s'en laver la bouche.* Que s'il avoit pretendu d'en donner beaucoup, il auroit dit à boire & non pas à avaler.

Ie viens à preſent à la quatriéme propoſition, ſçavoir ſi apres l'effet du medicament il eſt bon de donner à boire de l'eau froide. Meſuë ne s'en eſt pas oublié, lors qu'il deffend de donner à boire de l'eau froide, parce qu'elle éteint la chaleur foible, & veut même qu'on boive peu, quoyque la ſoif ſoit grande, pretendant que c'eſt un moyen de fortifier l'eſtomac affoibly par l'effet du medicament purgatif. Le ſentiment de Meſuë eſt fondé ſur l'experience, qui nous fait voir que ceux qui ont eſté bien purgez ſont affoiblis & refroidis quoy qu'ils ſoient alterés; la

Theorem. 4.

soif qui les travaille demanderoit du rafraischissement, mais l'épuisement des esprits en condamne l'usage, & tout ce qu'on leur peut permettre c'est seulement de s'en laver la bouche. Que si la purgation n'a fait qu'échauffer le malade, & qu'il n'ait pas esté beaucoup vuidé, quoy qu'on n'attende pas que par l'effet de ce medicament il le soit davantage, il est au même cas que celuy qui est échauffé,& qui souffre de fascheux symptomes dans l'effet de la purgation. Alors l'eau froide luy convient, se reglant sur l'intemperie,pour en determiner & le froid & la quantité.

C'est une maxime generale, qu'il ne faut pas donner beaucoup d'eau froide à ceux qui sont opilés, parce que son froid la rendant plus pesante, & resserrant les conduits par lesquels elle doit passer,elle est arrestée long-téps dans les premieres voyes, où flottant incessamment, elle apporte du limon pour de nouvelles obstructions, & rafroidit par son

ſejour les parties nourricieres, de-ſorte qu'eſtant affoiblies l'hydropiſie ſurvient. Et cette maxime eſt ſi generale, qu'il n'eſt même pas permis d'en donner beaucoup avec un purgatif, ny pendant ſon operation, ny apres la purgation faite, ſi les obſtructions ſont fortes, encore bien que le purgatif ſoit un aperitif, parce qu'elle oſte la force au medicament, qu'elle en arreſte l'operation, & qu'elle traîne dans les viſceres les impuretés reſtantes. Meſuë ſur cette maxime en fonde une autre pour les purgations, qui eſt de ne donner point l'eau froide ſi les conduis des excremens ſont bouchés, parce qu'alors flottant dans les boyaux elle forme des vents, elle cauſe des tranchées, elle fait des oppreſſions, & quelquesfois des friſſons & des convulſions.

Theorem. 3.

Dans le temps qu'on fait la ſaignée, ſi le malade eſt ſujet à tomber en defaillance, on luy donne de l'eau froide à tenir dans la bouche, qu'on luy fait jetter pour en prendre d'au-

tre lors que celle-là est échauffée. Cette pratique reüssit ordinairement, & les malades sont ainsi preservés de ce symptome étonnant par un remede bien facile & bien agreable, duquel l'action est fort apparente, & sa cause fort cachée. Si l'eau estoit composée de parties subtiles & odorantes, comme le vin, le vinaigre, l'esprit de vin, &c. On attribueroit cet effet à la subtilité des parties qui sont portées au cœur & promptement & par des voyes occultes, mais l'eau est sans esprit, sans odeur, & d'une substance grossiere qui ne penetre point pour parvenir au cœur, son froid n'y parvient pas aussi pour faire un tel effet, & quand par la respiration il y seroit porté, son action seroit bien petite. Il faut donc que la premiere cause de cette defaillance ne soit pas au cœur, puis qu'elle est prevenuë par un remede qui ne communique rien au cœur, mais qu'elle soit en une partie qui apperçoive le froid de l'eau retenuë dans la bouche. Les

anciens ont appellé l'orifice superieur de l'estomac du nom de cœur, parce que ses affections causent des foiblesses & des defaillances comme celles du cœur, & les malades qui les souffrent n'en accusent pas l'estomac, mais se plaignent du mal de cœur. Cette partie est fort sensible à l'acreté de la bile, elle l'est aussi à l'inanition, & estant affecté de l'une ou de l'autre cause, elle fait les defaillances. Nous en voyons l'experience dans le *cholera morbus*, & dans le *Boulimos* qu'on appelle faim canine, & nous la voyons pareillement dans la saignée. La bile regorge dans l'estomac alors qu'il est vuide, & la saignée vuidant l'estomac fait qu'il attire la bile; c'est le sentiment d'Hippocrate, qui faisant quatre sources des humeurs dans le corps, le foye de la bile, la rate de l'eau, le cœur du sang, & le cerveau de la pituite, veut que ces sources tirent de l'estomac lors qu'elles sont vuides, & que l'estomac estant vuide retire de ces sources. Cette commu-

nication se fait ainsi par la saignée les veines succent de l'estomac ce qu'il y a d'humidité,&l'estomac tire du foye qui est sa partie voisine la bile qui est contenuë dans la vessie du fiel, qui piccotant & échauffant l'orifice superieur cause la defaillance. L'experience confirme ce sentiment d'Hippocrate par les vomissements bilieux qui arrivent souvent dans le temps qu'on fait la saignée, & Avicenne en demeure d'accord, lors que recherchant la cause des defaillances qui arrivent dans la saignée, qui n'est point trop copieuse ny insolite, il l'attribue ou à la foiblesse de l'estomac, ou à cause de l'effusion qui s'y fait, voulant que cette effusion soit d'une matiere chaude. C'est pourquoy il dit, que pour empescher la defaillance, il faut faire vomir avant la saignée, ou vomir lors que le syncope arrive. Par ce moyen la bile qui est au tour de l'estomac, estant vuidée devant la saignée, la cause de la defaillance n'est plus, & celle qui est attirée par la saignée se

Lib. 3. fin. 11. tract. 2. c. 6.

Lib. 1. fin. 4. doct. 5. c. 20.

vuidant par le vomissement, la defaillance cesse. Cette cause estant reconnuë, il est facile à croire que par la continuité de l'œsophage le froid de l'eau qui est à la bouche, descend à l'orifice de l'estomac, le rafraischit & le resserre, & resiste par ce moyen à l'effet de la bile, qui est de l'échauffer & de le relascher, ce que l'on appelle affoiblir. Apres la saignée la soif arrive souvent aux malades, & on leur donne à boire de l'eau froide. Quelquesfois cette soif est l'effet de la bile qui échauffe l'orifice de l'estomac, & d'autresfois c'est un effet de la deficcation qui est faite en cette partie, les veines en ayant succé toute l'humidité. Quoy qu'il en soit, elle souffre toûjours & la chaleur & la secheresse, aussi la soif est un appetit du froid & de l'humide, & par cette raison il ne faut pas se contẽter d'avoir l'eau froide dans la bouche, il la faut avaler, afin que touchant la partie elle l'humecte & la rafraischisse. Mais il faut observer la maniere de boire, & la quan-

tité de l'eau doit estre fort moderée, parce que le sang selon Galien estant la resistance au froid, il faut moins de froid où il y a moins de sang, & cette regle de la quantité determine la maniere de boire, parce que beaucoup de soif & peu d'eau, inspire à boire lentement. On se doit donc contenter de trois ou quatre bouchées d'eau, de peur que la quantité ne surmonte la chaleur de l'estomac, & les boire petit à petit, pour que passant lentement sur l'orifice de l'estomac elle le rafraischisse plus que les autres parties qui ne sont point ny si sensibles ny si fort attaquées que luy. Que si l'estomac est fort échauffé & la fiévre fort ardente, parce qu'il arrive ordinairement que les malades sont plus échauffés apres la saignée, la chaleur agissant sur moindre quantité de sang, j'estime qu'il est à propos dans ce temps là (qui peut estre apres demy heure) de donner à boire au malade de sa prisanne froide, évitant l'eau pure, qui se faisant bilieuse dans les esto-

macs bilieux, au lieu d'appaiser la soif, seroit capable de l'augmenter.

Tous les autres épuisements attirent la soif, comme la purgation & la saignée, & il n'est pas moins perilleux de boire trop froid dans ces cas-là. Ie sçay qu'apres le bain, & Venus immoderée l'on deffend de boire l'eau froide, ie sçay aussi qu'il est tres-dangereux d'éteindre la chaleur naturelle de ceux qui par une playe ont perdu beaucoup de sang: Mais ie suis persuadé que la soif est un appetit de l'humide & du froid, & que la nature ne l'excite pas sans necessité. C'est ce qui me fait determiner à donner de l'eau froide dans toutes ces occasions, appuyé de l'experience que j'en ay faite, & des raisons que ie vay écrire. Puisque nous devons donner quelques soins à soulager tous les symptomes qui surviennent aux maladies, il n'est pas à propos de negliger la soif, qui est un des plus ennuyans, & le seul soulagement que nous y pouvons rapporter estant le rafraischis-

sement, nous sommes obligez de nous en servir autant que le malade le peut souffrir, mais non pas autant qu'il le souhaitte, parce que le plaisir de boire que la soif a fait ressentir, fait naître le desir de boire souvent, & ce desir reveillant la soif le malade voudroit plus boire que sa maladie ne demande, ou que ses forces ne peuvent souffrir. Or qu'il soit bien de donner à boire froid à une personne alterée par un épuisement, outre qu'il luy est agreable de soulager la soif, je le prouve par l'effet du froid & l'estat du malade. La chaleur est une qualité qui échauffant ouvre les pores, dissipe les esprits, & desseche le corps, le froid de l'eau resserre, rappelle les esprits & humecte en s'insinuant; l'eau froide est donc bien le remede à l'estat du malade, mais la trop grande quantité d'eau froide, ou sa qualité excessive passant les limites du remede, sont alors une cause de maladie & quelquesfois de la mort, éteignant ces esprits & cette chaleur

que le froid moderé a la vertu de conserver, suivant ce que dit Hippocrate, *le chaud se nourrit du froid moderé.* Les grandes emotions de cholere, de frayeur & de joye, & celles qui sont causées par l'horreur & la douleur qui accompagnent les operations de Chirurgie, reçoivent un merveilleux soulagement par la boisson d'eau froide; les esprits égarez de toutes parts sont rappelez & retenus, le trouble des humeurs est pacifié, & la masse du sang estant raffermie, le mouvement du cœur se tourne regler. Ainsi l'ame ébranlée se rasseure dans son repos, le corps se remet dans l'ordre de ses actions, & ces commencements de maladie que l'agitation avoit fait naître sont détruits par le calme que le rafraischissemement a apporté. Dans ces occasions deux ou trois bouchées d'eau ne suffisent pas, il en faut un plain verre il la faut boire tout d'un trait, & l'avaler avidement, afin que la promptitude du remede estant proportiónée à celle du mal, l'action

en soit plus forte & plus asseurée. Que si alors on beuvoit peu d'eau, & qu'on l'avallât lentement, son action dans le grand trouble de l'ame seroit imperceptible & de nul effet. Il faut neantmoins prendre garde si par une operation de Chirurgie un malade a esté épuisé, ou qu'il soit tombé en defaillance, parce qu'en cet estat peu d'eau froide se fera sentir, & beaucoup le rafroidiroit trop.

CHAPITRE X.

De l'usage de l'eau froide dans les fiévres.

PVisque la fiévre est un excez de chaleur & de secheresse, l'eau froide qui rafraischit & humecte luy est un remede convenable. Cela fait dire à Galien *que l'eau froide beuë est toûjours le remede de la fiévre.* Mais

Lib. 11. Met. c. 9.

principalement de celle qui est fort ardente parce que, *dans ces fiévres qui fondent le corps la boisson d'eau froide est un grand secours; rabatant l'ardeur de la fiévre, humectant ce qui est desseché,* temperant l'acreté de la bile, & la vuidant souvent par le ventre. Aussi les Medecins s'en servent toûjours si rien n'en empesche l'usage. Hippocrate faisoit consister son excellence dans la Medecine, à ce qu'elle sert de breuvage aux febricitans, lors qu'il dit, *quant à l'eau ie n'ay point d'autre usage à luy attribuer, si ce n'est qu'on la boit dans les maladies aiguës.* Quoy qu'asseurément il s'en soit servy à beaucoup d'autres usages. Galien, Avicenne, Rhasis, Ætius, Paul Æginete, & les Medecins modernes sont tous d'accord de cette pratique, mais ils observent des precautions pour en obtenir l'effet qu'ils pretendent. I'ay remarqué dans leurs écris que de la boisson d'eau froide ils en attendent deux effets, dont l'un est de rafraischir & humecter, & l'autre d'exciter

Com. 3. in lib. de diæta acut.

Lib. de diæta acut.

la nature à vuider les humeurs comme par une crise, en rafraîchissant & humectant. Pour le premier effet, ils donnent l'eau bien froide & en petite quantité; mais lors qu'ils veulent de l'eau froide une evacuation, ils en donnent grande quãtité. Cela paroit dans les écris d'Hippocrate, qui deffendoit de donner beaucoup à la fois des decoctions rafraischies au serain à ceux qui avoient le ventre trop libre, & qui les donnoit tres-froides en petite quantité & tres-souvent dans la fiévre ardente pour rafraischir : mais plus manifestement lors qu'à un homme qui étoit devenu hydropique pour avoir beu de l'eau froide en Esté faisant voyage, il dit, *donnez-luy à boire principalement de cette eau qui la fait malade grande quantité, afin qu'elle luy trouble le ventre, & qu'elle le vuide abondamment.*

Lib. 3. de morb.

Lib. de affect.

Lib. de int. affect.

Sur cette pratique d'Hippocrate nous voyons que les autres Medecins se sont reglez dans l'usage de l'eau froide, & qu'ils l'ont donnée

Lib. 1. fin. 4. doct. 5. c. 2.

quelquesfois dans la fiévre, seulement pour rafraiſchir, comme lors qu'Avicenne écrit, *nous donnous l'eau froide dans la tierce afin d'éteindre*, & lors que Galien dit de la fiévre hectique, *cette fiévre entant que fiévre eſt toûjours éteinte par la boiſſon d'eau froide*, mais auſſi nous ſommes aſſeurez que dans cette rencontre ils ne donnent que peu d'eau froide,& Galiẽ s'en explique ainſi, *d'autant que l'eau froide aux corps qui ſont extenués, & qui ont peu de ſang, parvient auſſi-toſt aux parties ſolides, ſans rien trouver qui luy reſiſte, par cette raiſon les fiévres hectiques ne veulent pas ny l'eau extremement froide, ny en grande quantité.* Par ce ſeul ſentiment de rafraiſchir non ſeulement dans la fiévre hectique, mais dans toute autre fiévre qui a diſpoſition à ſe changer en hectique, ſans conſiderer ny la pourriture des humeurs & leur crudité, ny l'inflam mation des viſceres, Galien pour empeſcher ce changement donne à boire l'eau froide, diſant, *j'ay donné*

Lib. 1. fin. 4. doct. 5. c. 2.

Lib. de Marc. c. 8.

Lib. 9. Meth. c. 5.

Lib. 10. meth. c. 6.

à plusieurs de ceux-là l'eau froide, estimant qu'il vaut mieux pour le present augmenter les inflammations, que de laisser tomber le malade dans la fiévre hectique. Il en fait de même dans les fiévres ephemeres, sans attendre aucune marque de coction, lors qu'il reconnoît qu'elles sont disposées à se convertir en hectique. Voicy ses propres termes. *Il a esté dit au premier de la difference des fiévres, que quelques-unes des fiévres ephemeres sont du genre des hectiques, & qu'elles ne peuvent pas estre connuës le premier jour parfaitement, mais le second, ou le troisiéme. Or aussi-tost qu'elles seront apperceuës, il leur faut donner l'eau froide, parce que dans ce temps elle est asseurée, d'autant que les forces sont entieres, & le sang est plus abondant dans le corps. Car lors que les fiévres ont fait sejour dans le corps, alors les forces se diminuent, & le sang aussi. Or alors ils souffrent deux lesions, parce que par la boisson de l'eau quelque partie est mal affectée, & parce que ceux qui la donnent, s'ils n'observent*

Lib. de Marc. c. 7.

la mesure & la moderation, non seulement ils rafroidiront toute autre partie, mais celle là même qui a donné lieu à la fiévre. Que si de plus vous rafroidissez trop le cœur, sa force s'abbat, s'il a encore son humidité radicale, & s'il est déja plus desseché, il en suivra une affection comme la vieillesse: il en écrit la pratique en ces termes, à un autre qui estoit malade au même temps d'Automne, & s'estoit confié à nous, toutes les fois qu'il prenoit nourriture nous luy avons donné tantost deux, tantost trois verres d'eau de fontaine bien froide, parce que quelques fois ceux qui sont ainsi affectez ne peuvent pas souffrir qu'on leur donne beaucoup d'eau froide sans lesion. C'est pourquoy il est fort utile ayant consideré l'idée de la fievre, aussi-tost au premier accez de donner beaucoup d'eau froide, devant que les corps soiēt reduits à une grande secheresse. Car ce jeune homme chaud & sec qui dans les grandes chaleurs sous la canicule avoit pris la fiévre de cholere, apres avoir beu deux hemines d'eau froide

dãs le premier accés vomit aussi-tôt de la bile fort jaune, & peu de temps apres est allé du ventre. Apres ayant beu de même une hemine d'eau par dessus la viande il perdit la fiévre. I'ay rapporté tout ce passage pour faire voir comment il se faut prendre garde à donner l'eau froide dans les fiévres hectiques par mesure, & la proportionner à l'estat des corps, ayant égar à la partie qui luy a donné naissance. En voicy un autre d'Avicenne sur le même sujet, qui décrit plus exactement les precautions qu'il faut avoir pour donner l'eau froide dans les fiévres hectiques. *L'eau froide qui n'est pas d'un froid vehement n'est pas mal pour la luy donner à boire, s'il n'est pas debile, ou si rien n'empesche, & ce qui empesche sera ou un aposteme sous les hypocondres, ou ce seront des humeurs putrides dans tout le corps, ou des sucs cruds qui ont besoin de digestion, & les signes de digestion ne paroissent pas (que s'ils paroissent il y aura moins de crainte) & pareillement si l'hetique est venuë de l'aposteme du diaphragme ou du cerveau.*

Lib. 10. Meth. c. 5.

Lib. 4. fin. 1. tract. 3. c. 7.

Car dans celle-cy il est meilleur de deffendre l'eau froide que dans les autres. Il demande premierement que l'eau ne soit pas bien froide, & en adjoûte la raison ensuite, *parce que l'eau d'un extreme froid leur nuit en toute disposition, & corrompt la chaleur innée des parties radicales.* Secondement il veut que le malade ne soit pas pas debile, parce que *si elle est conjointe avec debilité, apres avoir beu l'eau froide, elle ne demeurera pas long-temps à se changer en un autre espece d'hectique semblable en siccité, mais differente en chaud & froid, qui est appellée hectique de vieillesse.* Ce qui se fait de la façon que Galien la décrit au passage que ie viens de citer, & en cet estat il asseure que la boisson d'eau froide est contraire. Troisiémement il observe si les humeurs sont pourries ou cruës, & s'il n'est point d'abcés dans quelqu'une des parties principales. Parce que *l'eau froide empesche la coction, si les humeurs sont grossieres ou cruës,* & qu'elle empesche aussi la suppura-

Ibid.c.9.

Lib. 4. fin. 1. tract.2. c. 7. Aphor. 20. sec. 5.

tion dans le sentiment d'Hippocrate. Voylà les occasions dans lesquelles on peut donner à boire l'eau froide aux febricitans par mesure, j'en vay décrire trois où l'on la donne abondamment autant que le malade en veut.

Galien & apres luy Ætius, écrivant de la fiévre hectique, veut que si l'erisipele est conjointe on donne à boire de l'eau froide abondamment, & qu'elle soit tres froide, pourveu que ce soit dans la consistance de la maladie, esperant qu'en ce temps parce que les humeurs sont cuites, l'eau froide les pourra vuider & rafraischir le corps. Voicy les termes de Galien qu'Ætius a tiré de luy. *Que s'il y a quelque affection erysipelateuse il leur faut donner l'eau tres-froide, & beaucoup à la fois, lors que la maladie est dans sa consistance, mais non pas dans le commencement, si le malade ne nous presse, & parce qu'il est accoûtumé à l'eau froide, & parce qu'il ne peut pas souffrir la soif.*

Gal. de Marc. c.8. Ætius Tetrab. 2.serm. 1.c.89.

L'autre occasion où l'on donne à boire

boire l'eau froide largement, c'est dans la fiévre pestilentielle, de laquelle Avicenne écrit, *l'eau froide en abondance donne un prompt secours, & par consequent peu excite peut-estre la chaleur aux fiévres pestilentielles.* Il ne passe pas plus avant dans cette matiere, mais Rhasis la décrit tout au long en ces termes. *Donnez les choses qui éteignent la fievre, c'est à sçavoir les choses froides, comme l'eau de la neige, & s'il vomit donnez-luy derechef de cette eau. Car de cette façon vous expulserez entierement le trouble de la pestilence, parce que l'eau rafroidie à la neige donnée largement, jusques que le malade sente le froid dans le ventre, est un grand rafroidissement pour éteindre l'ardeur. Que si apres le malade a encore la fievre, & sent une ardeur, donnez-luy pour la seconde fois trois livres de cette eau, ou même plus, & dans l'espace de demy heure. Que si la chaleur est diminuée, & que l'estomac surabonde d'eau, qu'il vomisse la premiere, & donnez-luy derechef à boire, & si*

Lib. 4. fin. 1. tract. 4. c. 4.

Rhasis ad almans. lib. de pestilentia c. 16.

vous voyez que l'eau ait passé & que le malade sué & urine, cela vous soit un signe evident que la santé est proche. La troisiéme & derniere occasion est dans la fiévre synoche, pour laquelle Avicenne dit, *& boire de l'eau froide s'il n'y a rien qui empêche, & peut-estre boire iusques à trembler, & à en estre saoul.* Mais d'autant que Galien est le premier qui en a écrit, & qu'il a traitté cette pratique fort au long en plusieurs lieux de ses écrits, j'estime à propos de recueillir tout ce qu'il en a dit, & en faire un Chapitre particulier.

Lib. 4. fin. 1. tract. 2. c. 46.



CHAPITRE XI.

L'usage de l'eau froide dans la fiévre synoche, tiré des écrits de Galien & d'Hippocrate.

GAlien veut que les deux grands remedes des fiévres continuës sanguines que nous appellons synoches soient la saignée & la boisson d'eau froide, mais principalement de celles *qui sont excessivement chaudes & brûlantes*, parce qu'elles demandent & souffrent davantage le rafraichissement que les autres. De ces deux remedes il semble faire l'un substitut de l'autre lors qu'il écrit, *si quelquesfois vous estes obligé de traiter un malade, à qui non seulement on n'a point fait de saignée, mais à qui encore (soit par l'ignorance des Medecins, ou par la crainte du malade ou des parens) on nous a empesché d'en*

9. Meth. c. 5.

Ibidem.

Ibidem.

faire, vous viendrez à luy donner de l'eau froide. En effet si les veines ont esté épuisées par de grandes saignées, il est dangereux de donner à boire beaucoup d'eau froide, à ce que le même Galien en écrit en ces termes. *La potion d'eau froide est moins asseurée à ceux qui ont peu de sang & de chair, car elle parvient promptement aux parties solides de l'homme, sans trouver aucune chose qui resiste à sa violence.* Mais d'autant que des fiévres synoches les unes sont accompagnées d'accidens, & les autres non, il declare que la boisson d'eau froide n'est que *pour celles qui sont sans accidents.* C'est pourquoy il dit *qu'à tous ceux qui ont à quelqu'une des parties principales une tumeur du genre des phlegmons, œdemes, ou scyrrhes, il ne faut point donner l'au froide, ny à ceux qui sont incommodés d'obstruction ou d'humeur putride & non cuite.* Parce que ces accidens accompagnāt la fiévre sont augmentés par l'eau froide, & empeschent l'effet qu'elle doit faire.

Ibidem.

Lib. de arte cur. c.13.

9. Meth. c.5.

Ayant determiné ce qui peut empeſcher de donner de l'eau froide, il avance trois choſes qui doivent obliger le Medecin de la donner, diſant ; *donc ſi toutes les forces ſont conſtantes & que la fiévre ſoit fort ardente, & que les ſignes de coction ſoient entierement apparens, vous devrez donner hardiment l'eau froide.* Et enfin il donne les regles pour la moderation de l'eau, *vous donnerez* dit-il *à boire l'eau froide, & que la moderation ſoit gardée en ſa quantité, telle que la demande le temps de l'année, le pays, l'âge, la nature, & la coûtume.* Pour ne pas s'éloigner du ſentiment de Galien, & preſcrire icy une methode aſſeurée de donner à boire de l'eau froide dans les fiévres ſynoches, il faut examiner toutes ces circonſtances l'une apres l'autre, parce qu'elles comprennent tout ce qu'il faut ſçavoir & obſerver dans ce rencontre.

11. Met. c. 9.

Si toutes les forces ſont conſtantes. Les forces que l'on doit conſiderer au malade ſont ou generales ou par-

ticulieres. Les generales sont celles des trois facultés animale, vitale, & naturelle, lesquelles Galien considere toutes, mais principalement la naturelle, *car* dit-il, *nous ne demandons pas seulement pour donner l'eau froide les forces du pouls, ny de cette faculté qui fait le mouvement volontaire, mais plûtost de la faculté concoctrice.* Parce qu'estant necessaire que les humeurs soient cuites pour estre vuidées, il faut que la faculté concoctrice donne des marques de sa force par la coction des humeurs devant que l'eau froide soit donnée, qui est un remede pour faire vuider. Les forces particulieres doivent aussi estre considerées, d'autant que l'eau froide beuë passe necessairement dans plusieurs parties du corps qui en seroient blessées si elles estoient foibles, & par cette raison, *une chose est à considerer, si quelque partie qui soit froide de sa nature, peut estre blessée par la potion d'eau froide.* Et le moyen de découvrir cette foiblesse des parties, c'est

11. Met. c. 9.

10. Met. c. 16.

de ſçavoir ſi en ſanté le malade avoit accoûtumé de boire froid ſans en eſtre incommodé. *Car ſi auparavant eſtant en ſanté il a toûjours beu de l'eau froide ſans en ſentir aucune incommodité ny au foye, ny à la veſſie, ny à l'eſtomac, ny à aucune des parties internes, il eſt clair qu'il a toutes ces parties fortes, & qu'à preſent l'eau froide ne les offenſera point.* C'eſt pourquoy cette force des facultés & des parties qui ſont accoûtumées à reſiſter à l'eau froide, invite le Medecin à la donner.

Ibidem.

Et que la fiévre ſoit ardente. Toutes les fiévres ſont plus ardentes dans leurs redoublements, parce qu'en ce temps-là la nature travaille plus fortement à la coction des humeurs, & ſouvent les fiévres ſynoches ont des redoublements reglez. Tous les redoublements n'achevent pas la coction des humeurs, mais ſeulement ceux qui ſe font dans l'eſtat de la maladie qu'on appelle vigueur, alors la fiévre eſt tres-ardente, & c'eſt en ce temps-là qu'on

doit donner l'eau froide, autant parce qu'elle resiste à l'ardeur de la fiévre, que parce qu'elle détrempe les humeurs que la nature veut vuider; outre que la chaleur estant pour lors fort vehemente, le froid est moins dangereux qu'en un autre temps. Ce passage est expliqué clairement par Galien, lors que parlant de la fiévre hectique avec erysipele il dit, *il leur faut donner l'eau tres-froide & beaucoup à la fois, lorsque la maladie est dans sa consistence, mais non pas dans le commencement.*

Lib. de Marc. c. 8.

Et que les signes de coction soient entierement apparens. Les Medecins cherchent ordinairement les signes de coction dans les urines, & cette pratique est si commune que le peuple même en a connoissance, c'est pourquoy ie passe sous silence ces signes de coction; mais Galien en cette rencontre demande qu'ils soient pris du pouls & des urines, disant *Vous donnerez l'eau froide, lorsque & dans le pouls & dans les urines les manifestes signes de coction paroissent,*

9. Met. c. 5.

& que la fiévre est tres-grande. Il ne faut pas s'étonner qu'il fasse considération du pouls puis qu'il a voulu qu'on prît garde à la force de la faculté vitale ; mais il ne faut pas se persuader qu'il n'en veüille qu'à la force du pouls, qui indique la vehemence de la fiévre, il n'auroit pas ajoûté, *& que la fiévre est tres-grande*, son sentiment est de connoistre par le pouls la coction des humeurs & non pas la fiévre. Il est donc un pouls qui est un signe de la coction, & c'est celuy qui est degagé, qui frappe librement & plainement.

Vous devrez donner hardiment l'eau froide. Par l'eau froide Galien entend celle de fontaine, qui estant de substance legere & subtile passe facilement, & fortifie par son froid les parties solides que l'ardeur de la fievre épuise. Il s'en explique ainsi, *l'eau de laquelle tu te pourras servir en tout temps & en toute maniere soit tres pure, legere, & de fontaine, qui est froide de sa nature, laquelle tu croiras encore meilleure si elle passe prom-*

Lib. de affect. remum cap. 7.

ptement. Il est besoin que l'eau soit tres-pure & tres-legere pour detremper les humeurs & ouvrir les conduits, & que par son froid, resserrant & empeschant la dissipation des esprits, elle fortifie les parties, *afin que la nature des parties solides estant fortifiée, elle entreprenne les humeurs déja attenuées, de sorte que celles qui sont utiles & propres à nourrir, elle les attire à soy, & pousse dehors par le ventre & par les sueurs celles qui sont inutiles*, qui sont les effets que l'on pretend de l'eau froide dans les fiévres, lorsque les signes de coction paroissent.

9.Met. c.5.

Et que la moderation soit gardée en sa quantité. Quoyque Galien ait dit que la mesure de l'eau froide est *autant qu'il plaît au malade d'en boire*, cela est entendu pour une seule fois, aussi l'explique-t'il ainsi, *semblable potion d'eau froide soit tant que le malade aura de souffle pour boire*, & ajoûte ensuite, *que l'eau froide soit beuë tout à coup, iusques que le malade en soit saoul.* Car si le malade en

9.Meth. c.5.

Com.1. in lib. de diæta acut.

beuvoit beaucoup à plusieurs reprises, il luy arriveroit ce que Galien écrit en ces termes. *I'ay veu un de ceux qui avoient la fiévre ardente, lors qu'elle estoit plus forte boire imprudemment de l'eau froide, & n'estre iamais saoul iusques à la mort.*

Lib. 1. de symp. causis.

Telle que la demande le temps de l'année. Il observe le temps de l'année, parce qu'aux febricitans on donne à boire froid en Esté, & chaud en Hyvert, suivant la maxime d'Hippocrate, *vous donnerez à boire l'oxymel chaud en Hyvert, & en Esté froid,* sur laquelle Galien donne son sentiment en ces mots. *Si c'est en Esté que le malade soit accoûtumé à boire froid, vous luy donnerez même l'oxymel froid, si c'est en Hyvert vous le donnerez chaud à tous, même à ceux qui ont accoûtumé à boire frais: & si la chaleur de l'Esté est immoderée, vous donnerez à boire frais, même à ceux qui sont accoûtumés à boire chaud.* D'où l'on peut tirer une consequence, que si la maladie demande de boire frais, & que la saison le de-

Lib. de diæta acut.

mande aussi, on doit donner plus largement en cette saison & plus froid, d'autant qu'elle sera plus chaude, & partant qu'il faut considerer le temps de l'année.

Le pays. Les Medecins considerent les pays principalement pour l'air & pour l'eau qui sont les deux grandes causes de la santé & des maladies, cela se voit chez Hipppocrate, qui en a fait un Livre exprés, mais l'air & le pays sont souvent confondus ensemble, parce que la temperature de l'air fait la principale difference des pays. C'est pourquoy dans les pays chauds l'air y estant plus chaud en Esté, la necessité du rafraichissement y est plus grãde, & par cette raison il ne faut pas seulement considerer la saison de l'Esté, mais la temperature du pays. Les eaux suivent aussi la nature des pays, elles sont meilleures aux contrées qui regardent l'Orient, elles sont plus pures lors qu'elles parcourent beaucoup de terre, elles sont plus subtiles dans les pays chauds,

elles sont plus cruës dans les hautes montagnes, & plus legeres dans les valons. Cela fait que Galien considere les pays; & ie crois que la raison pourquoy on n'a pas la pratique en ce pays de donner l'eau froide en Esté dans les fiévres synoches, c'est parce que nos devanciers ont remarqué que nos eaux ne sont pas assez legeres.

L'âge. Les âges des hommes font en eux de tres-grandes differences, qui doivent estre considerées pour l'usage du chaud & du froid. Tout semble devoir estre permis à la jeunesse, & cét âge donne la hardiesse aux Medecins de tout entreprendre pour les malades; mais les deux extremités de l'enfãce & de la vieillesse, semblent deffendre l'usage du froid, qui pourroit ruiner leur chaleur. C'est pourquoy il est bon d'examiner à quel viellard & à quel enfant on peut donner à boire l'eau froide dans la vigueur de la fiévre synoche. Galien determine sur cette matiere, *qu'il est constant que cet homme n'est* 11. Met. c. 9.

pas vieil, auquel nous trouvons toutes les facultés bonnes, & puisque les trois facultés estant entieres & la coction faite, il asseure qu'on peut donner l'eau froide sans crainte, il entend qu'on la donne à ce viellard sans avoir égard à son âge, & j'estime qu'il ne la refuseroit pas aux enfans promps & bilieux, ausquels pendant les chaleurs de l'Esté il accorde l'usage de l'eau froide pourveu qu'elle soit de fontaine, d'autant qu'alors *comme pour rempart au froid l'abondance de la chaleur est ajoûtée. Car estant grande aux extremités des vaisseaux (c'est à sçavoir les esprits & les humeurs estant alors enflamés) autant que la chaleur souffre du froid, autant elle agit contre.*

Lib. 1. de sanit. tuend.

La nature. Il est des corps naturellement si exteniiés qui sont si sensibles au froid, & qui ont si peu de chaleur, qu'ils sont toûjours frilleux même dans l'Esté, ceux-là ont une nature contraire à la boisson d'eau froide, c'est ce qui fait dire à Galien, *la potion d'eau froide*

9. Meth. c. 11.

n'est pas asseurée à ceux qui ont peu de sang & de chair, parce qu'elle parvient viste aux parties solides sans que rien se presente qui puisse resister à sa force, & que les abordant avec toute son activité, elle en distrait ou diminuë l'action. Il est aussi des personnes dont l'estomac est froid & foible, ou le foye, ou la poitrine, ou quelqu'autre partie qui ne peut pas souffrir le froid: c'est pourquoy Galien dit, qu'il faut considerer si quelque partie est de sa nature si froide qu'elle puisse estre offensée par la potion d'eau froide. I'en ay trouvé dans Galien une histoire, que ie rapporteray icy en termes exprés. *Ari. Milit. excellent Peripateticien estant atteint d'une maladie à laquelle la boisson d'eau froide pouvoit estre un remede, les Medecins luy conseillant d'en boire il y repugnoit fort, premierement parce qu'il n'en avoit iamais beu; & il asseuroit qu'il estoit certain qu'il tomberoit en convulsion aussi-tost qu'il en auroit beu, ce qu'il avoit veu en un autre qui luy estoit semblable*

10. Met. c. 16.

& de l'habitude du corps & du temperamment, notamment qu'il estoit accoûtumé à boire toûjours chaud, & que s'il avoit quelquefois essayé cette potion il ne l'apprehenderoit point. Cela luy est arrivé aussi-tost: Car les Medecins presens l'ont incité à boire l'eau froide (comme l'on me l'a raconté) & il est mort ainsi. Ceux qui l'avoient veu mourir me demandoient, si j'aurois osé luy donner l'eau froide, comme ils me l'avoient veu donner à d'autres quelquesfois pendant toute la maladie, d'autresfois en certain temps, quoyque les Medecins dissent, & si ce malade avoit bien connu son temperamment. Mais ie leur répondis qu'il avoit fort bien consideré, parce qu'il estoit gresle & avoit l'orifice de l'estomac trop froid; de sorte que du moindre rafroidissement, il pourroit tomber dans un hocquet.

Gal. de cõsuet.

Et la coûtume. La force de la coûtume est telle qu'Hippocrate nous asseure que les choses mauvaises estant accoûtumées travaillẽt moins que les bonnes qui sont prises con-

tre la coûtnme, cela eſt cauſe que dans l'uſage de l'eau froide Galien donne poids à la coûtume, diſant, *ſi de plus le malade eſt accoûtumé à l'eau froide, vous la luy donnerez à boire avec grande aſſeurance, eſtant enſeigné par experience que les viſceres en ſouffriront l'abord familierement. Car ſi quelqu'un d'eux eſtoit ſi froid qu'il fut offenſé par l'eau froide, il auroit montré pendant la ſanté ſa leſion. Mais nulle partie n'eſtant offenſée pendant la ſanté, nulle auſſi ne le ſera dans la fiévre. Car puiſque d'aucuns qui n'eſtoient pas accoûtumés à l'eau froide, eſtant neantmoins obligés d'en boire à cauſe de la fiévre ardente n'en ont ſenti aucune incommodité, nul de ceux qui y ſont accoûtumés n'en doit eſtre offenſé.*

La boiſſon d'eau froide eſt ſi perilleuſe dans les fiévres (j'entends celle qu'il appelle contentieuſe, qui eſt d'eau bien froide donnée beaucoup à la fois) qu'apres toutes les precautions que ie viens d'écrire. Galien veut *que le Medecin conſi-*

dere diligemment quelle nuisance il en peut arriver, parce que s'il n'en peut arriver aucune, ou qu'elle soit petite, il la peut donner & plus hardiment si le malade est accoûtumé à l'eau froide. Mais s'il en doit arriver un grand dommage, il s'en doit abstenir. Et ayant donné cet avis, pour épouventer le Medecin, & luy oster la trop grande facilité de donner à boire l'eau froide, il écrit ensuite les dommages qui en peuvent arriver, qu'il tire ou de la grossiereté des humeurs, ou de la foiblesse des parties, parce que l'eau froide époissit davãtage les grosses humeurs, & rafroidissant les parties foibles & froides, les affoiblit encore plus au lieu de les fortifier. Voicy ses propres termes. *Les incommodités qui suivent la boisson d'eau froide donnée hors de temps & de mesure, consistent en ce qu'elle empesche d'attenüer & digerer les humeurs grossieres & lentes, soit qu'elles fassent obstruction, pourriture, ou inflammation, ou soit qu'elles procreent une tumeur comme erysipele, scirrhe,*

ou œdeme. Il en dóne apres un exemple pour éclaircir la chose. *Donc toutes les fois que la fiévre s'allume de ces humeurs , & que l'eau froide donnée n'est pas propre à les vuider , pour lors elle n'apporte pas un petit soulagement, parce qu'elle éteint la fiévre allumée, mais sa cause restant encore, il faut qu'une autre fievre s'allume plus difficile souvent que la precedente, parce que le corps a esté condensé par l'eau froide , & voylà une des nuisances qui n'est pas à mépriser. L'autre nuisance est telle. Plusieurs parties du malade foibles , ou par une intemperie naturelle , ou par un vice contracté sont offensées par l'eau froide. Car à l'un l'œsophage en souffre si fort qu'il n'avale plus, à l'autre l'estomac qu'il ne cuit qu'à peine, à l'autre l'orifice de l'estomac ou le foye, ou le colõ, ou le poulmon, ou le diaphragme, ou les reins, ou la vessie, ou telle autre partie fort lesée par l'eau froide, est rẽduë impuissãte de sa fonctiõ, & enfin d'aucuns par une potion d'eau froide mal à propos, ou immoderée sur le champ sont saisis de difficulté de re-*

spirer, de convulsion, de tremblement, & sont affectés de tout le genre nerveux. Donc si vous voyez des manifestes signes de coction sans aucune des susdites tumeurs, il vous restera encore à considerer, si quelque partie est de son temperemment si froide qu'elle puisse estre incommodée de l'eau froide. Enfin Galien pour encourager Eugenian à qui il a dedié ce Livre, de pratiquer comme luy l'usage de l'eau froide, il conclud ainsi, *ie n'ignore pas que ie vous rendrois timide à donner l'eau froide par les choses que ie viens d'écrire, si vous ne m'en aviez pas veu user, & toûjours avec succez, sans avoir fait aucune lesion manifeste au malade.* De même ie convie le lecteur d'en user comme Galien, afin de n'y estre pas trompé.

C'est un deffaut tres-ordinaire aux Ecrivains de vouloir passer pour les inventeurs de tout ce qu'ils dõnent au public, & pour cela de cacher ce que leurs devanciers ont écrit. Galien est tombé dans ce deffaut contre Hippocrate son Maistre écrivant

Comm. in lib. de diæta acut.

de l'usage de l'eau froide dans les fiévres, lors qu'il l'accuse de n'avoir pas donné la methode de s'en servir, & neantmoins il est tres-clair dans les Escrits de ce Grand-Homme, qu'il en a donné la methode, qu'il s'en est servy au besoin, & qu'il en a remarqué les deffauts, d'où Galien a pût tirer ce qu'il en a écrit. Sa methode est de ne point donner l'eau froide dans les inflammations, & de preparer les humeurs devant que de la donner. Galien l'a fort bien expliquée, il estoit grand discoureur, & Hippocrate l'a donnée en ces mots. *S'il y a douleur vous donnerez à boire l'oxymel chaud en Hyvert & froid en Esté. S'il y a beaucoup de soif il se faut servir d'eau miellée, & d'eau.* Cette proposition contient trois parties: La premiere est, que quoy qu'on donne à boire aux febricitans, on le doit donner chaud en Hyvert & froid en Esté. La seconde, que s'il y a inflammation de quelque partie interne, qui est marquée par la douleur, il faut

Lib. de diæta acut.

donner l'oxycrat non pas l'eau. Et la troisiéme, que s'il n'y a que grande chaleur & soif, c'est à dire une fiévre fort ardente, il faut preparer l'humeur avec l'eau miellée, puis donner à boire l'eau, & ce suivant sa methode, froide en Esté & chaude en Hyverr. Tout ce que Galien en a écrit se reduit à cela, il observe l'inflammation & la crudité des humeurs. La pratique d'Hippocrate est conforme à sa methode, il nous en donne un exemple sous le nom des fiévres bilieuses intermittentes & continuës. Les intermittentes, il les traitte sans les purger que par des lavements iusqu'au neuviéme, attendant la coction de la matiere, & devant la purgation il prepare les humeurs par l'eau miellée, puis le iour de la fiévre, *il donne à boire de l'eau froide autant que voudra le malade*, afin de provoquer une expulsion de l'humeur cuite, ou par le vomissement, ou par le ventre, ou par les sueurs. Il ne purge pas aussi

Lib. 2. de morb.

les continuës que par des lavemens, il donne la ptisane froide pour temperer deux fois le iour, & le vin detrempé pour inciser & attenuüer, & apres *l'eau tres-froide* & adjoûte *s'il suë le septiéme cela est bien ; sinon il meurt le plus souvent au quatorziéme.* Qui est ce que Galien écrit que si l'eau froide ne vuide pas, elle appaise l'ardeur de la fiévre ; mais elle fait naistre une autre fiévre pire que la premiere. Il en rapporte l'experience en la personne de *Meton, qui fut saisi de la fievre avec pesanteur des lombes & douleur, le iour suivant ayant beu beaucoup d'eau froide son ventre se vuida fort bien:* Neantmoins parce que les humeurs n'estoient pas cuites, ce qui resta fit une suite de fiévre & d'evacuations partagées, quoyque ce fût une fiévre synoche; ce qui parut par l'hemorragie. Or la sueur n'est pas l'evacuation qui arrive le plus souvent de l'eau froide, ny le flus de ventre, c'est plus souvent le vomissement; parce que la bile est reservée proche du fond de

Lib. 1. epid. ægr. 7.

l'estomac, qui est la matrice des fiévres aiguës. Hippocrate donne les signes de l'evacuation qu'on doit attendre de l'eau froide, Meton avoit une pesanteur & douleur des lombes, il eut un flus de ventre, Celuy qui a la fiévre bilieuse continüe, & doit suër le septiéme, a les parties superieures chaudes, le ventre & les pieds froids, & ceux qui doivent vomir ont une soif extreme, indice de la bile qui est dans les premiers voyes. C'est pourquoy *dans les fiévres aiguës ceux qui sont pressez de la soif par les Medecins, ou qui de leur gré s'estant deffendu de boire souffrent, il semble qu'ils peuvent beaucoup boire. à ceux-là il profite de leur donner à boire de l'eau froide pour les faire vomir: car par ce moyen ils vuideront des humeurs bilieuses.* Voylà tous les effets que Galien a écrit de l'eau froide, qui sont assez clairement écrit dans Hippocrate, si l'on y veut donner attention pour les reconoistre; outre lesquels ie trouve qu'Hipppocrate s'est encore servy de

Lib. 4. epid.

de l'eau froide pour un effet tout contraire, disant *ceux qui ont dans les fiévres le ventre toûjours fort libre, qu'ils boivent peu d'eau froide*, pour leur resserrer le ventre en fortifiant les parties, & reprimant l'ardeur de la bile, par la même raison à celuy qui pour avoir mangé des fruits d'Automne & des cõfitures au miel, a la fiévre & le flus de ventre il dit, *donnez-luy à boire du gros vin astringeant, avec de l'eau tres-froide.* I'étendrois beaucoup cette matiere si ie voulois rapporter icy tout ce que j'ay leu dans Hippocrate sur cette potion d'eau froide, mais ie suis persuadé que ce que j'en ay écrit suffit pour le present.

Lib. de diæt. acut.

Lib. de int. affect.



CHAPITRE XII.

Qui sont ceux à qui l'on doit deffendre de boire frais en Esté.

CEux à qui l'on peut deffendre de boire frais en Esté avec plus de justice sont ceux qui n'y sont point accoûtumés, parce qu'il est à presumer, que s'en estât passé facilemét, ils n'en ont nullement besoin, & qu'il est à craindre que la nature ne reçoive avec peine ce qu'elle n'a pas demandé. L'on peut aussi avec raison en interdire l'usage à ceux qui en sont incommodés manifestement de quelle façon que ce soit, & ils ne devroient pas attendre la censure du Medecin pour s'en abstenir. Ceux qui sont d'un temperamment tres-froid, qui sont gresles & de peu de sang sont manifestement indisposés

à resister au froid, qui est leur ennemy declaré, & doivent se priver du plaisir de boire frais en Esté, qui leur seroit infailliblement une peine. Sous ce genre sont contenus ceux qui ont naturellement quelque partie foible, qui est endommagée par le froid; ie commenceray par ceux qui ont les nerfs foibles, qui sont sujets à des tremblemens, ou à des paralysies; parce que s'étendant par tout le corps pour y donner le mouvement & le sentiment, leur affection est plus generale, & pour les obliger à éviter l'eau froide, ie leur diray l'Aphorisme d'Hippocrate, qui asseure que *le froid est ennemy des nerfs*, & la sentence d'Avicenne qui dit, *qu'il ne faut pas boire souvent de l'eau froide, parce qu'elle nuit aux nerfs*. A quoy j'adjoûteray, que tous les Medecins estant dans ce sentiment, c'est une maxime generale qui ne souffre pas de difficulté. Le cerveau qui est la principale partie de l'homme, & qui de sa nature estant froid craint le

Aphor. 18. sect. 5.

2. Cantic. 27.

Aphor. 18. sect. 5.

froid comme son ennemy, exhorte ceux qui sont sujets à l'Apoplexie, de ne pas boire froid, & principalement à jeun; parce que *l'eau beuë à jeun affoiblit l'estomac, & fait des catarres, en rafroidissant le cerveau par deux raisons, à cause de la communion de l'estomac avec le cerveau, & à cause de l'élevement des vapeurs de pure eau.* Ie ne dis rien à ceux qui sont sujets aux douleurs des dents, sinon que *le froid est ennemy des dents.* S'ils en apprehendent les douleurs, ils doivent s'empescher de boire froid, notamment lors qu'ils se sont échauffez. Les femmes qui apprehendent le goëtre, se doivent prendre garde de ne pas boire froid, ou au moins de n'en pas faire coûtume, d'autant que rien ne peut tant grossir le gosier que le boire froid, qui congele dans cette partie le phlegme qui y aborde incessamment, & les écroüellés se doivent servir de cet avertissement. Les personnes qui parlent en public,& ceux qui sont sujets aux squinances, ont

Avic. tract. 5. c. 14.

Aph. 18. sect. 5.

grand intereſt à ne pas boire froid, pour peu qu'ils ſe ſoient échauffés; le peril en eſt grand, parce que la ſquinance eſt une maladie tres-aiguë & qui pardonne peu, ce ſont ordinairement les ſanguins qui y ſont ſujets. Le grand froid *comme la neige & la glace, eſt ennemy de la poitrine*, à ceux même qui l'ont tres-forte, & toute ſorte de froid eſt contraire à ceux qui l'ont naturellement foible, j'en ay dit aſſez au ſecond Chapitre, il ne me reſte qu'à advertir ceux qui ſont ſujets au aſthme par des gros phlegmes, & ceux qui ſont attaquez de la toux par la moindre occaſion de ſe priver de boire frais. Ceux qui ſont faciles aux pleureſies n'ont pas moins de ſujet de craindre la boiſſon d'eau froide, mais principalement s'ils ſe ſont émeus à quoy que ce ſoit. D'autant que l'éſtomac reçoit immediatement l'eau froide, & qu'il la retient long-temps, s'il eſt froid la boiſſon d'eau froide luy eſt extremement contraire, non ſeulement parce qu'elle empeſche

Aph. 24. ſect. 5.

son action de cuire les alimens, d'où naissent une infinité de maux, mais encore parce qu'elle blesse sa substance qui estant membraneuse & nerveuse, est par consequent tres-sensible ; ce qui fait que souvent ceux qui ont beu l'eau froide à jeun, par des grandes douleurs tombent en convulsion, & meurent dans le hocquet, comme le peripateticien duquel Galien raconte l'histoire que j'ay écrite au Chapitre precedent.
Hippocrate veut que la ratte attire avidemment ce que nous beuvons, cela arrive principalement à ceux qui l'ont grosse, & sa grosseur estant ordinairement une marque de sa foiblesse, on voit par experience que ceux qui ont la rate grosse sont fort incommodés du boire frais, & que souvent ce rafroidissement est une cause d'hydropisie : ce qui fait que les Medecins doivent deffendre l'usage de l'eau froide à ceux qui sont fort oppilés, parce que ne passant pas aisément, & flottant sur les hypocondres elle détruit par son froid

Lib. de confuet. Hip. lib. 4. de morb.

la chaleur naturelle de ces parties, & fait l'hydropisie. Avicenne dit que l'eau froide émeut la colique froide, quoy qu'elle soit donnée sous pretexte d'appaiser la soif. Cela est entendu pour ceux qui sont sujets à la colique pituiteuse, ou venteuse par debilité des intestins, ausquels il est asseuré que la boisson d'eau froide émeut la colique, c'est pourquoy ils doivent estre resolus de ne point boire frais, s'ils veulent éviter les douleurs qui suivent de bien prés le plaisir. Plusieurs de ceux qui ont la pierre aux reins se sentant de grandes chaleurs, croyent asseurément que la boisson d'eau froide leur est un grand secours, quoy qu'elle bouche davantage, & qu'elle époississe la crasse des humeurs de laquelle se forme la pierre. Ie ne sçaurois leur donner plus nettement l'usage de l'eau froide que Galien en ces termes, *si celuy qui est travaillé est d'une nature chaude, & qu'il ait une extreme soif, apres avoir vuidé tout le corps, & vuidé les excremens*

Lib.3. fin. 16. tract. 4. c. 2.

Lib. de affect. ren. c. 4.

aussi, pourveu qu'il soit accoûtumé à boire froid, qu'il n'ait aucun viscere enflammé ny debile, nous avons souvent donné largement l'eau froide, & les reins estant ainsi fortifiez, ont aussi-tost ietté dehors la pierre qui leur estoit attachée. Mais dans les corps pletoriques, c'est à dire qui regorgent de l'abondance des quatre humeurs, & des excrementeuses, & dans ceux qui ont quelque viscere debile, & semblable sorte de gens, il faut deffendre la boisson d'eau froide. Parce que le passage des eaux se fait par la vessie, elle est une des parties qui sont offensées par l'eau froide; *Et d'autant que c'est une partie sans sang, elle est plus facile à estre offensée par les causes froides que toutes les autres parties.* C'est pourquoy ceux qui ont la vessie foible, qui pour cela ont des suppressions d'urine, ou qui la perdent sans la pouvoir retenir, ou sans la sentir, doivent s'abstenir de boire l'eau froide, comme une cause qui peut augmenter leur mal, ou en empescher la gueriso si elle est possible,

Gal. comm. in Aph. 5.sect.3.

Les autres diſpoſitions naturelles qui empeſchent de boire l'eau froide, ſont ou l'âge ou le ſexe. Les enfans depuis l'âge de deux ou trois ans juſques à ſept ou huit, ne doivent point eſtre accoûtumés à boire l'eau froide, parce que comprimant cette humidité viſqueuſe de laquelle ils ſont compoſés, & qui fait leur accroiſſement, elle les empeſche de croiſtre, elle leur fait ſouffrir des incontinences d'urine, & tres-ſouvent la colique & des convulſions. Entre ceux à qui Galien deffend de boire l'eau froide, les viellards ſont au premier rang (j'entends ceux qui ſont dans une extreme vielleſſe) parce que la chaleur eſt ſi foible en eux, qu'elle eſt éteinte auſſi toſt par le froid; cela fait que la faculté concoctrice eſt bleſſée, & que la retentrice eſt ſi fort affoiblie qu'ils tombent dans des flus lieuteriques, dans des incontinences d'urine, & dans des percluſions des membres par la debilité des nerfs, deſquels le froid eſt l'en-

Lib. de arte curat. c. 14.

nemy. Parce que les femmes sont du temperamment plus froid que les hommes, elles sont plûtost incommodées du boire frais qu'eux, & sur tout lors qu'elles ont leurs purgations, ou qu'elles sont prés de les avoir. C'est la remarque de Galien qui asseure que des Dames Romaines qui beuvoient à la neige en Esté, perdoient leurs reglemens, & seroient tombées dans de grandes maladies, si les Medecins ne les en avoient preservées par la frequente saignée. L'on a tãt veu arriver d'accidens funestes aux femmes grosses pour avoir beu trop froid en Esté, qu'il ne me sera pas difficile de persuader qu'elles s'en doivent abstenir, ou en user fort moderément. La cause de ces accidens doit estre attribuée à la matrice qui par sa grosseur pressant les parties qui sont au dessus d'elle, empesche la promte distribution du breuvage froid, le fait rester long-temps dans l'estomac & dans les menus boyaux, où par son froid actuel il fait des con-

De ven. sect. adu. Erasist.

tractions & des doulents, & où par la chaleur voiſine de la matrice il eſt enfin converti en vents, qui étendant ces membranes tres-ſenſibles cauſent des tranchées, qui ſont ſouvent ſuivies de l'avortement. A cela il faut adjoûter. qu'Hippocrate a remarqué que l'eau froide eſt contraire à la matrice. Ceux qui ſont peu habiles ſoit mâle ou femelle, s'ils perſeverent à boire frais, deviennent entierement ſteriles, j'en ay rapporté les raiſons au Chapitre troiſiéme.

Lib. 1. de liqu. uſu.

Il y a des diſpoſitions qui ne ſont pas naturelles, dans leſquelles il eſt tres-perilleux de boire froid. La plus cōſiderable eſt celle de s'eſtre échauffé à quelque exercice violent, parce qu'alors toute la chaleur eſtant diſſipée & portée en dehors, il ne s'en trouve pas qui reſiſte au froid du breuvage, ce qui fait que la chaleur naturelle eſtant ſurmontée l'homme meurt, ou les parties eſtant extremement comprimées par le froid, les douleurs extremes & les con-

vulsions surviennent. I'en rapporteray icy quelques histoires tres-considerables, & commenceray par celle du Comte d'Armagnac sous Charles sixiéme, qui tout échauffé du combat qu'il avoit donné contre Galeace Duc de Milan, ayant beu de l'eau d'un ruisseau perdit aussi-tost la voix, ce-qui estoit arrivé autresfois à Alexandre-Le-Grand, au rapport de Quinte Curce. Hippocrate fait mention d'un Steneus qui apres avoir long-temps luitté beut de l'eau froide, & mourut. Appian écrit que plusieurs trompettes s'estant fort échauffez au combat, & beuvant de l'eau froide d'une fontaine, moururent promptement. L'armée des Chrestiens estant en Asie, & ayant parcouru une province fort seche & sans eau, trouvant enfin un ruisseau, plusieurs soldats pour en avoir beu avidement moururent. L'eau froide du fleuve Oxus tua plus de soldats à Alexandre-Le-Grand, que les armes de ses ennemis. Plusieurs autres histoires

Guagin de l'hist. de Frãce liv. 9.

Epid. 6. sect. 8.

App. lib. lib. 5. de bellis ciuilibus.

Tyrius lib. 3. c. 16.

Quint. Curt. lib. 7.

des morts subites arrivées pour avoir beu froid ayant chaud, sont rapportées par divers Auteurs. Scaliger raconte l'histoire d'un Moissonneur qui ayant battu le bled sur le midy, beut un verre d'eau froide, & mourut sur le champ. Amat. Lusit. en dit de même d'un jeune homme, qui apres avoir joüé à la paulme, mourut au premier verre d'eau froide qu'il beut. De ces effets il n'en faut pas accuser l'eau, puisque le vin en fait autant, & que les mêmes historiens font foy, qu'ils out veu mourir un jeune homme sortant de joüer à la paulme, pour avoir bû un verre de vin tres-froid. C'est donc le froid qui estant ennemy de nostre nature l'est aussi de nostre vie, lors qu'il peut éteindre la chaleur par laquelle nous vivons, qui a fait dire à Celse, *l'eau froide est tres-ennemie de celuy qui sué de travail.* Et qui a obligé Galien de donner cet advis, *la boisson d'eau froide n'est pas sans danger apres les exercices, si l'on ne boit auparavant de l'eau chaude : car*

Exercit. 33. c. 2.
Cent. 2. cur. 62.

Lib. 1. c. 3.

Cõmẽt. 12. in lib. de sal. diæt.

L.4. fin. 6. tract. 1.c.11.

elle offense manifestement le ventre, le foye, & à d'aucuns les nerfs. Avicenne fait mention de trois autres dispositions, dans lesquelles il est perilleux de boire frais, lors qu'il écrit, *de la boisson d'eau froide à jeun, & apres le bain & l'exercice de Venus on craint une alteration du temperemment & l'hydropisie.* Il en arrive aussi souvent le hocquet & les convulsions, suivant ce que dit Galien: *le hocquet survient à ceux à qui l'estomac a esté fort rafroidy.* Toute la France a sceu un funeste effet de la boisson trop froide apres le bain, & l'on a caché les morts qui sont survenuës d'avoir beu froid apres les exercices immoderés de Venus, accusant veritablement le froid, mais taisant le dereglement. C'est assez que la raison dicte qu'en ces trois états il est tres-perilleux de boire fort froid, pour obliger les personnes raisonnables à s'en abstenir du boire froid dans le bain. Avicenne en écrit en ces termes: *Boire dans le bain quelque liqueur froide comme*

3. De caus. sympt.

l'eau froide & la cervoise est fort dangereux ; parce que la liqueur froide lors qu'elle sera parvenuë à l'estomac dans le bain, dans lequel déja les pores sont ouverts & les conduits relâchés, elle est promptement attirée au foye & au cœur. C'est pourquoy ils sont tous deux rafroidis d'un grand rafroidissement, où la chaleur naturelle est affoiblie, où les viscères sont affoiblis & disposés à l'hydropisie, & des effets de l'eau froide apres les exercices de Venus, il dit, *la boisson d'eau froide apres l'acte de Venus cause une palpitation de cœur, & proprement une debilité de cette partie, & ce que nous avons dit du bain.* Les convalescens estant épuisés, ayant peu de sang & peu de chaleur, sont aussi dans un estat foible & froid de toutes les parties du corps, qui ne peut pas resister au froid, & qui en est notablement endommagé. Avicenne nous l'apprend disant, *l'eau d'un froid vehement est des choses qu'il faut oster aux convalescens.* Enfin pour conclusion à tout ce Chapitre, ayant

Trac. 3. c. 15.

Trac. 5. c. 17.

L. 4. fin. 2. trac. 2. c. 102.

rappelé tous ceux qui sont ordinairement mal-traittés du boire trop froid, ie dis que c'est principalement à jeun, où l'estomac estant vuidé, qu'ils ressentent les mauuais effets du froid.

CHAPITRE XIII.

Qui sont ceux à qui l'on peut permettre de boire à la glace en Esté, & comment ils en doivent vser.

PVisque l'usage de boire frais n'est que pour rafraichir, il ne doit servir que pour ceux qui sont échauffez, soit qu'ils soient en santé, ou qu'ils so ent malades. I'ay parlé dans les Chapitres precedens des malades ausquels l'usage de la glace peut donner du secours, celuy-cy est pour les personnes qui sont en san-

té, qui ou par neceſſité ou par volupté recherchent en Eſté de boire à la glace. Ceux que la ſeule volupté pouſſe à boire frais, payent ſouvent fort cherement ce plaiſir deſordonné, s'ils ne ſont parfaitement ſanguins, lors qu'ils ſe ſervent de la glace ou de la neige, parce *qu'il n'eſt que le parfait ſanguin qui la puiſſe ſouffrir*, encore faut-il qu'il y ſoit accoûtumé pour en uſer aſſiduement. Mais ceux à qui la neceſſité inſpire de s'en ſervir, & qui y vont comme au remede, y trouvent du ſoulagement s'ils en uſent avec la conduite de laquelle on ſe ſert dans l'uſage des remedes. I'en trouve de deux ſortes, les uns ſont chauds de leur temperemment, pour leſquels Hippocrate dit, *à celuy qui eſt naturellement chaud la boiſſon d'eau froide & le repos.* Les autres ſont échauffez par les exercices de corps & d'eſprit, & ce ſont ceux à qui Galien d.t, *ie conſeille les rafraichiſſemens à ceux qui vivent dans les grandes affaires, comme à ceux qui commandent*

Avic. l. 1. fin. 3. doct. 2. c. 8.

6. Epid. ſect. 4. lib. de ſucc-bonit.

aux peuples & aux villes, & à leurs Lieutenans, & à ceux qui font la guerre, ou qui entreprẽnent des grands voyages. Mais ceux qui sont exemps de ces affaires, qui s'exercent comme ils ont accoûtumé, ils ont tres-rarement besoin d'user de l'eau froide. Que s'ils ne s'exercent pas, & qu'ils sentent neantmoins des chaleurs, au fort de l'Esté ils peuvent boire l'eau de fontaine en asseurance, rejettant la neige. Car quoyque la neige ne semble pas aussi tost nuire sensiblement aux corps des jeunes personnes, toutesfois à la suite du temps, cachément & petit à petit la nuisance s'augmentant, & changeant d'âge à ces personnes-là les articles, les nerfs, & les entrailles sont saisis de maladies qui ne guerissent qu'à peine ou iamais, & il est vraysemblable qu'à un chacun cette partie principalement est affectée qui est la plus infirme de sa nature. Or les uns & les autres de ces échauffés qui boivent frais par necessité, sont ou bilieux ou sanguins. Les bilieux quoy qu'ils soient les plus chauds,

ſont neantmoins les plus delicats, & ſe reſſentent plûtoſt des incommodités qui ſuivent l'uſage du froid, parce qu'eſtant ordinairement fort grefles & decharnés, le froid parvient auſſi-toſt aux parties ſolides, c'eſt pourquoy Avicenne dit, *il ne faut pas donner à boire l'eau de neige ſinon au ſanguin, gras & charnu.* Cette verité a eſté connuë à Hippocrate, qui (quoyque de ſon temps l'on ne bût pas à la glace ny à la neige) a écrit, *donnez l'eau froide à ceux qui n'ont point de douleurs, qui ſont rouges.* Les ſanguins ſont appellés *rouges* par Hippocrate, parce qu'ils ont plus de verme l que les autres temperemmens, & ceux qui ſont d'une forte conſtitution, d'autant qu'ils ne ſouffrent d'aucune partie, ſont dits *ſans douleur.* Voilà les deux qualités qu'il faut avoir pour boire à la glace ſeurement en Eſté Il eſt donc neceſſaire non ſeulement d'eſtre ſanguin, gras & charnu, mais d'eſtre bien ſain, ce qui fait que les ſanguins même, qui veulent faire uſa-

Part. 2. cant. 28.

Lib. de liquid. uſu.

ge de boire à la glace, doivent s'examiner serieusement sur les causes qui deffendent de boire frais en Esté, que j'ay rapportées au Chapitre precedent, & s'ils en trouvent quelqu'une en eux, se défier de cet usage. Parce que quoy qu'Hippocrate leur accorde de boire l'eau froide, ce n'est pas l'eau froide à la glace, & même il ne veut pas qu'ils s'y accoûtument, ce qu'il fait connoistre lors qu'il adjoûte en suite, *mais à ceux qui en font coûtume, elle fait des condensations d'humeurs dans les veines, & comme des festus dans la poitrine, & d'autres duretés.*

Tous ces dangers desquels on menace ceux qui en Esté boivent ordinairement à la glace, n'empeschent pas qu'on ne s'efforce à s'y accoûtumer pour en avoir le plaisir, & que ceux qui y sont accoûtumés ne croyent que cette coûtume est un privilege qui les garantit de tous les maux qu'ils voyent arriver aux autres, je leur en feray connoistre la verité dans la conclusion de cet ou-

vrage, & cependant ie donneray des maximes pour s'ac.oûtumer à boire à la glace avec moins de peril, & ie les tireray de cette sentence d'Hippocrate, *tous changements demesurés, subitement faits en une chose ou en une autre, nuisent* : Elle contient deux choses ; l'une qu'il faut que le changement n'aille pas dans l'excez ; l'autre qu'il soit fait peu à peu. L'excez est ou en la froideur, ou en la personne qui boit. En la froideur l'excez est grand de commencer à boire de la glace en place de l'eau rafroidie, ou même de boire de l'eau de la glace fonduë, parce que l'estomac qui n'y est pas accoûtumé en ressent l'impression plus forte, & s'efforce d'y resister attirant la chaleur de toutes les parties du corps, & chacun sçait que la chaleur accourt à la partie mal affectée. Cet abord de chaleur agit, le froid agit aussi, & l'estomac qui donne le terrain, souffre du chaud comme du froid, ou si la chaleur luy deffaut le hocquet le surprend, estant surmonté

par le froid. C'est pourquoy pour s'accoûtumer, il ne faut pas d'abord boire la glace, mais de l'eau un peu rafroidie. La personne qui boit par l'estat où elle se trouve fait aussi un excez qui attire mille daugers: mais le plus perilleux de tous c'est celuy de s'estre échauffé par quelque mouvement violent, d'autant qu'en cet estat le changement du grand chaud au grand froid est un excez si grand, que plusieurs sont morts sur le chãp. J'en ay rapporté des histoires qui en font une preuve, de laquelle on ne peut douter, & j'ay d'écry par le menu tous les autres estats où il est mal de boire frais, on les peut voir au Chapitre douziéme.

L'on ne voit pas que la nature se porte d'un extreme à l'autre, elle se sert de ses milieux, & parvient petit à petit aux changemens qu'elle veut introduire; du grand chaud de l'Esté l'on ne passe pas dans l'Hyver, ny du froid de l'Hyver l'on ne vient pas dans les ardeurs de l'Esté, l'Automne & le Printemps qui sont des

ſaiſons temperées ſont les milieux de ces extremités, par leſquels inſenſiblement on vient de l'une à l'autre : nous en devons faire de même dans tous les changemens, & notamment dans ceux qui ſont extremes, & d'où l'effet peut eſtre dangereux. C'eſt pourquoy pour accoûtumer à l'extreme froid du la glace des parties qui ſont toûjours chaudes, & qui le doivent eſtre, l'eſtomac ſur toutes les autres, il y faut proceder avec tant de moderation, que l'effet en ſoit inſenſible, & que l'on ne s'apperçoive du changement de chaud en froid, qu'avec cette volupté qui n'eſt point mélangée de peine. I'en ay découvert trois moyens; l'un eſt de boire peu, parce que bien-toſt la grande chaleur qui eſt dans le corps ſurmonte peu de froid ; l'autre de boire lentement, parce que le breuvage froid eſt échauffé dans le goſier devant qu'il vienne dans l'eſtomac par la longueur du chemin & le ſejour qu'il y fait en paſſant; & le troiſiéme-

c'est de ne point boire froid à jeun, j'entends quand l'estomac est vuide, mais de boire dessus la viande qui couvre l'estomac, & se mélant avec le breuvage en diminuë le froid. C'est le sentiment de Paul Ægina qui dit, *l'eau tres-froide doit estre beuë apres avoir mangé, non pas toutesfois promptement & tout en un coup.* Ce que Rhasis explique bien plus clairement en ces termes, *l'eau rafroidie à la neige, ou froide comme on la trouve naturellement, blesse l'estomac si elle est beuë à jeun, & rafroidit beaucoup le foye, laquelle personne ne doit oser boire à jeun, sinon ceux qui sont échauffés, car elle leur convient de cette façon. Or si on la prend sur la viande, elle fortifie l'estomac & augmente l'appetit, mais un peu suffit.* Ce passage contient les regles fondamentales dont on se doit servir pour boire froid à jeun, de laquelle il donne la raison, parce que l'eau blesse l'estomac qui est membraneux & nerveux, & affoiblit le foye duquel la fonction consiste en sa chaleur

Lib. 1. c. 50.

Ad Almans. l. 3. c. 14.

leur ; la feconde indique ceux qui peuvent boire l'eau froide à jeun, qui font les perfonnes échauffées ou par leur temperemment, ou par leurs employs, defquels nous avons déja parlé. La troifiéme explique côment tous autres que ces échauffés doivent prendre l'eau froide, fçavoir fur la viande, & il en adjoute la raifon, parce qu'elle fortifie l'eftomac en comprimant fes fibres, & qu'elle augmente l'appetit en reprimant la chaleur. La quatriéme determine la quantité, qui doit eftre moderée & reduite à peu, ayant égard au temps de l'année, au pays, à l'âge, à la nature, & à la coûtume, comme ie l'ay remarqué au Chapitre onziéme : C'eft à dire, que toutes ces circonftances permettant & demandant qu'on boive fort frais, il vaut mieux donner moins que trop, parce que felon Avicenne, *la nuifance de la boiffon d'eau froide fur la viande & la repletion eft la fluctuation entre la viande & les parties de l'eftomac qui contiennent & enveloppent*

la viande, ensorte qu'elle empesche la digestion. Elle nuit encore éteignant la chaleur, ou rafroidissant les parties de l'estomac depuis son fond jusques à son orifice, & blesse la faculté digestive l'affoiblissant par son rafroidissement, & fait penetrer la viande indigeste par sa fluidité aqueuse, & fait souvent douleur au foye & à l'estomac.

Trac.5. c.15.

Enfin la plus forte de toutes les considerations qu'on doit faire sur le breuvage à la glace, doit estre celle de l'estomac, qui est le cuisinier de tout le corps, & à l'affection duquel tout le corps compatit; parce que s'il n'appete pas, toutes les parties en souffrent la disette, s'il appete trop tout le corps en est surchargé, s'il cuit mal les viandes, ce deffaut n'estant jamais reparé, fait un appareil d'humeurs pour quelque grande maladie, & si le grand froid luy fait des douleurs & des convulsions, tout le corps en souffre sa part par la continuité des nerfs & des membranes dont il est composé. Or quant à l'estomac, il faut prendre

garde principalement s'il eſt chaud ou froid, d'autant que ſi l'eſtomac eſt fort chaud, & que par ſa chaleur il cauſe du degoût; l'eau froide eſt un remede qui fait revenir l'appetit, & c'eſt d'elle dont parle Hippocrate quand il dit, que *l'eau eſt vorace*; & ſi cette même chaleur eſt cauſe de la ſoif, l'eau froide doit eſtre accordée, parce qu'il eſt vray que la ſoif eſt l'appetit de l'humide & du froid : mais encore mieux lors qu'elle eſt temperée de quelque portion de vin froid, qui la fait penetrer, ce qu'Hippocrate nous apprend diſant, *ceux que la ſoif tourmente, qu'ils diminuent de leur manger & de leurs travaux, & boivent du vin bien detrempé qui ſoit tres-froid.* Que ſi tout au contraire l'eſtomac ſe rencontre froid, quoyque l'intemperie chaude travaille les autres viſceres, cette diſpoſition oblige à deffendre l'eau froide, parce que l'eſtomac eſt foible, tout autant qu'il eſt froid plus que le naturel, & eſt affoibly davantage par le froid eſtranger de

De ſalub. diæta.

l'eau, de sorte que ne cuisant pas, il se fait un amas de plusieurs crudités, qui engagent les parties foibles, c'est ce qu'entend Galien lors qu'il dit, *& il est vray-semblable qu'à un chacun cette partie principalement est affectée qui est la plus infirme de sa nature.* Mais outtre que l'estomac froid est par consequent foible, il est aussi extremement sensible au breuvage tres-froid ; c'est la cause des accidens qui se font sur le champ, ausquels il faut remedier aussi-tost, & pour cela j'en vay écrire les remedes.



CHAPITRE XIV.

Les remedes desquels on se doit servir, pour ceux qui sont travaillez d'avoir beu ou mangé trop froid.

C'est une maxime dans la Medecine que pour la cure des maladies, il faut commencer par les remedes generaux auparavant que d'en venir aux remedes specifiques, & principalement lorsque la cause de la maladie est une repletion qui demande d'estre vuidée. C'est pourquoy Dioscoride conseille la saignée & les lavemens à ceux qui s'estant remplis d'eau froide ou de vin en sont suffoqués, sans s'arrester à combattre la qualité froide de l'eau ny la chaleur excessive du vin ; parce qu'il a recónu qu'un des plus grands accidens qui en puisse arriver c'est

I. De venen. c. 34.

la rupture des vaisseaux. I'ay fait voir par l'autorité d'Hippocrate, de Galien, & de plusieurs Medecins, & même par des histoires que j'ay rapportées que le froid fait rompre les veines parce qu'il les presse, qu'il condense le sang qui y est contenu là où il les touche, qu'il l'empesche de couler, & que par ce moyen bouchant le passage au sang qui vient abondãment à la partie poussé par les arteres à son secours, il faut que la veine trop pleine se rompe. Cela supposé, on ne doutera pas que la saignée qui est un moyẽ de vuider promptement les veines, ne soit un remede pour empescher qu'elles ne soient rompuës de plenitude, pourveu qu'elle soit faite promptement & devant que le sang y soit engagé. C'est pourquoy ie propose icy la prompte saignée à tous ceux qui sont subitement attaqués de quelque accident pour avoir beu ou mangé trop froid comme le plus efficace de tous les remedes, & ie la conseille aussi en un autre temps,

lorſque par antiperiſtaſe la chaleur vehemente eſt accouruë à la partie qui a ſouffert le froid, par crainte qu'elle ne ſoit enflamée & que preſſée alternativement du froid & du chaud la gangraine ne s'y introduiſe. I'ay veu ſouvent que dans ces replétions la ſaignée attire le vomiſſement qui eſt un des moyens de ſoulager le malade ſi le froid n'a pas paſſé l'eſtomac, en ce cas on donne à boire l'eau chaude. Mais ſi de l'eſtomac le brevage froid eſt deſcendu dans les boyaux avec les alimens, les lavemens alors ſont des remedes convenables pour attirer dans les gros boyaux & vuider promptemẽt ce qui incommode, & tels lavemens doivent eſtre purgatifs & carminatifs. Apres ces deux remedes generaux il en faut venir aux ſpecifiques; mais comme le caillé, la glace, la neige, & l'eau qui en eſt rafroidie font les plus dangereux effets; ie commenceray à décrire les remedes qui leur conviennent.

Par l'uſage du rafraichiſſement à

la glace, le lait caillé, & l'eau pure deviennent si malfaisans qu'ils ont obligé les Medecins de chercher des specifiques contre leur malignité. Le lait en se congelant retient par ses fibres beaucoup d'eau, de laquelle il est composé, cette eau est congelée par le froid de la glace, & de cette façon le caillé rafroidy a deux congelations qui le rendent plus mauvais que la glace même, parce que quoyque son eau congelée par le froid de la glace se fonde par la chaleur de l'estomac, ses fibres luy resistent, & semblent s'y endurcir, ensorte que l'estomac souffre & du froid & de la resistâce à la digestion, ce qui fait survenir des accidens horribles, qui ne peuvent estre appaisés que par les specifiques. Les Medecins tant anciens que modernes nous en fournissent plusieurs, entre lesquels le vinaigre tient le premier rang, parce qu'il decoupe les fibres du caillé. Ils l'ont donné de plusieurs façons : Les uns le donnent seul & chaud, les autres avec de

Dioscorides. Galenu. Rhasis. Æginet. Aëtius. P. Aponensis. RosaAnglica. Greuinus.

l'eau chaude, avec de l'eau miellée chaude, avec le vincuit, & les autres le composent avec la squille, ils en font le syrop aceteux simple, ils le donnent avec la presure, avec le suc de Laser, de thym & d'autres simple, desquels ie feray mention ensuite. Les autres specifiques sont l'Asa fœtida donnée au poids d'une dragme, principalement si c'est pour une femme qui soit sujette aux suffocations de matrice. Le Calament sec ouvert donné dans l'oxycrat tiede ou le vin, à ceux qui sentent un grand froid. La presure & principalement celle de lievre avec le fort vinaigre, au poids d'une dragme, on la peut donner avec le vin chaud à ceux qui sentent un grand froid. Le lait de figuier avec du nasturce & de l'eau chaude, & la lescive des cendres de figuier. Les grains de Genevre avec du vinaigre, du vin, ou de l'hydromel chaud. Le Laser avec de l'oxycrat chaud, sçavoir la racine ou le suc. La lessive faite des cendres clavelées. La menthe & le

Nonus. Amatus Lusit. Dazius. Varignana.

Menthastre beus dans du vinaigre, dans du vin, ou de l'hydromel. La Nepetha beuë avec le fort vinaigre. Le Thim avec le vinaigre ou le vin. La Picea avec le vinaigre. L'hyssope avec le fort vinaigre. Le Serpolet avec l'oxycrat tiede. Voilà les specifiques contre le caillé que j'ay tiré de plusieurs Auteurs, desquels j'ay mis les noms à la marge, qu'il faut donner à boire actuellement chauds pour surmonter le froid actuel, & deffendre de vomir d'abord, crainte que le caillé êtant tout en une masse ne s'engage dans l'œsophage, & ne suffoque le malade.

L'eau pure est ennemie de l'estomac, parce qu'elle n'a rien qui puisse estre digeré, & c'est ce qui fait dire à Hippocrate, *elle nuit aussi parce qu'elle n'a point d'excrément.* Le froid actuel & excessif est une autre raison pour laquelle elle nuit, & par ces deux raisons les specifiques sont des medicamens chauds, & des alimens qui se mélant aussi tost avec l'eau, occupent l'estomac à la dige-

Lib. de diæta acut.

ſtion. C'eſt le ſentiment d'Avicenne, qui apres avoir rapporté les incommodités qui ſuivent la boiſſon d'eau froide à jeun, ajoûte, *& la guerison eſt de boire un peu de vin vieux pur & odorant, & ſe haſter de manger du pain ſec & des tourteaux & de l'orge cuit bien épois, & les choſes qui ont le pouvoir de deſſecher l'eau, & d'en empeſcher la prompte penetration. De ſorte qu'on reſiſte au froid avec le vin vieux & le miel, & à la penetration avec les incraſſans & épaiſſiſſans.* Entre les ſpecifiques chauds ie remarque que le vin eſt le principal, tant parce qu'il échauffe la partie par ſa prompte penetration, que parce qu'il excite les eſprits & la chaleur du cœur; & i'eſtime qu'il agit plûtoſt & plus promptement s'il eſt donné à boire chaud. Avicenne le met comme le plus ſimple & le premier des medicamens chauds dont l'on doit uſer, écrivant *la cure de ceux qui ont beu de l'eau froide à jeun, apres le bain où l'exercice de Venus, c'eſt le diacurcuma, le*

Trac. 5. c. 14.

Lib. 4. fin. 6. tract. 1. ſumm. 1. c. 11.

diamosch. & semblables, & quelquesfois suffit de boire le vin pur sur cette eau. Il faut donc commencer par le vin pur, & s'il n'est pas suffisant, monter aux autres remedes par degré de chaleur. Tous les autres remedes sont donnés suivant les differens estats de ceux qui ont beu l'eau froide, ou pour remedier à quelque symptome. On remarque cinq estats à l'homme dans lesquels l'eau froide luy peut estre nuisible; s'il est à jeun, affoibly du bain, épuisé de Venus, suant de travail, & s'il a mangé. I'ay donné les remedes pour celuy qui a beu à jeun, voicy ceux qu'Avicenne donne pour celuy qui a beu froid dans le bain, ou apres le bain. *On remedie à ces incommodités, donnant un peu de vin pur, ou du diamoschum, ou du dialacca, ou diacurcuma, ou du mithridat, ou des viandes aromatisées, & les choux ont la proprieté d'oster la nuisance, & l'enula, & le syrop de pastenade, & d'absynthe, & d'alchandicum (qui est fait avec le vin, le*

succre, & les aromates) il faut fomenter le foye & le cœur avec des linges chauds. Et pour ceux qui estant épuisés par l'acte venerien ont beu de l'eau froide, d'autant que les plus grands accidens qui leur arrivent, sont des foiblesses & des palpitations de cœur, il veut que *leur soulagement soit de sentir du musc, & de prendre du diamoschum doux avec le syrop de pomme, pour celuy qui est de temperemment chaud, & avec le vin pur pour celuy qui est froid, & qu'il mange alzaraani*, qui est une confection cardiaque, comme l'Alkermes. Celuy qui suant de travail a beu froid, d'autant qu'il a les pores ouverts, comme celuy qui est au bain, il est exposé aux mêmes accidens, & Avicenne veut qu'il soit traitté de la même façon. L'eau froide incommode les estomacs foibles apres le repas, elle nuit aussi à ceux qui ont beaucoup mangé, parce qu'elle trouble la digestion, le remede qu'Avicenne leur donne *est de prendre par dessus l'eau des compressifs*

Trac. 5. c. 17.

Trac. 5. c. 16.

Trac. 5. c. 15.

& des forts diuretiques, comme le coin, parce qu'il poussera promptement les aquosités, puis il provoquera, & il n'est rien pour ce chef comme le coin. Mais il faut apres la digestion boire un peu de vin ou du miel, afin d'inciser ce que l'eau froide & le coin a assemblé par son rafroidissement : ou qu'on prêne un peu de semence d'hache avec des penides. Que s'il arrive douleur au foye ou à l'estomac, qu'elle soit guerie avec le diacyminum. Et si de là on sent une corruption de viande qui fasse des rapports puans, qu'elle soit appaisée avec le syrop des fruits, si les rapports sont aigres qu'on se serve de l'electuaire alseriaram (qui est l'ellebore solutif.

De même que le caillé & l'eau froide ont leurs remedes specifiques, & que pour chaque estat où l'eau froide a esté beuë, on a trouvé des remedes propres, il en est des particuliers pour tous les accidens qui sont causés par les viandes ou par les breuvages trop froids. Ie décriray icy ceux qui servent pour les ac-

cidens qui demandent un prompt secours, laissant la cure des maladies longues qui est trop connuë & trop embarrassante.

La perte de la voix, que nous appellons aphonie, est un accident étonnant, quoy qu'il ne soit pas de grand peril, ny tres-difficile à guerir. Il arrive par le relachement des muscles de la langue, qui naissent du larynx & de l'os hyoïde, & est guery par les masticatoires, par les confections chaudes & cephaliques, par les pilules purgatives, & par les linimens faits autour de l'os hyoïde les pilules de hiera, de aromat. alephanginæ y conviennnent principalement, parce qu'en purgeant elles échauffent & fortifient la partie relâchée. La noix muscade, les cubebes, & le poivre long mis en poudre avec le succre candy, & mâchez dans un noüet de toile sont des specifiques. Le syrop de stœcas, la conserve des fleurs de sauge, & la confection de gingébre sont aussi employés cóme

specifiques. L'huyle costin tout seul, ou avec un peu d'euforbe est le veritable liniment approprié à cette partie, & doit estre appliqué chaud sous le menton & tout autour de l'os hyoïde.

La difficulté d'avaler qui est une paralysie de l'œsophage, est guerie par le cataplasme fait d'huyle de menthe & de poudre de nid d'hirondelle, ie l'ay experimenté plusieurs fois avec heureux succez. Rondelet en a écrit la cure tout au long par plusieurs remedes methodiquement.

Il arrive quelquesfois que ceux qui boivent froid à la glace deviennent si excessivement alterés que plus ils boivent plus ils ont soif, Avicenne leur conseille de boire de l'eau chaude, & j'ay trouvé par experience que l'oxycrat tiede les desaltere, où l'eau naturellement froide dans laquelle on aura mis quelques gouttes d'eau de vie, pour inciser la bile ou la pituite salée que le froid époissit & attache aux

membranes de l'estomac.

Le sentiment de froid dans l'estomac est soulagé par le vin aromatisé, l'eau clairette, les confections vielles de theriaque, mitridat, dianthos, & le diacyminum données dans du vin. Si le sentiment de froid est avec grande douleur, le philonium est le remede ou la theriaque recente.

L'oppression est un effet du retressissement de l'estomac & des parties voisines causé par le froid, la decoction de chamomille beuë toute chaude y est un remede prompt & facile à faire.

Le hocquet qui est fait par le froid, est appaisé comme le sentiment de froid à l'estomac ; celuy qui est fait apres les vomissemens par la bile adherante à l'orifice de l'estomac, est gueri par le vinaigre beu goute à goute ; & celuy qui reste par la sensibilité de la partie apres les evacuations, est arresté par la theriaque recente.

Les convulsions sont soulagées

par le diamoſchum, diazinzib. diatriumpiper ; l'application des animaux éventrés tout en vie ſur l'eſtomac ; & l'onction avec l'huile coſtin.

Les douleurs des vomiſſemens ſont diminuées par l'eau ſuccrée beuë tiede, & les nauſées apres les vomiſſemens ſont appaiſées par la decoction de maſtic beuë chaude.

Les ſyncopes qui ſont avec le froid, ſont gueris par le vin aromatiſé, par l'eau clairette, & le diamoſchum ; ceux qui ſe font l'eſtomac eſtant échauffé, ſont ſoulagés par un morceau de mie de pain trempé dans du vin & du jus de citron avalé petit à petit, beuvant par deſſus un peu de vin & du jus de citron mélés enſemble avec un peu de ſuccré. L'application du pain rôty arroſé de cette liqueur ſur l'eſtomac, apporte auſſi du ſoulagement.

Que ſi apres tous ces troubles, l'eſtomac ne pouvant ſe remettre corrompt les viandes plûtoſt que de les cuire, l'eau chaude dans laquelle

aura boüilly le bois d'aloës, ou le maſtic beuë en petite quantité eſt un bon remede.

La douleur de foye eſt guerie par le diacyminum, à ce que j'en ay déja écrit d'Avicenne, & Rhaſis ſe ſert de vin fort, duquel il dit, *lors qu'il arrive une douleur de foye ſubite, de laquelle l'hydropiſie ſuit par la boiſſon d'eau froide, il doit boire du vin fort, & s'abſtenir pendant quelques iours de toutes viandes froides, & ſur le foye qu'on applique un emplaſtre chaud.* Tels que ſont l'oxycroceum, & le ceroneum.

Ad almanſ.l. 8. c.39.

Les tumeurs de la rate ceddent au vin chalibé, au vin aromatiſé, au vin d'abſynthe, au vin anthoſat, au vin enulat, & à l'application du cataplaſme de poureaux frits dans du vinaigre.

La colique froide qui ſuit la boiſſon d'eau froide, eſt guerie par les electuaires chauds & reſolvans, comme le diacyminum, diacucurma, dianthos, donnés avec le vin chaud; par les lavemens carminatifs; & par

Lib.3. fen. 16. tract.4. c.2. les linges chauds appliqués sur le ventre ; & Avicenne dit, *à la colique froide l'air chaud & l'eau chaude sont ce qui soulage le plus.*

La colique nephriȼtique est souvent excitée par l'eau froide à la glace, qui comprimant la crasse qui est mélée dans les serosités, ou condensant le phlegme, bouche les reins & en étressit les conduits. Le remede est le bain d'eau chaude, l'eau miélée beuë chaude, la decoȼtion de la semence d'hypericon beuë chaude, la decoȼtion de la racine d'eryngium beuë chaude avec du vin.

La vessie ayant souffert par la boisson d'eau froide à la glace, se resserre & fait une suppression d'urine, qui cedde au vin pur comme à son specifique, si nous en croyons Galien, disant *le vin pur beu guerit le rafroidissement de la vessie.* La poudre des cloportes beuë dans du vin blanc y est un grand remede, & la parietaire en est le veritable specifique, ou appliquée en cataplâme, ou sa decoȼtion beuë chaude, ou son

Cõm.7. aph. 48.

ſuc avec du vin blanc.

Les femmes qui pour avoir beu froid, ſouffrent des ſuffocations de mere, ſont promptement ſoulagées par l'aſa fœtida beuë dans du vin, & le ſyrop d'armoiſe de Fetnel peut paſſer pour un remede approprié à ce ſymptome, le mithridat n'y convient pas mal auſſi.

Pour la retention des mois, qui eſt cauſée par la boiſſon d'eau froide à la glace, il ne faut que lire ce paſſage de Galië. *Il eſt arrivé de nôtre temps à Rome, que les femmes qui beuvoient l'eau tres-froide à la neige, n'avoient point ou peu leurs purgations, & que les Medecins par la saignée les ont ſi fort conſervées, qu'elles n'ont ny craché du ſang, ny eſté atteintes de pleureſie, d'inflammation de poulmon, ny de ſquinance.* Et imiter ces Medecins faiſant ſaigner ſouvent les femmes, ſans s'efforcer par des medicamens chauds de leur faire venir leurs mois.

De ven. ſect. adverſus Eraſiſtrateos.

Les femmes groſſes pour avoir beu trop froid prennent ſouvent

des tranchées si violentes que quelquesfois elles se blessent. Les lavemens d'huile d'olive & de vin sont les principaux remedes qu'on peut leur donner ; il en faut donner en petite quantité & souvent.

L'usage de la limonade rafraichie à la glace est si frequent dans Lyon en Esté, que plusieurs personnes qui ne boivent pas à la glace à leur ordinaire, boivent librement la limonade rafraichie dans les boutiques des confiseurs. I'en ay veu plusieurs qui ont payé ce plaisir de leur santé & de leur bource, & ie n'ay point trouvé de meilleur remede pour les soulager, ny de plus facile à faire que l'eau succrée beuë bien chaude ; la chaleur de l'eau actuelle emporte l'impression du froid que l'estomac a receu de la limonade, & le succre resistant à l'aigreur du suc de limon, empesche le piccottement qu'elle peut causer à l'estomac, & parce qu'il est un suc fort cuit, il tempere la crudité de ce suc aigre.

CONCLVSION.

L'Auteur de la nature qui a relegué le froid en Esté dans le sein de la terre ; d'où sortent les eaux, a voulu que les hommes & les animaux beussent froid en Esté, & ce seroit s'en prendre à sa conduite d'en deffendre l'usage à ceux qui sont en santé. Il a connu que la neige aussi leur seroit utile ; puis qu'il l'a fait subsister sur les hautes montagnes contre les chaleurs de l'Esté, mais la faisant rare, il a voulu qu'on en usât rarement. Les Naturalistes se sont apperceus de cette verité par la raison & par l'experience, & entre tous Galien qui a le mieux examiné cette matiere, asseurant que par le frequent usage de la neige en Esté, (quoy qu'il semble estre commode) avec le temps il survient des maladies ou incurables ou difficiles à guerir. Ces évenemens facheux & funestes ont donné lieu à des Mede-

cins de condamner abſolument l'uſage de la glace & de la neige, & le grand ſecours que pluſieurs échauffés en ont receu a obligé d'autres de le publier comme tres ſalutaire & tres aſſeuré. Tous les deux partis ont erré, parce que l'uſage de ces rafraichiſſemens eſt quelquesfois bon, & le frequent uſage eſt toûjours mauvais : mais la premiere erreur eſt peu importante, & la derniere eſt tres-perilleuſe; neantmoins la volupté s'eſtant rangée de ſon party, elle eſt plus forte que la verité. Ceux qui par volupté ſe ſervent de la glace en autoriſent l'uſage par leur experience, par le denombrement de ceux qui s'en ſervent comme eux, & par un bruit qu'ils font courir, que depuis que les Provenceaux ont introduit chez eux l'uſage de la glace, ils ſe ſont delivrés des fiévres malignes qui les deſoloient en Eſté. Si ces voluptueux conſultoient bien l'eſtat de leur ſanté, & vouloient naïvement redire les incommodités qu'ils ont
reſſenties

reſſenties de la glace, celles qu'ils en ont, & la penſée qu'ils en auroient ſans ce plaiſir qu'ils y rencontrent, ie ſuis ſeur qu'ils condamn roient l'uſage de la glace. Et s'ils prenoient garde que dans Lyon, de même qu'en Provence, nous n'avons plus veu de ces fiévres (quon appélloit les fiévres à la mode, parce qu'elles parcoururent toute la France quelques années de ſuite) quoyque l'uſage de la glace ne paſſe pas iuſques au peuple, qui principalement en eſtoit incommodé, ils croiroient qu'il en eſt comme de certaines Provinces d'Eſpagne, qu'on diſoit il y a ſix vingts ans avoir eſté delivrées des fiévres peſtilentielles par l'uſage de la neige, qui pluſieurs fois du depuis en ont eſté ravagées, nonobſtant ce rafraichiſſement: mais ils ſont attirés par le plaiſir qui les aveugle, & ſoûtiennent opiniâtrement ſans raiſon ce qu'ils veulent paſſionnément ſans conſeil. Cela n'empeſchera pas qu'a-

pres avoir écrit dans tout ce livre le sentiment des autres touchant l'usage de la glace & de la neige, ie ne mette icy le mien contre les voluptueux, s'ils ne le goûtent pas, d'autres en profiteront. Ie demeure d'accord que l'usage de la glace est plus convenable dans les pays chauds, & que les Provenceaux, les Italiens, & les Espagnols en doivent user plus que nous; je ne disconviens pas que les personnes échauffées, & ceux qui sont dans les grandes affaires n'ayent plus besoin de ces rafraichissemens que les autres; & ie suis asseuré que les sanguins en sont moins incommodés que les autres temperamens. Mais avec tout cela j'en approuve l'usage pour ceux à qui il convient, & i'en condamne l'assiduité à toute sorte de personne, & en quel pays que ce soit, parce que n'ayant pas toûjours des chaleurs excessives, on n'a pas toûjours besoin d'un extreme froid, & qu'il

faut proportionner le rafraichissement à l'excés de la chaleur. Mais si les voluptueux veulent qu'on leur parle d'un stile plus fort, ie les renvoiray à Seneque qui leur dira. Vous voulez me mettre en dispute avec le luxe, ie le blame tous les jours, mais ce blame ne produit aucuns effets. Neantmoins encore qu'il deût remporter la victoire, ne laissons pas d'entrer au combat ; au moins il ne vaincra pas sans qu'on luy resiste, & qu'on luy donne quelque atteinte. Quoy donc vous imaginez-vous que la connoissance de la nature ne puisse pas beaucoup contribuer à ce que vous me demandez ? Lorsque nous examinons comment la neige se forme, & que nous disons qu'elle est de la nature des gelées blanches, & qu'elle a plus d'air que d'eau, ne voyez-vous pas que nous reprochons à ces esprits delicats qu'il est honteux d'acheter de l'eau, & que ce qu'ils achetent n'est pas seulement de l'eau?

Des questions nat. l. 4. c. 13.

recherchons plûtost comment se forme la neige, que la maniere de la conserver. Nous ne sommes pas contens d'avoir trouvé l'art de garder les vins vieux pour les boire dans leur saison, nous avons encoré cherché des inventions de fortifier la neige de telle sorte qu'elle puisse vaincre l'Esté, & se deffendre par la froideur du lieu qui l'enferme contre les plus grandes chaleurs de l'année. Qu'avons-nous gagné par ce travail? rien autre chose que d'achepter de l'eau que l'on avoit gratuitement. Nous sommes fâchez qu'il ne soit pas en nôtre puissance d'acheter l'air & le soleil; & cet ordinaire ne semble pas bon aux delicats & aux riches, parce qu'il ne leur coûte rien, & qu'on en joüit trop facilement. Nous sommes en colere que la nature n'ait rien qui ne soit commun à tout le monde. Le luxe ingenieux contre soy-même a fait en sorte qu'on vend aujourd'huy ce que la

nature a voulu rendre commun pour tout le monde, & tout ce qu'elle a répandu liberalement de tous costez pour l'usage de l'homme & des animaux. Tant il est veritable que le luxe & la dissolution ne peuvent rien trouver qui leur plaise, s'il ne leur coûte bien cher. C'estoit là la seule chose qui égaloit les grands avec le peuple ; & par laquelle le plus riche n'avoit point d'avantage sur le plus pauvre. Mais ceux à qui les richesses & le moyen de dépenser donne toûjours de l'exercice, ont trouvé l'invention de mettre l'eau même entre les choses superfluës, & par qui le luxe paroit davantage. Ie vous diray comment on est venu jusqu'à ce point que l'eau qui coule ne nous semble pas assez fraîche. Tandis que nostre estomac se porte bien, qu'il se contente des viandes qui entretiennent le corps & la santé ; tandis qu'on songe seulement à le remplir, & non pas à le charger, il est satisfait des alimens naturels,

mais lorsque par les indigestions perpetuelles il est travaillé, non pas de la chaleur du temps, mais de la sienne; lors qu'une yvrognerie perpetuelle s'est attachée à ses entrailles, & qu'elle brûle les intestins par l'ardeur de la bile qu'elle fomente & qu'elle fait naistre, il faut necessairement chercher quelque chose pour éteindre cette chaleur qui s'augmente avec l'eau, & qui s'excite par ce remede. C'est pourquoy l'on boit de la neige, non pas seulement en Esté, mais au milieu de l'Hyver. Quelle cause en peut-on imaginer si ce n'est un feu intestin & des entrailles que les excés ont gâ-ées, à qui l'on ne donne pas le temps de se reposer, mais qui sont sans cesse occupées dans des festins, qui durent depuis le matin jusqu'au soir, & depuis le soir jusqu'au matin, où la diversité des viandes nuit autant que le trop manger ? D'ailleurs l'intemperance qui ne reçoit point de

relâche, ayant corrompu tout ce qu'elle avoit digeré, s'allume eternellement, & ne desire rien davantage que de nouveux moyens de se rafraichir. C'est pourquoy encore que les lieux où mangent ces delicats soient fermez de tous costez, & qu'on y surmonte l'Hyver avec un grand feu, neantmoins leur estomac languissant par sa propre ardeur cherche quelque chose qui le reveille. Car comme on jette de l'eau fraiche sur ceux qui sont évanouys afin de les faire revenir, ainsi les entrailles assoupies par la débauche n'ont point de vigueur ny de sentiment, si vous ne les excitez par quelque chose qui soit excessivement froide. C'est ce qui cause que ces delicats ne sont pas contens de la neige, mais qu'ils cherchent de la glace comme estant plus froide parce qu'elle est plus dure, & pour la faire fondre ils iettent souvent de l'eau par dessus. Ils choisissent celle qui est dans le fond,

afin qu'elle ait plus de force & qu'elle conserve plus long temps sa froideur. Bon Dieu qu'il est aisé d'étancher la soif d'une personne qui se porte bien ; mais que peut sentir une gorge morte & comme endurcie aux viandes qu'elle devore? comme il n'y a rien d'assez froid pour eux, tout de même il n'y a rien d'assez chaud. Ils avalent les champignons encore brûlans apres les avoir à la hâte trempés dans leur sausse, & les éteignent ensuite avec de la neige. Vous en verrez quelques-uns envelopés dans une robe de chambre, toûjours maigres & toûjours malades, qui neantmoins ne boivent pas seulement la neige, mais qui la mangent, & en mettent des morceaux dans des vases de peur qu'ils ne s'échauffent durā le temps qu'ils ne boiront pas. Vous croyez que ce soit là une soif, c'est une fiévre qui est d'autant plus violente qu'on ne la sçauroit découvrir par le poulx, ny par l'ardeur qui se ré-

pand au dehors ſur le viſage & ſur la peau. Le cœur brûle au dedans par la gourmandiſe qui eſt un mal invincible, qui devient dur & patient de mol & delicat qu'il eſtoit. Ne ſçavez-vous pas qu'il n'y a rien qui ne perde ſa force par la coûtume & par l'habitude. C'eſt pourquoy cette neige où vous commencez déja à nager, eſt enfin venuë à ce point par l'uſage, comme par la ſervitude où elle a reduit l'eſtomac, qu'elle tient aujourd'huy la place de l'eau. Cherchez quelque choſe de plus froid, parce qu'on ne fait plus d'eſtat d'un rafraichiſſement ſi commun & ſi familier à tout le monde.

FIN.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

A

B

C

E

F

G

I

L

M

N

O

P

R

S

T

V

Fin de la Table.

